



Portrait

Mariana
Sœur
courage

Réflexion

La lecture,
quelle
aventure !



Initiatives

Roulez,
belles
élégantes !

Actualités

Partez
avec
Class Open!

Culture

Histoire des religions
Livres
Multimédia

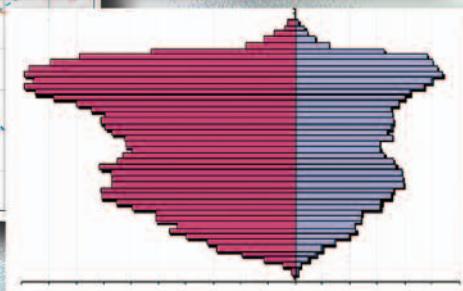
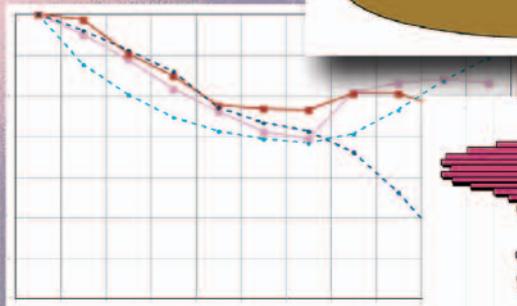
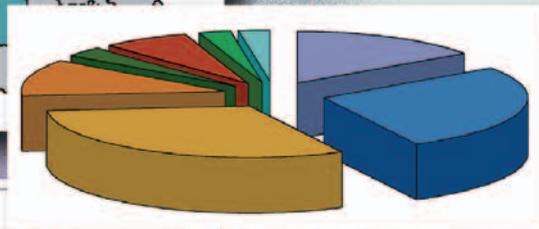
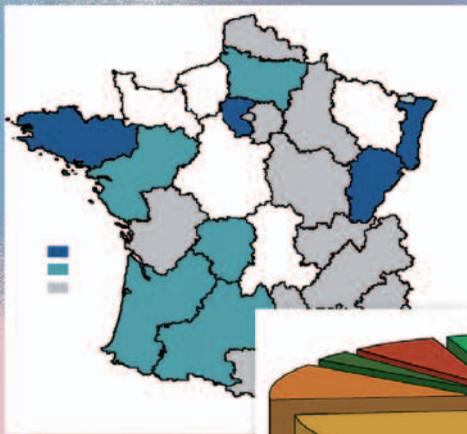
www.scolanet.org

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

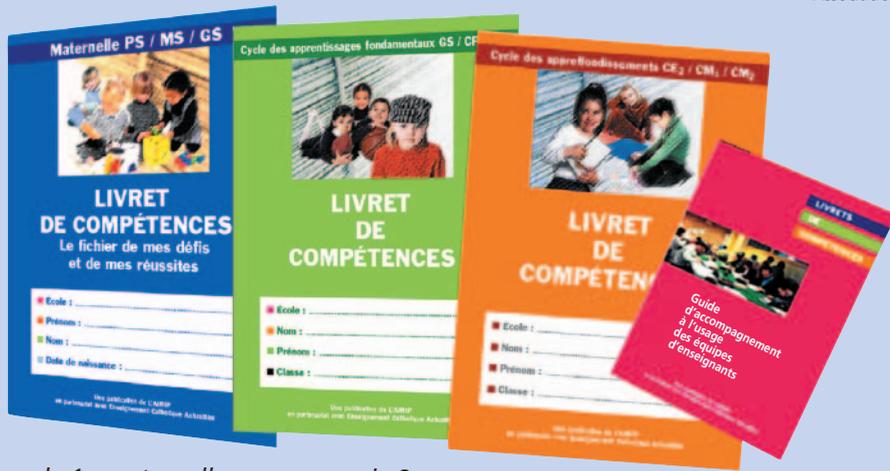
Numéro 310, janvier 2007, 4,50 €

Les chiffres clefs de l'enseignement catholique



Pour accompagner les défis des élèves du 1^{er} degré une série de documents conçus par l'AIRIP*

*Association Interdiocésaine / Recherche & innovation pédagogique



cycle 1 : maternelle
PS / MS / GS

cycle 2 :
GS / CP / CE1

cycle 3 :
CE2 / CM1 / CM2



cycle 2



cycle 3

Livret de compétences :
1 €
Guide de l'enseignant :
1,50 €

PACK POUR UNE CLASSE : 28 €

comprenant :
— 28 Livrets de compétences
— 1 Guide de l'enseignant

PACK POUR UNE CLASSE : 40 €

comprenant :
— 28 Livrets de compétences
— 28 Livrets de connaissances
— 1 Guide de l'enseignant

Livret de connaissances :
0,50 €

Nom/ Établissement :

BON DE COMMANDE.

Adresse :

Code postal : Ville :

	Commandes à l'unité						Commandes en pack				
	Guide de l'enseignant à 1,50 €	Livrets de compétences à 1 €			Livrets de connaissances à 0,50 €		Pack à 28 €			Pack à 40 €	
		cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3	cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3
Nbre d'ex. ou de pack ex. ex. ex. ex. ex. ex. pck pck pck pck pck
Prix (x nbre ex./pack) € € € € € € € € € € €
Nbre total d'ex./pack exemplaire(s)					 pack(s)		 pack(s)	

Prix total : € en chèque bancaire à l'ordre de **AGICEC**

Frais de port sur facture (accompagnant votre commande)

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement à : **AGICEC - Service publications de l'enseignement catholique**
277, rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79

ÉDITORIAL

Évitons d'être pétrifiés 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique 6

Éducation 11

Religion 15

Revue express/Agenda/BO 16

PARTENAIRES

Un dialogue permanent 31

Entretien avec Ronan Kerloc'h, directeur général adjoint de Scolarest.

PORTRAIT

Mariana : sœur courage 32

En Bulgarie, la petite école de sœur Mariana est l'unique établissement catholique du pays à avoir rouvert, voilà douze ans.

INITIATIVES

Roulez, belles élégantes ! 34

À côté de Rennes, le lycée Saint-Étienne organise une bourse aux pièces automobiles anciennes qui met à l'honneur l'une des filières les plus dynamiques de l'établissement.

PAROLES D'ÉLÈVES

Inventaire culturel à la lycéenne 36

Lectures, expositions, cinéma, musique, théâtre... Les élèves de première littéraire du collège de Juilly n'ont pas que le bac de français en ligne de mire. Curieux de tout, ils se cultivent de mille et une manières.

L'ÉCOLE EN EUROPE

L'école catholique en Slovénie, en Croatie et en Ukraine 38

Les trois ex-pays communistes évoqués ce mois-ci présentent deux points communs : ils ont accédé à l'indépendance au début des années 90 et, de ce fait, l'enseignement catholique y est embryonnaire.

RÉFLEXION

La lecture, quelle aventure ! 40

Loin de la polémique autour des méthodes de lecture globale et syllabique, l'Association internationale pour la recherche et l'animation pédagogique (Airap) - Mouvement pédagogique Pierre-Faure pratique une méthode phonétique-analytique qui donne des résultats convaincants.

DOSSIER 1 La recherche : un vivier

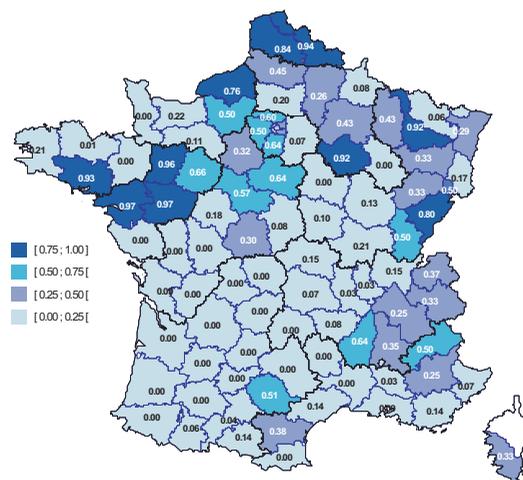
Pages 18 à 21



Innovation et la recherche sont désormais inscrites dans les principes fondateurs de la Charte de la formation de l'enseignement catholique. Nombreuses sont les équipes d'enseignants et de formateurs qui ont déjà sauté le pas. Ceux que nous avons rencontrés pour ce dossier ont travaillé sur le fait religieux, le penser-ensemble, et le diagnostic et la remédiation liés aux apprentissages fondamentaux.

DOSSIER 2 Les chiffres clés de l'enseignement catholique

Pages 22 à 29



Handicap : la nouvelle loi n'a pas que du bon 42

Pour les étudiants de l'ISP de Paris, Marie-Louise Martinez a jeté un oeil critique sur les textes officiels qui réorganisent l'accueil des enfants handicapés. Gros plan sur l'intervention de ce maître de conférences qui enseigne les sciences de l'éducation à l'IUUFM de Nice.

Quand le désert se fait désir 44

Le Carême est itinéraire. Ouvert, le mercredi des Cendres, sous le signe de la pénitence, il conduit au triomphe de la vie. Un chemin de 40 jours pour élargir son cœur...

CULTURE

Histoire des religions 46

L'épopée huguenote. Après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, 170 000 protestants quittent la France. Ainsi en va-t-il des Messins qui suivent leur pasteur à Berlin. Une remarquable exposition, *Huguenots - de la Moselle à Berlin, les chemins de l'exil*, retrace, au Temple-Neuf de Metz, leur incroyable épopée.

Livres 47

Une sélection de dix titres.

Multimédia 49

Cédérom, CD, et télévision.

Couverture : D. R., V. Leray - Sommaire : D. R.

Ce numéro comporte un supplément de 8 pages (foliotées de I à VIII)
« Le Journal des assises » ; un encart jeté « Initiales ».

« *Ni une mode
ni une matière
à option !* »



**RELIER ENSEIGNEMENT
ET FAIT RELIGIEUX**

L'exemplaire : 10 €
8 € à partir de 5 exemplaires
6 € à partir de 10 exemplaires

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75

Évitons d'être pétrifiés

En cette nouvelle année, les esprits semblent marqués plus que de coutume par l'incertitude et même l'inquiétude. Au niveau planétaire, on alerte sur les conséquences du réchauffement climatique ; on tâtonne pour fixer les conditions d'un développement durable. Au niveau national, les prochaines échéances électorales, tout en stimulant les débats sur les questions de société, renforcent le sentiment de saut vers l'inconnu. Au niveau de l'enseignement catholique, la réaffirmation de son identité, en particulier par la démarche d'assises, n'est pas encore reçue et comprise partout ; les attentes parfois contradictoires vis-à-vis de sa mission peuvent troubler ceux qui sont le plus engagés à faire vivre son caractère propre.

L'incertitude pourrait nous laisser flotter au gré des courants. L'inquiétude pourrait nous conduire à faire dorénavant comme avant et à consolider nos forteresses. Rappelons-nous alors que « *s'il est donné aux fossiles de conserver leurs apparences jusqu'à la fin des temps, c'est au prix de leur pétrification*¹ ». S'il est un vœu que nous pouvons formuler pour l'enseignement catholique, c'est bien celui d'éviter, pour conserver les apparences qui sécurisent, d'être pétrifiés.

L'Évangile est Bonne « Nouvelle » parce qu'il nous invite au contraire à l'accueil du nouveau, à la prise de risque, à la confiance en l'avenir. On comprend mieux alors pourquoi nos communautés éducatives se sont engagées à porter un regard nouveau sur les personnes, pourquoi nous avons souhaité que tout éducateur en enseignement catholique laisse en lui le Christ regarder l'élève. Ce regard transforme les incertitudes en audace et les inquiétudes en Espérance.

En gardant ce cap du regard nouveau et confiant, nous écrivons ensemble de nouvelles pages qui réaliseront au fil de 2007 nos vœux partagés de BONNE ANNÉE.

1. Gabriel Ringlet, vice-recteur de l'Université catholique de Louvain.



© J. Guillemain

Paul Malartre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

« Que tout éducateur
en enseignement
catholique
laisse en lui le Christ
regarder l'élève. »

Enseignement catholique
ACTUALITES

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

► **Directeur de la publication** > Paul Malartre ► **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ► **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ► **Ont participé à la rédaction de ce numéro** > Jean-Louis Berger-Bordes, Catherine Dalichoux, Élisabeth du Closel, Christiane Durand, Yvon Garel, Véronique Glineur, José Guillemain, Marie-Christine Jeannot, Monique Le Gall, Virginie Leray, Yves Mariani, Béatrice Mas, Irène de Palaminy, Mathilde Raive, Aude Raux, Françoise Récamier, Marie Schlosser, Étienne Verhack ► **Édition** > Dominique Wasmer, Marie-Françoise Comte (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ► **Diffusion et publicité** > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wane et Jean-Noël Ravolet (commandes) ► **Rédaction, administration et abonnements** > 277 rue Saint Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax : 01 46 34 72 79 ► **E-mail** > eca@scolanet.org ► **Abonnement** > 45 €/an ► **Numéro de commission paritaire** > 0707 G 79858 ► **Imprimeur** > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

Lycéens : rêvez la France !



En titrant son numéro de décembre 2006, « Présidentielle 2007, ne laissez pas les autres penser à votre place ! », *Phosphore* a ouvert une nouvelle séquence éditoriale. « *Durant l'ébullition de la campagne électorale pour la présidentielle*, écrit Florence Monteil, la rédactrice en chef du mensuel, nous avons envie d'agiter des idées, de vous soumettre des débats, de vous pousser dans vos retranchements pour vous aider à faire vos choix, en parole et en geste ! Jusqu'en mai, *Phosphore* vous pro-

pose un rendez-vous "Spécial présidentielle" et vous invite à entrer dans l'arène des idées en nous envoyant vos rêves pour la France de demain. Parce que la politique, c'est peut-être d'abord l'art de transformer des rêves en réalité. »

Même si le lycée ne doit pas être un lieu de confrontation politique, il constitue un espace d'échange, d'expression d'idées et de structuration de la pensée. 64 % des jeunes de 18 à 24 ans ont voté lors du premier tour de l'élection présidentielle 2002. Ils étaient 73 % à avoir voté en 1995 et 77 % en 1988. Comment, dès lors, accompagner les lycéens dont un nombre certain seront des électeurs en avril, mai et juin prochains ? Comment les aider à mettre des mots sur leur avenir pour qu'ils le prennent en main ? Au cours des mois qui viennent, nous relayerons des enquêtes, des décryptages et des témoignages publiés par *Phosphore* qui a retenu les thèmes suivants :

- janvier : « Internet, acteur clef de la campagne » ;
- février : « Enquête sur les jeunes et la politique », et un sondage « Si vous votiez à 16 ans » ;

- mars : « Les métiers de la politique » ;

- avril : dossier actu : « L'image des candidats, un décryptage des images et des discours de candidats » ;

- mai : « La tentation de l'extrême-droite (histoire de l'extrême-droite en France et à l'étranger) ». Parallèlement à cette offre éditoriale « papier », un blog démarre le 20 janvier 2007. Il sera fermé fin juin, après la constitution du nouveau gouvernement et les élections législatives.

Un partenariat entre Le Mouv'1 et Bayard Presse autour de l'opération « La France dont vous rêvez » se traduira pour *Phosphore* par la publication, dans son numéro de février, d'un livret spécial comportant des témoignages de jeunes. À titre d'exemples, nous vous livrons deux des réflexions sur leurs attentes, leurs revendications, leurs angoisses, leurs combats, leurs prévisions. Celle d'Antoine, 19 ans : « *Dans dix ans, je voudrais avant tout que tu te sentes réconciliée avec toi-même, France. Ne tourne pas la tête, tu sais de quoi je parle ! En vérité tu m'as l'air un peu*

perdu, je me trompe ? » Et celle de Damien, 21 ans : « *En 2016, un changement de mentalité naît à l'école. Le système éducatif n'est pas là seulement pour donner un métier, mais aussi pour dessiner le nouveau visage de la France.* »

De quoi donner aux éducateurs des raisons de penser à l'avenir avec les jeunes. **GDR**

1. Station jeune de Radio France.

Savoir +

➤ Lycéens et étudiants sont invités à se rendre sur le blog de *Phosphore* à l'adresse www.phosphore.com (cliquer sur « Visitez notre blog »). Ils y trouveront :

- tous les jours : une nouvelle contribution de lecteur puisée dans le fonds de l'opération « La France dont vous rêvez » ;
- une fois par semaine, en accord avec le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (Clemi) : l'édito d'un journaliste lycéen ;
- une série d'entretiens vidéo avec des jeunes leaders interrogés par des journalistes lycéens et un journaliste de *Phosphore* ou du *Mouv'* ;
- une rubrique : « Posez vos questions aux candidats » ;
- des fils RSS (*Rich Site Summary* - Résumé d'un site enrichi) de candidats, partis, médias, bloggeurs, sondages...

Pièces jaunes 2007 : découvrir l'hôpital

« Six ans, après un accident de voiture, j'ai été hospitalisée pendant deux mois au CHU de Lille. J'ai eu la chance d'avoir une chambre où ma maman pouvait être présente et dormir la nuit à mes côtés. Tous les enfants qui le souhaitent devraient pouvoir avoir une chambre avec leur parent » (Mathilde, 10 ans)... « *Moi, je trouve qu'avec l'opération Pièces jaunes, il serait très utile d'acheter le maximum de pompes antidouleur car elles coûtent très cher. Il est très important pour le moral et la guérison d'un enfant de pouvoir soulager la douleur quand elle est trop forte* » (Hector, 9 ans).

En ce début d'année, l'opération Pièces jaunes est à nouveau relancée. Elle a pour objectif d'améliorer le quotidien des personnes hospitalisées les plus fragiles et de mieux faire connaître le monde de l'hôpital aux élèves. C'est pourquoi la Fondation des Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France, organisatrice de cette opération, met à la disposition des établissements un dossier pédagogique. Il se compose d'un poster qui décrit, à travers la journée d'une infirmière, la vie quotidienne dans un service de pédiatrie, et d'un cahier qui propose des exercices concrets ainsi que des pistes de réflexion à mener en commun (« Écris un dialogue entre Clara et Johan : ils se racontent leur vie quotidienne, leurs soucis, leurs espoirs » ; « Relie le bon spécialiste à son activité » ; « Fabrique ton stéthoscope »...).

Pour la première fois, le Centre national de documentation pédagogique (CNDP) s'est associé à cette démarche. Il propose un dossier réa-

lisé par la revue *Textes et documents pour la classe* destiné à faire découvrir le fonctionnement de l'hôpital, à dépasser les appréhensions et à réfléchir aux moyens d'améliorer la vie quotidienne des enfants hospitalisés.

Sans être des lieux de collecte, les établissements scolaires sont ainsi invités à participer à cette action qui se déroule jusqu'au 17 février, en mobilisant les jeunes sur la solidarité qu'ils doivent avoir avec les enfants hospitalisés et en les sensibilisant sur la nécessité de leurs dons (dans les boîtes jaunes de certains commerçants et administrations publiques). C'est grâce à ces dons que plus de 5 000 projets ont pu être réalisés depuis 1990 (30 maisons des parents, 602 chambres mère-enfant, 400 salles de divertissement, 331 salles d'attente, 1 000 pompes antidouleur, 159 projets d'équipement pour les centres scolaires...). **GDR**



Deux sites internet : www.piecesjaunes.com et www.fondationhopitaux.fr
Enseignement catholique actualités serait très heureux de relayer une initiative « Pièces jaunes » menée dans un établissement. N'hésitez pas à contacter la rédaction : eca@scolanet.org

UNE ÉCOLE POUR FAIRE LA TRANSITION.

Né en 2000, L'école sans murs est le fruit d'un partenariat entre l'école primaire Fénélon de Vaujours et l'inspection académique de Seine-Saint-Denis. Elle s'adresse aux élèves primo-arrivants, aux écoliers non scolarisés et aux collégiens exclus de leur établissement. Ce dispositif permet une transition avant l'inscription ou la réinscription dans une école ou un collège ordinaire. 30 à 70 enfants de 4 à 16 ans y sont suivis chaque année pour une période de 3 semaines à 3 mois. Contact : École privée Fénélon, Christine Gouban (directrice). Tél. : 01 49 63 62 00.

MIEUX COMPRENDRE LA PRÉCOCITÉ.

Prekos regroupe une soixantaine d'établissements scolaires catholiques, concernés par l'accueil des enfants intellectuellement précoces (EIP). Cette association nationale organise le 24 janvier 2007, à Paris, sa 3^e journée des adhérents sur le thème « L'évaluation des EIP ». Au programme : une conférence de Bruno Devauchelle et des travaux en carrefour. Contact : Prekos, Gerson, 31 rue de la Pompe, 75116 Paris. Site : www.prekos.asso.fr

REMETTRE LES LYCÉENS À TABLE.

Pour donner envie aux lycéens de déjeuner à la cantine, Sodexho a revu ses menus. Six pôles en libre-service (« Le froid », un buffet de crudités nature ; « Boulangerie », des pâtisseries et des pains à garnir ; « Express », des sandwiches à emporter...) permettent désormais d'assembler par soi-même les produits. Le design des restaurants a aussi été rajeuni, et trois manières de déjeuner sont possibles : rapide, sur des tables hautes ; relax, sur des petits sofas et tables basses ; en tribu, sur des tables classiques. Internet : www.sodexho.com

UNE NOUVELLE PLAQUETTE POUR LA FESIC.

La Fesic, c'est 25 grandes écoles d'ingénieurs et de management. Très ouvertes sur l'international, elles incluent dans leur cursus un séjour long à l'étranger, en entreprise ou dans une université partenaire. Certaines d'entre elles ont même des campus à Singapour, Shangai ou Budapest. Pour mieux se faire connaître, ce réseau de l'enseignement supérieur catholique édite une nouvelle plaquette. À commander à : Fédération d'écoles supérieures d'ingénieurs et de cadres, 35 rue de la Bienfaisance, 75008 Paris. Tél. : 01 53 77 22 39. Internet : www.fesic.org

Éric de Labarre, prochain secrétaire général de l'enseignement catholique

Suite à leur assemblée plénière de novembre 2006, les évêques de France ont procédé à la nomination du successeur de monsieur Paul Malartre.

Monsieur Éric de Labarre (*notre photo*) prendra ses fonctions de secrétaire général de l'enseignement catholique, pour un mandat de trois ans à compter du 1^{er} août 2007.

Âgé de 52 ans, marié et père de cinq enfants, chevalier de la Légion d'honneur, il est maître de conférences de droit public à l'université Montesquieu - Bordeaux-IV et à l'Institut d'études politiques de Bordeaux. Il est, par ailleurs, président de For-



© S. Horguelin.

miris (Fédération des associations pour la formation et la promotion professionnelles dans l'enseignement catholique) depuis 2003 et conseiller municipal de la commune de Langoiran en Gironde.

Monsieur Éric de Labarre a été, de septembre 2003 à septembre 2004, membre de la commission du débat national sur l'avenir de l'école, dite « commission Thélot ». Président d'Apel puis de la Fédération départementale des Apel de la Gironde, il fut président de l'Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (Unapel) de mai 1998 à mai 2002.

GDR

Taxe d'apprentissage : comment l'utiliser ?

Les conditions d'utilisation de la taxe d'apprentissage sont très strictes pour les lycées sous contrat », a exposé Robert Thune, directeur général de la Compagnie nationale des commissaires aux comptes. Invité à la dernière assemblée générale du syndicat ASP¹, le 5 décembre 2006, il a rappelé le principe d'annualité : « Les fonds ne doivent pas être thésaurisés ou reportés, sauf autorisation préalable. » D'autre part, l'utilisation essentielle doit avoir lieu dans le cadre de dépenses d'équipement. Il est nécessaire de limiter celles de fonctionnement, car dans de nombreux cas elles sont couvertes par d'autres contributions. Sont prohibées, en revanche, les dépenses afférentes à la construction et les aménagements immobiliers, les assurances, les loyers...

Mais quelles dépenses d'équipement sont autorisées ? L'achat de machines-outils et de matériel pédagogique ayant un intérêt démontré. Ces acqui-



Essentiel. Sur le site internet d'ASP, tous les documents relatifs à la taxe d'apprentissage.

sitions et leur suivi sont aussi très réglementés : « Un inventaire comptable et physique doit être effectué afin de vérifier que le matériel est affecté aux formations bénéficiaires uniquement. » Il faut savoir que le matériel n'est pas cessible. Il n'est pas propriété de l'établissement, mais celle de l'État jusqu'à sa mise au rebut. Robert Thune a aussi précisé, en réponse à une question de la salle, que la taxe d'apprentissage peut financer les visites des salons professionnels (frais de transport et d'entrée au sa-

lon), mais qu'il est interdit de recourir aux services d'une agence de voyages. « Attention, la réglementation est en cours de modification et elle évolue très vite », a-t-il conclu. En cas de doute, on pourra consulter ASP.

SH

1. Au service de la profession (ASP) est l'organisme national habilité à percevoir la taxe d'apprentissage pour les établissements catholiques sous contrat. Adresse : 22 rue de Varenne, 75007 Paris. Tél. : 01 42 22 13 60. Internet : www.asponline.org

Partez avec Class Open !

Créée en décembre 1998, l'association Class Open a répondu avec succès aux attentes des jeunes et de leurs familles. Son repositionnement administratif lui permet à nouveau et fort heureusement de développer de nouvelles initiatives pour accueillir les jeunes au travers de séjours de vacances sportifs et culturels. Sa présidente, Maryse Hemmer, répond à nos questions.

Pouvez-vous nous rappeler les objectifs de Class Open ?

Notre association, « partenaire associé privilégié » de l'enseignement catholique, a deux missions : d'une part, être au service des établissements et de leurs enseignants pour s'occuper de toute la logistique de leurs voyages pédagogiques – transport, hébergement, réservation des différentes prestations –, et, d'autre part, organiser des séjours de vacances en France et en Angleterre pour les jeunes de 7 à 17 ans.

Pourquoi une relance de Class Open ?

La législation nous a obligés à suspendre nos activités pendant deux mois, le temps d'obtenir l'agrément tourisme. Bien qu'étant une association agréée Jeunesse et Sports, celui-ci est obligatoire pour toute personne morale ou physique percevant de l'argent pour l'organisation de tous types de voyages et de séjours, organisés en France ou à l'étranger. En sont exempts : les organisateurs propriétaires des locaux d'accueil et les adhérents à une association ou un organisme possédant un agrément tourisme. J'invite tous les responsables de l'enseignement catholique qui organisent des séjours à être très vigilants et à consulter le code du tourisme.

Quelles sont les originalités éducatives de vos séjours ?

Un projet éducatif qui se veut être le prolongement des valeurs éducatives et morales transmises par les familles et les établissements



scolaires. Des équipes d'animation qui sont essentiellement constituées d'enseignants en éducation physique et sportive de l'enseignement catholique, soucieux de la sécurité et de l'apprentissage du geste juste. L'intégration de jeunes handicapés dans tous nos séjours. Des temps de réflexion proposés aux jeunes pour les aider à se construire et à donner un sens à leur vie, avec possibilité d'assister

aux offices dominicaux. Et enfin, des lieux de séjour dans des établissements scolaires de l'enseignement catholique.

Que proposez-vous pour les vacances prochaines ?

Des séjours à la neige avec un encadrement au ski allant de un pour un à un pour huit, permettant une approche pédagogique très performante en ter-

me d'apprentissage. Au printemps, un séjour multiactivités sportives dans le parc naturel régional de l'Avesnois. En été, des vacances sportives au collège Saint-Joseph de Bourg-en-Bresse, dans l'Ain, où l'on peut pratiquer de nombreuses activités : audiovisuel, équitation, sports collectifs, sports de raquettes, sports nautiques et aquatiques...

Également à notre programme : un séjour aventure pour les plus âgés qui souhaitent vivre en harmonie avec la nature tout en la respectant, et des séjours langue et sports en Angleterre dans le superbe collège jésuite de Stonyhurst¹.

PROPOS RECUEILLIS PAR GILLES DU RETAIL

1. À découvrir à l'adresse : www.stonyhurst.ac.uk

Savoir +

➤ Visitez le site internet de Class Open avec ses pages sur les différents séjours évoqués ci-dessus : www.classopen.fr

Une pédagogie ovale pour 2007

Est-ce dû à l'approche de la Coupe du Monde de rugby qui se déroulera en France du 7 septembre au 20 octobre 2007, à la médiatisation accrue de ce sport ou à la reconnaissance sans cesse croissante des valeurs qu'il véhicule ? Le fait est que le rugby retrouve à l'école une place qu'il n'avait plus depuis longtemps, voire, dans certaines régions, qu'il n'avait jamais eue. Tous ces facteurs y contribuent certainement, mais plus encore, la mise en place, au niveau national, de projets d'accompagnement de la Coupe du Monde à venir, déclinés sur l'ensemble du territoire.

La Fédération française de rugby (FFR) et l'enseignement catholique, au travers de l'Ugsl¹, ont lancé l'opération « Graine d'Ovalie » dans les écoles primaires. Un projet qui permet de faire vivre le rugby lors de cycles d'initiation ou d'activités transversales s'appuyant sur le rugby. Des documents (affiche, plaquette) sont arrivés dans les établissements. À ce jour, plus de 50 000 promesses de participations d'élèves à « Graine d'Ovalie » sont parvenues aux fédérations départementales de l'Ugsl. Ce lien avec la Fédération française de rugby s'est concrétisé par une convention, signée le 15 décembre 2007 entre Bernard Lapasset (président de la FFR), Paul Malartre (secrétaire général de l'enseignement catholique) et Michel Langonné (président de l'Ugsl). Cette opération est complétée par « Terre d'Ovalie ». Cette action s'adresse aux collèges et lycées et se traduit notamment par un stage de formation de professeurs d'EPS, afin qu'ils puissent faire profiter les jeunes de la dimension éducative du rugby lors de la mise en place de cycles en EPS ou au sein de l'association sportive (AS). **GDR**



Signature. De gauche à droite : Bernard Lapasset, Michel Langonné et Paul Malartre.

1. Union générale sportive de l'enseignement catholique.



Pour en savoir plus : www.ugsel.org

Vacances bulgares

A l'heure de l'entrée dans l'Europe, l'éducation représente un enjeu majeur pour la Bulgarie. Notamment son accès pour tous. En France, Irina Vernet, ancienne institutrice à Pernik, près de Sofia, continue, avec son mari, à aider ses anciens élèves. Le couple a créé l'association Mission Bulgarie¹, afin d'organiser des vacances éducatives pour 60 enfants en difficulté scolaire. Ils passeront, en juillet prochain, quinze jours dans un gîte à la campagne, avec cours de soutien et sorties culturelles ou récréatives. « *Beaucoup est fait pour les enfants des rues, mais rien pour ceux qui vivent avec leurs parents dans des conditions socio-économiques problématiques, et qui sont donc menacés de décrochage scolaire* », explique Irina Vernet. Comme beaucoup d'entre eux appartiennent à la minorité rom, Mission Bulgarie collabore avec deux associations locales tsiganes, Toutes les Femmes et Les Bonnes Mamans, chargées de sensibiliser les familles à l'intérêt du projet.

Autre spécificité de ce camp d'été : il sera encadré par six jeunes de 19 à 25 ans, en préformation d'éducateurs à la Fondation d'Auteuil². « *Ils vont recevoir une initiation à la langue et à la*



De gauche à droite : Victoria Hristova (« Toutes les femmes », Lupka Atanassova (« Les bonnes mamans ») et Valentina Sandeva (assistante sociale).

culture bulgare avant leur immersion totale. Cette aventure correspond à notre philosophie, fondée sur l'échange de compétences en matière de formation », explique Guillaume Garson, d'Auteuil International. La collecte des 20 000 euros nécessaires au projet est aussi un travail d'équipe : Mission Bulgarie donne des cours de bulgare, la mairie de Pernik offre une participation ; les demandes de subventions et le coup de pouce de la Fondation feront le reste. **VL**

1. Adresse : 12 rue Cité Firmin-Bourgeois, 93350 le Bourget. Internet : www.missionbulgarie.org - L'association est membre du Comité pour les partenariats avec l'Europe continentale : 62 bd Garibaldi, 75015 Paris. Internet : www.comitepeco.org
2. Adresse : 40 rue La Fontaine, 75016 Paris. Internet : www.fondation-auteuil.org

Eugène-Napoléon fête ses 150 ans

anniversaire qui se poursuivra tout au long de 2007. Au programme : une pièce de théâtre (probablement au printemps 2007) consacrée à l'impératrice Eugénie qui créa dans ce lieu une institution pour orphelines en 1856. Mais aussi, un parcours pour découvrir les œuvres parisiennes de Jacques Hittorff, l'architecte de ce lieu bâti sur un ancien marché à fourrage, rue du Faubourg-Saint-Antoine, à deux pas de la place de la Nation. Dans la chapelle dont l'acoustique est réputée, on pourra continuer d'entendre des concerts, annoncés dans le quartier ou sur le site de la mairie du XII^e arrondissement de la capitale. Cette maison, confiée dès sa création à la compagnie des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, s'est ouverte à la mixité en 1984. Et elle a bien failli disparaître en 2003 pour cause de difficultés financières. Depuis sa restructuration, la Fondation vit une nouvelle jeunesse. Plus de 600 élèves travaillent sur le site qui comprend un lycée professionnel, une école maternelle et élémentaire (avec un regroupement d'adaptation et un poste d'aide à l'intégration), ainsi que la manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Depuis la rentrée 2006, Eugène-Napoléon et l'Institut Saint-Pierre-Fourier ont fusionné. Ils constituent un ensemble scolaire² que complètent les trois maternelles et le collège et le lycée général de Saint-Pierre-Fourier, situé un peu plus loin dans le XII^e arrondissement.

MCJ

1. Adresse : 254 rue du faubourg Saint-Antoine, 75570 Paris Cedex 12. Pour en savoir plus sur l'histoire de l'établissement : www.ec75.org/documents/napoleon.htm
2. Adresse : 13 rue de Prague, 75012 Paris. Tél. : 01 43 43 55 03.

La sortie du collège

L'harmattan souffle sur le collège. La saison des pluies est loin derrière nous. Aucune trace d'humidité ne vient coller au sol le sable et la poussière qui se laissent emporter par le vent venu du nord, du désert.

Au milieu du premier trimestre, pas de vacances de la Toussaint. En revanche, la sortie du collège se prépare. Les trois objectifs sont rappelés à chaque classe par le frère directeur : se détendre après quelques semaines de travail, renforcer la fraternité entre les élèves et... faire preuve d'imagination culinaire ! Pour les élèves, l'activité principale de la journée est, en effet, de préparer à manger pour leur classe, en essayant de faire mieux que les autres... Deux semaines plus tôt, chaque classe a déjà choisi le menu (poulet ou poisson pour accompagner le riz, bananes ou pastèques pour le dessert), fixé le montant de la cotisation (autour de 500 F CFA, soit 0,80 €) et acheté la nourriture. Le grand jour venu, au barrage du village, chaque classe trouve un petit coin pour s'installer. Certains cherchent du bois, d'autres puisent l'eau pour remplir la marmite, pèlent les oignons, vident les poissons... Les filles se montrent souvent plus actives (et surtout plus efficaces) que les garçons ! Les plus grandes aident les plus petites : il faut attendre la dernière classe pour commencer à manger... Dans l'après-midi, tout le monde repart rassasié et heureux pour le collège, à une heure de marche de là.



D. R.

Un autre événement majeur marque le premier trimestre : l'élection des différents délégués, véritable défi démocratique ! Pour les 450 élèves, on compte seulement trois surveillants. Par conséquent, les enfants doivent s'organiser entre eux pour que tout fonctionne correctement. Chaque classe, en plus d'un chef de classe, doit élire un responsable pour l'étude, un pour le réfectoire, le sport, les activités pastorales, un trésorier, un responsable des malades qui veille à ce que les élèves couchés à l'infirmerie aient à manger, et un responsable de la voirie qui organise les tours de balayage de la classe, de la cour... et des toilettes ! Les élèves n'hésitent pas à multiplier les fonctions pour que chacun ait une petite responsabilité à exercer avec beaucoup de sérieux !

L'illustration la plus impressionnante de cette autonomie, ce sont les heures d'étude. Trois créneaux horaires sont réservés dans la journée pour le travail personnel en classe : avant le petit déjeuner, entre 6 heures et 7 heures, après la sieste de 14 heures à 15 heures, et le soir de 20 heures à 21 heures. Même si quelques bavardages se font parfois entendre, l'ambiance est généralement studieuse, bien qu'aucun adulte ne soit présent pour assurer le silence...

NADÈGE ET MATTHIEU DEMANGE

(volontaires de la Délégation catholique pour la coopération)



Une idée,
une action

AU RWANDA, ÉQUIPER UN LABORATOIRE DE CHIMIE



Le Rwanda, petite contrée de l'Afrique des Grands Lacs. Paysages verdoyants à couper le souffle. Comment un génocide a-t-il pu se perpétuer sur un tel territoire ? C'était en 1994. Cent jours pour un massacre, celui des Tutsis. Treize ans plus

tard, on continue de panser les plaies. L'éducation est une planche de salut. L'enseignement catholique a toujours été bien implanté, majoritaire et performant. Aujourd'hui, il se relève difficilement des séquelles de la guerre. Sœur Andrée, bras droit de la directrice du collège Sainte-Marie de Kibuye, sur les bords du lac Kivu, lance un appel urgent. Pour retenir ses élèves après la troisième tronc commun (l'équivalent de notre collège) et ne pas les voir partir dans les lycées adventistes ou évangélistes américains, mieux équipés et mieux soutenus financièrement, elle souhaite ouvrir une section biochimie. Cela à la demande des parents et des jeunes eux-mêmes, afin d'assurer de réels débouchés que ne peut fournir une section d'enseignement général. « Le ministère est favorable à cette ouverture, nous dit-elle, à condition que nous réhabilitons complètement un local qui servirait de laboratoire¹. » Microscopes, livres, préparations microscopiques, produits chimiques..., tout manque. Mais plutôt que de fournir du matériel qu'il faudrait transporter et dédouaner, sœur Andrée préfère une aide financière directe.



Un appel à prendre vraiment en compte. On sait les difficultés des établissements catholiques pour survivre. La pauvreté du pays, qui s'est accrue depuis la guerre, permet à un tout petit nombre d'élèves d'assumer l'intégralité des frais de scolarité et d'internat quasi obligatoire pour tous. Pour s'en sortir, la majorité des établissements doit faire appel à des dons d'associations, l'État aidant peu.

Les collégiens de Sainte-Marie de Kibuye ont besoin de microscopes...

Un appel d'autant plus urgent cette année en raison de la rupture des relations diplomatiques entre le Rwanda et la France, décidée par le président Paul Kagamé, accusé par le juge Bruguière d'être directement impliqué dans le génocide. Cette rupture compromet momentanément – mais pour combien de temps ? – le partenariat entre les deux enseignements catholiques. Il commençait à atteindre sa vitesse de croisière, grâce notamment au soutien financier de l'ambassade de France. Des formations de chefs d'établissement avaient eu lieu en février dernier, ainsi que la pose de la première pierre du futur centre de formation des cadres². Aujourd'hui, toute action est gelée. Reste l'aide directe et la générosité individuelle.

EDC

Les dons peuvent être adressés à Claude Dubuc, Orphelins rescapés du Rwanda, 2 allée du Pont-Roman, 39000 Dole. Tél. : 03 84 70 94 02. Internet : <http://orphelins.rwanda.free.fr> - L'association est en lien permanent avec le collège de Kibuye. On peut aussi contacter sœur Andrée par e-mail : kico@rwanda1.com

1. Le devis s'élève à 17 200 euros.
2. Cf. ECA 303, pp. 46 à 51.

Décès d'Antoine de Fabrègues



Ancien rédacteur en chef de *La Nouvelle Famille éducatrice*, magazine de l'Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (Unapel), Antoine de Fabrègues nous a quittés le 20 décembre 2006 à l'âge de 71 ans. Témoin discret et constant des évolutions du monde éducatif, il a su sans cesse, tant dans sa profession de journaliste que dans celle de professeur d'histoire,

interpeller l'enseignement catholique sur ses dimensions éducatives. Nous saluons tout particulièrement son attention aux attentes des jeunes et aux initiatives menées par les établissements. Par son regard et ses reportages, il a participé activement à l'écriture des pages de l'enseignement catholique. La rédaction d'*Enseignement catholique actualités* lui rend hommage.

GILLES DU RETAIL

Premiers succès pour la bourse de l'emploi

Ouverte à la fin de juin dernier sur le site internet de la Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique (Fnogec) – www.fnogec.org –, le service de bourse de l'emploi monte en régime, avec plus de 200 demandes en ligne, notamment de cadres éducatifs, secrétaires, agents spécialisés en école maternelle (Asem) et attachés de gestion. En regard, une vingtaine d'offres seulement, mais l'important est bien sûr que les établissements puissent déjà puiser dans le vivier des propositions. La Fnogec souhaite aussi que de plus en plus d'établissements (ils sont quelque 200 à ce jour) y recourent. Un bilan plus détaillé sera établi avec les syndicats à la fin de l'année scolaire.

JLBB



ECA continue sur internet

Des compléments aux dossiers et aux rubriques, l'index des personnes et des sites internet cités dans chaque numéro. Rendez-vous sur : www.scolanet.org, cliquez sur l'ECA du mois, puis sur ECA+.

ERRATUM

En page 23 du n° 309 d'*Enseignement catholique actualités*, la note de l'encadré « Engagement de jeune » a malencontreusement disparu. Elle précisait l'adresse du site internet du Mouvement de la Paix : www.mvtpaix.org

Tous unis contre l'illettrisme



En 2005, 800 000 jeunes hommes et femmes, de 17 ans et plus, ont participé à la Journée d'appel de préparation à la Défense (JAPD). Parmi eux, on comptait 79,6 % de lecteurs efficaces, 9,5 % de lecteurs médiocres et 10,9 % de jeunes en difficulté de lecture. Une partie de ces derniers (4,3 %) avait de sévères lacunes et la Direction du service national (DSN) souhaite mieux les accompagner vers différentes structures d'accueil. Pour ce faire, elle a réuni tous ses partenaires, le 7 décembre dernier, afin qu'ils pré-

sentent les actions qu'ils ont menées en 2006. Quelques exemples. L'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI) a signé des « plans régionaux illettrisme » dans dix régions (neuf supplémentaires sont en cours de formalisation). La Direction de l'enseignement scolaire (DESCO) a mené une enquête annuelle d'évaluation du dispositif en région. L'Epide – Établissement public d'insertion de la Défense – a développé le Dispositif défense deuxième chance (D2C). « Savoir pour réussir » (SPR) a implanté sept structures dans des zones où les besoins sont importants. Y sont accueillis des jeunes qui ne sont pris en compte par aucun organisme et qui refusaient jusqu'alors toute forme d'aide. L'enseignement catholique, enfin, in-

tègre dans sa mission générale d'insertion l'évaluation du dispositif JAPD au profit des jeunes scolarisés dans ses établissements. Cette évaluation sera présentée à la DSN en 2007. Enfin, la DSN collabore avec le ministère de l'Éducation nationale, dans le cadre du nouveau protocole Défense-Éducation, dans le domaine du parcours citoyen et de l'insertion. Un travail sera effectué aussi avec le ministère de l'Agriculture. Pour conclure, il est à noter que la DSN et ses partenaires unissent leurs efforts pour prendre en compte des jeunes ayant échappé aux dispositifs en vigueur. Il reste toutefois à harmoniser les procédures et à améliorer les informations transmises aux jeunes.

CATHERINE DALICHOUX

Savoir +

Consultez la rubrique « Jeunes et JAPD » sur le site internet du ministère de la défense : www.defense.gouv.fr

Les archives du ghetto de Varsovie pour la première fois à Paris

Ce que nous ne pouvions transmettre par nos cris et nos hurlements, nous l'avons enterré. [...] Puisse ce trésor [...] se conserver jusqu'à des jours meilleurs, pour alerter le monde de ce qui a été conçu et commis au XX^e siècle », peut-on lire dans le testament de David Graber, rédigé le 3 août 1942. Ce jeune Juif de 19 ans avait été chargé de ranger une partie des archives du ghetto de Varsovie dans des boîtes en métal et de les cacher dans des caves¹.



D.R.

de l'historien Emmanuel Ringelblum, avait à cœur de rassembler des informations sur le sort de la communauté juive au sein du ghetto, et plus généralement dans les territoires occupés par les nazis. Voilà qu'une occasion unique nous est offerte de faire découvrir aux élèves ces documents exceptionnels, inscrits en 1999 par l'Unesco au Registre de la Mémoire du Monde. **SH**

1. Lire : *Les archives Ringelblum du ghetto de Varsovie*, coédition Fayard-BDIC. Deux volumes à paraître le 24 janvier 2007 : « Lettres de l'anéantissement des Juifs de Pologne » (qui rassemble les lettres envoyées à des parents et des billets jetés des convois de déportation), 336 p., 26 € ; « Les enfants et l'enseignement clandestin dans le ghetto de Varsovie », 360 p., 28 €.

2. Exposition « Les archives clandestines », jusqu'au 29 avril 2007, Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-L'Asnier, 75004 Paris. Entrée libre. Internet : www.memorialdelashoah.org

Sur les indications d'un survivant, on les retrouvera dans les ruines du ghetto, le 18 septembre 1946 (notre photo).

Pour la première fois en France, une centaine de pièces originales issues de ces archives sont exposées au Mémorial de la Shoah², grâce au prêt de l'Institut histo-

rique juif de Varsovie. Un parcours thématique présente avec clarté le dispositif nazi menant à l'extermination, tout comme les actions de la communauté juive pour assurer sa survie, et celles des militants des organisations clandestines. Au cœur de cet enfer, un groupe d'hommes et de femmes, autour

L'école s'ouvre au handicap

1 56 000 enfants handicapés sont aujourd'hui scolarisés dans les établissements scolaires, contre 89 000 il y a quatre ans. Dans le même temps, alors que 7 400 élèves bénéficiaient d'un accompagnement individuel en 2002, ils sont actuellement plus de 20 000 ! Ce sont les chiffres donnés par Gilles de Robien, lors des questions d'actualité à l'Assemblée nationale du 19 décembre dernier. Le ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche y voit l'impact positif de loi du 11 février 2005 (cf. aussi pp. 42-43 de ce numéro). « Une fois posé le principe de la scolarisation, le défi devient croissant. Mais nous ne restons pas inertes », a-t-il affirmé. Et le ministre d'annoncer que 500 nouveaux auxiliaires de vie scolaire (AVS) « viendront rejoindre dès le 1^{er} janvier prochain les 4 500 qui exercent déjà, et [qu'] ils bénéficieront d'une véritable formation, d'une durée totale de 60 heures, dont 30 heures dès leur prise de fonction ». Il a ajouté que les 50 000 emplois de vie scolaire (EVS) financés dans le budget 2006 le sont aussi dans le budget 2007. « Et nous avons le même souci de formation dans ce cas que pour les auxiliaires de vie scolaire », a-t-il assuré.

Enfin, Gilles de Robien a rappelé la création pour 2007 de 200 unités pédagogiques d'intégration (UPI) : 166 dans le public et 34 dans le privé. « Deux cents enseignants y seront affectés, ainsi que 166 auxiliaires de vie scolaires supplémentaires », a-t-il précisé.

SH

Mathématiques au cycle 3 : les plus et les moins

Cerner la réalité de l'enseignement des mathématiques au cycle 3¹ de l'école primaire et [...] apprécier la mise en place des programmes dans ce domaine » : tel est l'objectif visé par l'Inspection générale de l'Éducation nationale (Igen) dans un rapport² remis au ministre en juin dernier. Même si les comparaisons entre les générations d'élèves sont « véritablement délicates », les inspecteurs se félicitent de ce que « les performances globales des élèves entrant en 6^e dans les années 2000 sont de même niveau que celles de leurs prédécesseurs de 1980 [...] ». Le respect des horaires, la qualité de certaines démarches pédagogiques et leur conformité avec l'esprit des programmes figurent également au nombre des éléments positifs mis en évidence par le rapport. Reste que des problèmes existent. L'Inspection générale pointe ainsi l'insuffisante différenciation pédagogique : « Dans 67 % des classes observées, il n'y a pas de différenciation pédagogique réelle dans les activités proposées [...] ». Le rapport dénonce également un « travail en groupes [...] souvent confus et peu efficace », l'insuffisante prise en compte des connaissances des élèves, comme de leurs erreurs dont il rappelle qu'elle sont

« formatrices », l'absence de pratique régulière du calcul mental, la faible place accordée à l'expression des élèves ou encore la difficulté pour les enseignants à réinvestir dans la classe les apports pédagogiques et didactiques de la recherche.

Quant à la démarche de résolution de problèmes « préconisée depuis plus de vingt ans », sa mise en œuvre est imparfaite : « Il semble [que] trop peu de maîtres proposent une méthodologie rigoureuse qui débouche sur des compétences assurées. » Par ailleurs, « l'accent mis sur les problèmes conduit certains maîtres à négliger les exercices d'entraînement qui fixent les connaissances simples et les savoir-faire de base ». Et pourtant, rappelle l'Inspection générale, « l'objectif d'acquisition d'une culture mathématique » suppose de donner place à la résolution de problèmes certes mais aussi aux exercices d'entraînement et à la création d'automatismes. Dans la conclusion de leur rapport, les inspecteurs généraux formulent une vingtai-

ne de recommandations. En matière de formation initiale, ils préconisent, en fonction de la formation universitaire des futurs maîtres, « des mises à niveau suffisantes en mathématiques ».

Côté formation continue, il convient de « [confronter] les recherches pédagogiques et didactiques [...] aux réalités de l'enseignement ». Pour ce qui est des pratiques pédagogiques, le rapport invite à « différencier les activités proposées aux élèves à chaque séance [...] », à accorder davantage de place aux « exercices d'entraînement », à commencer « systématiquement » les séances « par un temps de calcul mental », à « faire résoudre des problèmes empruntés aux situations de la vie courante, à celle des élèves et de leurs familles ». **VG**

1. Cycle des approfondissements, soit les classes de CE2, CM1 et CM2.

2. L'enseignement des mathématiques au cycle 3 de l'école primaire. Document disponible à l'adresse suivante : <http://media.education.gouv.fr/file/46/0/3460.pdf>

$$\sum_{n=1}^{\infty} \frac{1}{n^2} = 1 + \frac{1}{4} + \frac{1}{9} + \frac{1}{16} + \frac{1}{25} + \dots = \frac{\pi^2}{6} \quad \sum_{n=0}^{\infty} \left(\frac{4}{8n+1} - \frac{2}{8n+4} - \frac{1}{8n+5} - \frac{1}{8n+6} \right) \left(\frac{1}{4i^2} - \frac{1}{4(i+1)^2} \right) = 2 \prod_{i=1}^{\infty} \frac{4i^2}{4i^2-1} = 2 \times \frac{4}{3} \times \frac{16}{15} \times \frac{36}{35} \times \dots$$

Explorer les territoires de l'intime

L'observatoire Vania travaille régulièrement avec l'institut Ipsos pour analyser les évolutions de la société, et par contrecoup, mieux vendre ses produits aux femmes. Sa dernière étude, intitulée « Intimité : éducation, transmission et enseignement », a été réalisée auprès d'un échantillon représentatif de la société française : des personnes de 15 à 70 ans, dont les deux tiers sont parents. Il en ressort que l'intimité parents-enfants perdure bien au-delà de la majorité desdits enfants. Et ce, parce que 58 % des 20-24 ans habitent encore chez leurs parents – alors que 41 % gagnent déjà leur vie. Il faut attendre 25-29 ans pour quitter le foyer parental, en étant complètement autonome financièrement. Syndrome Tanguy peut-être, difficultés économiques sûrement. Deuxième constat : dans les échanges intimes parents-enfants, intervient un troisième larron. Il s'agit des médias qui sont curieusement perçus comme des « collaborateurs » éducatifs ou presque.



33 % des personnes interrogées jugent positive l'influence de ces derniers dans l'apprentissage que font leurs enfants de la sexualité. Sexualité qui demeure par ailleurs, pour 37 % des personnes interrogées, le sujet le plus délicat à aborder en famille, la mort venant au deuxième rang (avec 15 % des citations). En revanche, seul un Français sur dix (10 % et 11 % des personnes ayant au moins un enfant) perçoit l'école comme un partenaire dans

l'éducation et la transmission des sujets relevant de l'intimité (sexualité, mort, amour, difficultés à vivre). Mais, reconnaissant sa coresponsabilité sur la connaissance des mécanismes de la reproduction, on attend d'elle des informations de type scientifique. Enfin, ce qui gêne les parents devant leurs enfants, à en croire ce sondage, c'est moins l'hypothèse d'être surpris par eux « en plein acte sexuel » (40 % seraient honteux ou gênés) ou « en train de se faire réprimander par un policier, [leur] patron ou un professeur de [leur] enfant » (12 % seraient gênés, 42 % mal à l'aise et 27 % ni gênés ni mal à l'aise) que l'hypothèse d'être « surpris en situation d'adultère » (64 %). Des chiffres qui en disent long sur l'évolution de notre société et mériteraient d'être débattus et réfléchis. **MCJ**

Savoir +

➤ À lire : Robert Neuberger, *Les territoires de l'intime - l'individu, le couple, la famille*, Odile Jacob, mai 2000, 250p., 20,60 €.

L'ÉCONOMIE DU LIBRE.

À l'occasion de la remise officielle au ministre de l'Économie, des Finances et de l'Industrie des conclusions du rapport de la commission « Levy-Jouyet » sur l'économie de l'immatériel, Thierry Breton a annoncé qu'il avait retenu l'idée de la création d'un pôle de compétitivité spécifique, afin de fédérer les talents et les compétences du monde de la recherche, des entreprises et des communautés françaises du logiciel libre.

« LE PC À 100 \$ ».

Tout juste réélu, le président du Brésil, Lula da Silva, a distribué un lot d'ordinateurs portables à 100 \$ dans une école brésilienne. Il s'agit des premiers exemplaires des machines issues du projet baptisé One Laptop Per Child (OLPC) mis au point par le Massachusetts Institute of Technology (MIT). Cette démarche est aujourd'hui soutenue par les Nations unies et plus de cinq millions de machines seraient déjà réservées au niveau mondial (Argentine, Nigéria, Thaïlande...).

LIVRE ÉLECTRONIQUE.

La société anglaise Plastic Logic vient d'annoncer l'implantation à Dresde (Allemagne) de sa première usine de fabrication massive de papier électronique. Un million d'unités seront fabriquées par an, dès 2008. Issue des recherches de l'université de Cambridge, cette technologie – des feuilles en plastique ressemblant à un écran souple d'ordinateur – permet de télécharger et de consulter des livres et journaux électroniques avec un confort de lecture proche de celui du papier réel.

LE CHIFFRE DU MOIS

93 % des courriels qui ont circulé sur internet entre septembre et novembre 2006 étaient des courriers indésirables. C'est la société californienne Postini qui les a comptés. Si une partie de ces « spams » est le véhicule favori de virus en tout genre, c'est l'essor du commerce électronique qui en est aujourd'hui le moteur principal.

Espaces numériques de travail : le Morbihan en exemple

Anticipant sur la généralisation prochaine des espaces numériques de travail (ENT), la direction diocésaine de Vannes a décidé d'allier réflexion prospective et mutualisation des outils dans un souci de préservation de l'identité de l'enseignement catholique.

Appelé « cartable électronique », dans un contexte pédagogique, ou « bureau virtuel » dans une acception plus administrative, un espace numérique de travail (ENT) est défini par le ministère de l'Éducation nationale comme « un dispositif global fournissant à un usager un point d'accès à travers les réseaux à l'ensemble des ressources et des services numériques en rapport avec son activité¹ ». Les usagers susceptibles d'être reconnus à ce point d'entrée unique appartiennent à l'établissement (élèves, enseignants, personnels non enseignants...), mais peuvent aussi venir de l'extérieur pour autant qu'ils entretiennent un lien avec lui (parents d'élèves, tutelles, syndicats, fournisseurs, intervenants extérieurs...).

Si les objectifs couramment assignés aux ENT : maîtrise par l'élève d'un environnement envahi par les nouvelles technologies, diversification des formes d'enseignement, rationalisation de la gestion ne sont, en général, pas discutés, les enjeux liés à leur mise en place sont-ils toujours évalués à leur juste mesure ?

C'est à cet inventaire que se sont livrés Emmanuel Le Clainche et le service « Animation TICE² » de la direction diocésaine de Vannes (Morbihan) : situations très hétérogènes en termes de compétences et de moyens financiers disponibles avec pour conséquence le creusement des écarts et l'affaiblissement du sentiment d'appartenance à l'enseignement catholique, des choix d'hébergement n'assurant ni pérennité ni sécurité, des développements redondants entraînant une multiplication des coûts et des services non couverts. Autant d'éléments que leurs homologues d'autres diocèses ne peineront sans doute pas à identifier sur les territoires de leur ressort.

Après avoir établi ce constat, Emmanuel Le Clainche a su convaincre les responsables de sa direction diocésaine « qu'attendre la mise en place des ENT sans s'y préparer à l'avance conduirait à prendre

le risque d'une adaptation douloureuse, mal vécue, voire impossible dans certains cas » et qu'il était donc « nécessaire d'anticiper par l'utilisation d'outils déjà opérationnels que l'on peut s'approprier progressivement et qui sont de nature à faire évoluer les pratiques ».

L'ensemble de ces préoccupations a conduit la direction diocésaine à mettre en place un dispositif adapté à sa situation. Celui-ci, aujourd'hui opérationnel, s'appuie sur un serveur spécifique permettant de proposer des hébergements gratuits et sécurisés aux établissements qui le souhaitent. Les services disponibles sont nombreux : un outil commun, mais personnalisable, d'intranet et d'extranet pédagogiques qui autorise la mise en valeur de l'appartenance à l'enseignement catholique, des possibilités de travail en réseau (formation à distance, listes de discussion...) et un ensemble de sites ressources spécialisés (langues, technologie, sciences...). Il est à noter que la gestion technique étant assurée par la direction diocésaine, il lui a été possible de mettre en ligne sur son propre serveur la plate-forme PHARE développée par le rectorat d'académie de Rennes à l'intention des lycées, gardant ainsi « la maîtrise de sa gestion et des contenus mis en ligne ».

Une école de la transparence

Nul doute que l'important travail réalisé et l'expérience acquise permettront à l'enseignement catholique du Morbihan d'aborder avec sérénité la généralisation prochaine des ENT. Il sera en mesure d'assurer son autonomie et sa liberté face aux « enjeux de pouvoir » qui ne manqueront pas de se manifester à cette occasion.

On ne peut, en effet, que suivre Emmanuel Le Clainche lorsqu'il affirme que c'est « une révolution culturelle qui se

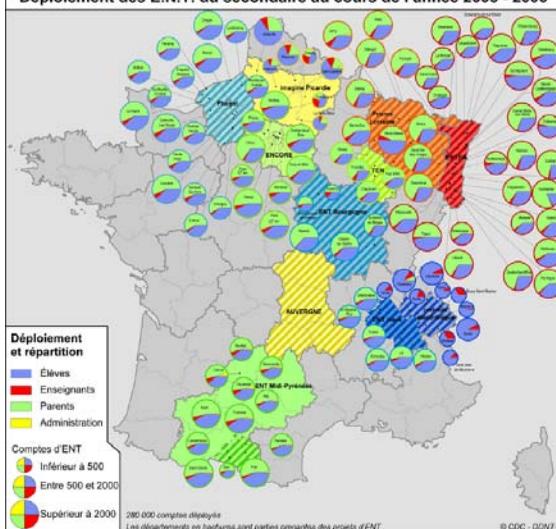
prépare car l'arrivée du travail en ligne à l'école, au collège ou au lycée a de grosses incidences sur les méthodes de travail et sur les relations au sein de l'équipe éducative. Une école qui sort de ses murs est une école qui ose s'afficher et être regardée, évaluée. C'est une école de la transparence qui change la relation "professeur-élèves", "professeur-parents" et avec des répercussions aussi sur la relation "parents-enfant" ».

JOSÉ GUILLEMAIN

1. Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche, « Schéma directeur des espaces numériques de travail », version 1, page 4, 12 janvier 2004.

2. Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement.

Déploiement des E.N.T. du secondaire au cours de l'année 2005 - 2006



Implantation. Avec près de 400 000 utilisateurs dans 8 régions, 22 départements et 14 académies, la généralisation des ENT dans l'enseignement secondaire est en marche. Plus de 120 décideurs territoriaux sont actuellement impliqués dans ces projets (Educatice, novembre 2006).

Les lycéens croient en leur presse

Monsieur le Ministre, avez-vous vraiment lu nos journaux ? » ; « Monsieur le Ministre, croyez-vous à l'importance de la presse des jeunes, car personne ne nous a cités pendant la crise du CPE ? »... Au cours de la première conférence de presse organisée le 13 décembre dernier au ministère de l'Éducation nationale pour lancer la Semaine de la presse et des médias dans l'école¹ – alors qu'elle existe depuis... 18 ans –, les questions fusent, directes, polies, mais sans révérence excessive. Les quelque cent jeunes, représentant leurs différents journaux lycéens² ou municipaux, croient au poids de leur parole, à l'importance de leur travail. Ils consacrent du temps, de l'énergie, volés parfois à la préparation d'un diplôme, pour se former à la compréhension du monde. Ainsi *L'œil du dragon* est-il pour Gabriel et Jean-Édouard, élèves de 1^{re} S venus de Lyon, « un



bon moyen pour dire ce qu'on pense, pouvoir échanger, répondre aux articles du numéro précédent, parler librement de ce qui se passe dans le lycée ou à l'extérieur ». 1 391 médias (presse écrite surtout) et 4,5 millions d'élèves s'inscrivent aujourd'hui dans ce qui n'est plus une aventure puisque, comme le ministre l'a souligné, « l'éducation aux médias est inscrite

dans le socle commun des connaissances ». « Avec quel prof ? » demande un jeune, réaliste. Il n'empêche, pour dynamiser encore le débat dans les établissements scolaires, des assises de la presse écrite et de la jeunesse se tiendront le 7 mars 2007 à Lyon³. Jeunes et professionnels réunis s'y interrogeront sur des sujets aussi graves que « Les médias donnent-ils une image juste de la banlieue ? » ou « La gratuité facilite-t-elle l'accès à la culture ? ».

MCJ

1. Cette année, du 19 au 24 mars, sur le thème « Découvrir le monde avec les médias ». Renseignements : Clemi. Tél. : 01 53 68 71 34 (35). E-mail : semaine.presse@clemi.org - Internet : www.clemi.org
2. L'association Jet d'Encre, entièrement animée par des jeunes, favorise leur expression directe. Elle a rédigé une charte des journalistes. Adresse : 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Tél. : 01 46 07 26 76. Internet : www.jetsdencre.asso.fr
3. La 4^e édition de ces assises organisées par l'association Graines de Citoyens se tiendra à Lyon, à la Cité internationale des congrès. Internet : www.grainesdecitoyens.net

Les 13-25 ans d'aujourd'hui sont les entrepreneurs de demain

A l'initiative du club de réflexion et d'action Horizons, association qui regroupe une centaine de décideurs des secteurs privé et public âgés de 30 à 40 ans, l'opération « 100 000 entrepreneurs » a pour objectif de transmettre le goût d'entreprendre aux jeunes générations. À l'âge où les premières interrogations professionnelles apparaissent, il s'agit de semer l'idée qu'entreprendre peut être une source d'opportunités et d'épanouissement. Les promoteurs de « 100 000 entrepreneurs » organisent ainsi des témoignages de chefs d'entreprise et de responsables associatifs dans les collèges et les lycées. Au cours d'une séance de deux heures, les entrepreneurs font partager aux élèves leurs expériences dans les domaines économique, associatif, artistique, humanitaire... L'équipe de « 100 000 entrepreneurs » se charge de mettre en relation entrepreneurs et établissements et d'organiser les interventions. Il est prévu de développer à terme des outils d'animation interactifs (cartes à jouer, jeux de rôles, etc.) ainsi que des modules sur la connaissance des secteurs d'activité, sur la sensibilisation aux métiers et fonctions



de l'entreprise et sur le développement d'un projet de création d'entreprise fictive. Parallèlement à cette opération, les entrepreneurs inscrits sur le site internet du club¹ publient des offres de stage classées par zones géographiques. Quant aux étudiants ayant un projet de création d'entreprise ou d'association, ils pourront être mis en relation avec un entrepreneur du secteur concerné, qui jouera le rôle de tuteur sur le projet. Le site internet et son blog constituent des points de rencontre et d'échange. Afin de créer une bibliothèque de témoignages et une boîte à outils, certaines interventions sont filmées en vidéo par les élèves. Le site permet également de recueillir les inscriptions non seulement d'entrepreneurs, mais aussi d'enseignants, principaux, proviseurs et directeurs d'établissement, ainsi que de parents d'élèves et d'étudiants qui souhaiteraient contribuer à l'organisation d'interventions.

GDR

1. Adresse : www.100000entrepreneurs.com

Lire et écrire en ligne



Le site « Lire et écrire facile pour tous¹ » veut aider les 4-8 ans à mémoriser les lettres de l'alphabet et leurs sons, puis à écrire des mots et des phrases. À chaque étape, des petites dictées leur sont proposées. Fruit de quatre années d'études, il a été conçu par Jacques Bonnet-Dupeyron, auteur et réalisateur des méthodes de langues *Victor* (diffusées par 26 chaînes de télévision dans le monde). Une démonstration interactive est disponible gratuitement sur le site, avant d'envisager de s'abonner par tranches d'apprentissage de trois mois (la première période est à 9 euros, les suivantes à 6,5 euros). La navigation est très simple : en quelques clics, l'enfant retrouve ses leçons à l'écran. À découvrir aussi les astucieuses « Roulettres » et « Rouchiffres », des outils complémentaires à confectionner soi-même sur un support carton en les téléchargeant (ou à commander au prix de 29 euros les trois). Ce site qui a ouvert en septembre dernier, est parrainé par France 5 Éducation. Il s'adresse aux parents qui veulent soutenir les acquisitions de leurs enfants, mais aussi aux écoles et à tous ceux qui rencontrent des difficultés en orthographe... On retrouvera l'intégralité de son contenu dans un livre, accompagné d'un DVD, qui sortira en mars 2007.

SH

1. À l'adresse : www.savoir-facile.com

Savoir +



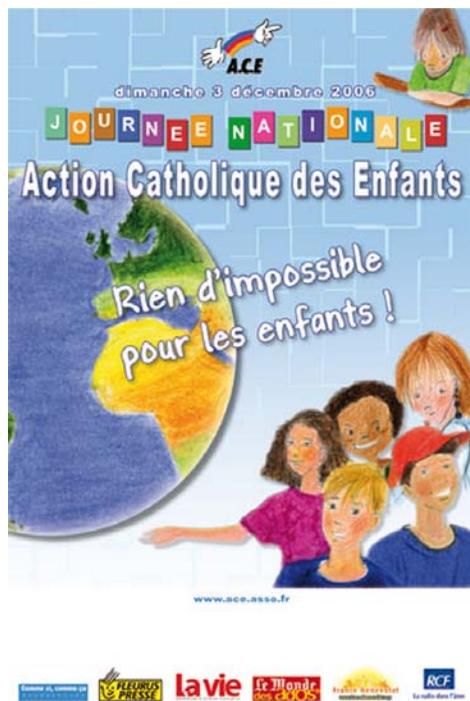
Contact : Jacques Bonnet-Dupeyron, 20 rue Saint-Férreol, 13001 Marseille.

Redécouvrir l'Action catholique des enfants

Tout a commencé dans les années 20, quand les enfants catholiques de milieux populaires se retrouvaient dans les « patro » le jeudi et le dimanche. En 1929, un hebdomadaire est créé pour eux : *Cœurs Vaillants*. D'abord simple regroupement de lecteurs, il devient ensuite un mouvement. En 1937, le journal *Âmes Vaillantes* s'adresse aux filles. La notion de « club » est officialisée en 1953, et bientôt une « campagne d'année » propose un projet d'action et de réflexion à tous les enfants.

Aujourd'hui *Cœurs Vaillants* et *Âmes Vaillantes* portent un seul nom : Action catholique des enfants (ACE). Cette association, agréée d'éducation populaire, regroupe 45 000 enfants et 10 000 bénévoles. Elle est structurée en 97 associations départementales qui couvrent presque toute la France. Son projet éducatif repose sur quelques principes fondamentaux : l'enfant est capable d'organiser sa vie ; il a besoin de jouer, d'agir et de créer ; ses besoins sont aussi spirituels ; tous les enfants n'ont pas les mêmes moyens.

Mais que fait-on à l'ACE ? Les enfants se retrouvent en club (4 à 7 enfants sous la responsabilité d'un animateur bénévole). Ils réalisent des projets selon leur âge – clubs Perlin (5-7 ans), Fripounet (7-11 ans), Triolo



(11-13 ans), Top'ado (13-15 ans). Il s'agit d'améliorer la vie quotidienne dans leur quartier, à l'école ou en famille. Mais aussi de réfléchir sur ce qu'ils vivent, sur l'actua-

lité du monde, sur la foi qui s'éveille en eux. Avec l'aide de leurs responsables, ils organisent des séances de bricolage, des jeux, des fêtes, des camps. Trois magazines leur sont adressés : *Ricochet* (pour les enfants des clubs Perlin et Fripounet), *Vitamine* (pour les enfants des clubs Triolo et Top'ado) et *Relais* (pour tous les acteurs du mouvement). À la rentrée 2007, l'ACE fêtera son 70^e anniversaire. Ce sera l'occasion de mieux se faire connaître, car l'association déplore un manque de reconnaissance et de visibilité, même dans l'Église. Une opération de communication a déjà démarré le 3 décembre dernier, lors de sa deuxième journée nationale. Les bénévoles de l'ACE ont réaffirmé leur appartenance à la vie paroissiale en participant à l'animation de la messe. La paroisse est, en effet, le lieu naturel d'ancrage de l'ACE. Le slogan retenu pour cette journée (voir affiche ci-contre), « Rien d'impossible pour les enfants ! », se voulait un clin d'œil aux anciens qui avaient pour devise : « À cœurs vaillants, rien d'impossible. » SH

Savoir +



Vous voulez mieux connaître l'ACE, voire y être bénévole, une seule adresse : <http://ace.cef.fr>

Le Puy-en-Velay forme ses animateurs en pastorale

Depuis cinq ans, le diocèse du Puy-en-Velay forme en alternance ses animateurs laïcs en pastorale, avec l'aide de l'Université catholique de Lyon. À ce jour, près de quarante animateurs travaillant dans une paroisse, dans l'enseignement public ou catholique (1^{er} et 2^d degrés) ont suivi ou suivent ce cursus. Se succèdent temps de présence en centre de formation (22 jours par année sur 3 ans, à raison de 2 jours par mois, pour le parcours complet) et actions sur le terrain (temps partiel ou complet). Parallèlement, des tuteurs, présents dans les établissements scolaires, les paroisses ou les secteurs sont désignés, formés et suivis eux-mêmes par les équipes pédagogiques. Chaque tuteur accompagne ainsi un stagiaire avec un livret, inspiré de ceux utilisés en entreprise. Cette formation permet de valider une véritable qualification, assortie d'une démarche spirituelle et d'intelligence de la foi. Un certificat de qualification pastorale, délivré par l'Université catholique de Lyon, est remis aux étudiants qui ont rendu un mémoi-

re de fin d'études (sur des thèmes aussi variés que « Les années collège », « L'Église à la rencontre des jeunes familles » ou « La mise en place d'une équipe baptême »). Ces animateurs sont désormais capables de préparer célébrations et temps forts avec les enfants ; d'organiser l'animation chrétienne d'un établissement catholique en cohérence avec le projet éducatif ; de former et d'accompagner les catéchistes, etc. À l'origine : l'intuition portée par un évêque, M^{gr} Henri Brincard, qu'il fallait se donner des moyens pour réussir une présence pastorale et catéchétique renforcée auprès des jeunes et de leurs familles. Un pari réussi puisque ce cursus innovant intéresse désormais d'autres diocèses. SH

Savoir +

Contacts : Sœur Renée Tock, coordinatrice du Pôle diocésain de formation du Puy-en-Velay – e-mail : sdcl-puy@providence43.org ; Dominique Moreau, directeur du Service de conseil et d'actions de formation continue de l'Université catholique de Lyon – e-mail : domoreau@univ-catholyon.fr

Il reste 24 semaines de réussite dans ce calendrier



Commandez-le à prix d'ami

BON DE COMMANDE

CALENDRIER DE LA RÉUSSITE / tarif réduit
L'exemplaire : 4 € ; 3,50 € à partir de 5 ex. ; 3 € à partir de 10 ex.

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de
AGICEC : 277 rue Saint-Jacques -
75240 Paris cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.



Visages de la mixité

Les mixités sociales sont au sommaire de la revue **Problèmes politiques et sociaux** d'octobre 2006¹. « Difficile de définir la notion de mixité tant elle est floue et polysémique, souligne en avant-propos Christine Lelévrier. Une chose est sûre, il s'agit bien, pour ce qui est de la mixité sociale, du mélange de populations différentes. » Le terme de mixité a d'abord été utilisé à propos des garçons et des filles dans l'école, rappelle la sociologue, pour se développer ensuite « dans le registre des politiques urbaines à partir des années 1980 [...] et la dimension territoriale de la mixité s'est affirmée, trois lieux étant à la fois l'objet et l'instrument des politiques publiques. » Au nombre de ces lieux : l'école. Aussi la publication de La Documentation française regroupe-t-elle une série de points de vue et d'analyses sur la mixité dans l'école. Un état des lieux est d'abord proposé. Ainsi Agnès Van Zanten explore les relations entre l'école et l'espace local. Pour la sociologue, « l'institution scolaire n'est pas seulement le simple reflet de son environnement ». Les établissements scolaires eux-mêmes mettent en œuvre des stratégies qui contribuent à la concentration des populations. Or, à cet égard, les établissements sont inégalement dotés : à ceux qui sont situés « en haut de l'échelle de réputation en raison de leur excellence scolaire et sociale, réelle ou tenue comme telle par les parents », les options et les filières prestigieuses ; à ceux qui « sont en bas de cette échelle » des pratiques visant à « rassurer les parents par la reprise en main "musclée" des problèmes d'absentéisme, d'indiscipline et de violence [...] ». Agnès Van Zanten s'intéresse aussi aux stratégies mises en œuvre dans le champ scolaire par les familles populaires. Alors que certaines subissent « une "captivité" résidentielle forcée », d'autres « essayent d'éviter les établissements du quartier et de réussir à faire intégrer à leurs enfants des établissements de meilleure "qualité" scolaire ou sociale ». **Problèmes politiques et sociaux** aborde ensuite la question de la sectorisation et de la carte scolaire. À propos de cette dernière, Georges Felouzis rappelle qu'elle renforce

les inégalités – « Telle qu'elle existe aujourd'hui, [elle] pénalise les plus démunis en les cantonnant souvent dans des établissements ghettos, et protège les plus riches d'une trop grande mixité sociale et ethnique » – et qu'il conviendrait donc, avancent certains, de la redéfinir, de l'assouplir, voire de la supprimer pour restaurer la mixité sociale à l'école.

VÉRONIQUE GLINEUR

Problèmes politiques et sociaux, La Documentation française, 29 quai Voltaire, 75344 Paris Cedex 07. Prix : 9,20 €.

1. N° 929, « Les mixités sociales ».

Bâtir la réussite

La **Lettre d'information de la cellule Veille scientifique et technologique de l'INRP**¹ explore, dans son numéro de décembre 2006², les « différentes formes d'aide à la réussite scolaire qui se pratiquent sur une base volontaire, hors du temps scolaire, et qui sont dispensées par des intervenants extérieurs à l'école ». Aide parentale aux devoirs, accompagnement scolaire mis en place par les collectivités territoriales et/ou les associations, différentes formes marchandes du soutien scolaire, accompagnement à la scolarité via les TIC³ : sur tous ces dispositifs et sur leurs effets, Agnès Calvet propose une synthèse des travaux conduits tant en France qu'à l'étranger. En conclusion, cette *Lettre* rappelle les préconisations contenues dans un avis⁴ du Haut Conseil de l'évaluation de l'école (HCÉé) qui invitait le service public national à « réinvestir ce domaine qui fait partie intégrante de la politique éducative ». Et de préciser : « L'acquisition des méthodes d'apprentissage et l'aide au travail personnel font partie des tâches [des enseignants] et doivent être explicitement intégrées au temps scolaire. Elles doivent d'abord se construire dans la classe, et il faut ensuite organiser, au sein de l'école et avec des personnels compétents, un temps et un lieu pour l'exercice de cet entraînement. » Avant de rappeler qu'il en va de « la finalité du service public d'éducation ». **VG**

1. Institut national de recherche pédagogique.
2. N° 23, « Le soutien scolaire entre éducation populaire et industrie de service ». Sur internet : www.inrp.fr/vst/LettreVST/SommaireLettre.htm
3. Technologies de l'information et de la communication.
4. « Le travail des élèves pour l'école, en dehors de l'école », mai 2005, <http://cisad.adc.education.fr/hcee/publications-2005.html>



« Les dérives des radicalismes religieux »

Paris (75)
20 janvier 2007

Grand amphithéâtre de Sciences-Po,
27 rue Saint-Guillaume, 75007

Devant les attitudes de repli identitaire adoptées par de nombreuses personnes, il est essentiel d'intégrer le fait religieux dans les disciplines et d'entrer dans une laïcité d'intelligence. Ce colloque organisé par l'Association des amis de l'Ifér (Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions) de Dijon étudiera notamment les conséquences sociales des radicalismes religieux.

Renseignements : Claude ou Étienne Blocquaux.
Tél. : 03 26 07 69 88.
E-mail : etienne.blocquaux@wanadoo.fr

« Humanisme, salut en Jésus-Christ : mêmes enjeux ? même chemin ? »

Paris (75)
Du 26 au 28 février 2007

Institut catholique de Paris (ICP)

Le thème de ce colloque organisé par Fondacio-Chrétiens pour le monde appelle ces interrogations : « Nos œuvres d'humanisation et notre vision de l'homme sont-elles bien en cohérence avec l'Homme selon Jésus-Christ et son chemin de Salut ? Si nous croyons que c'est le Christ qui humanise, quelles conséquences sur nos manières d'aider tout homme à grandir comme Homme ? » Citons quelques-uns des sujets et des intervenants au programme de ces journées : « Le psycho spirituel », par Jacques Arènes, psychothérapeute chrétien ; « Regard théologique et moral sur l'expérience anthropologique de Fondacio », par sœur Véronique Margron, doyenne de la faculté de théologie de l'Université catholique de l'Ouest (UCO) à Angers ; « Parole et promesse », par le père Benoît Lobet, théologien et écrivain belge ; « Justice et paix », par M^{gr} Marc Stenger, évêque de Troyes et président de Pax Christi France ; « Qui est l'homme du croire chrétien ? », par Antonio

Bentue, théologien et professeur à l'Université catholique pontificale du Chili...

Contact : Anne Crevier. Tél. : 02 41 73 27 83.
E-mail : a.crevier@fondacio.org

« Regards et paroles »

Paris (75)
De février à juin 2007

Cinéma L'Arlequin, 76 rue de Rennes, 75006

Ce nouveau ciné-club est organisé par les aumôneries étudiantes et le Service chrétien du cinéma. L'objectif de ces « rencontres étudiantes autour d'un film » : proposer un samedi par mois, à 11 h, « une initiation au langage du cinéma et un parcours à travers quelques chefs-d'œuvre fondamentaux du 7^e art ». Inauguré le 21 octobre 2006 avec *Zéro de conduite* de Jean Vigo, ce cycle se poursuit depuis.

Prochaines séances :

- 17 février 2007 : *Les contes de la lune vague après la pluie* de Kenji Mizoguchi ;
- 10 mars 2007 : *La rivière rouge* de Howard Hawks ;
- 21 avril 2007 : *Miracle en Alabama* d'Arthur Penn ;
- 12 mai 2007 : *La Strada* de Federico Fellini ;
- 16 juin 2007 : *Parle avec elle* de Pedro Almodovar.

Programme sous réserve de modifications.
Sur internet : www.initiatives-jeunes.fr

Forum ensemble contre l'exclusion

Paris (75)
Du 2 au 4 mars 2007

Cité des sciences et de l'industrie

Dans le cadre de ses 20^{es} Journées du livre (cf. p. 58 de ce numéro), ATD Quart Monde lancera, avec le concours de nombreuses associations, le Forum ensemble contre l'exclusion. Les débats, autour de trois grands thèmes, permettront de « partager avec les plus pauvres leur vision de la société et leurs combats, et d'envisager des actions positives » :

- « L'insécurité, quelles sécurités fondamentales ? » avec Amnesty International, Habitat et Humanisme et les délégués des universités populaires Quart Monde ;
- « Vivre ensemble et y gagner ! »

avec la Confédération syndicale internationale (CSI), Unis-Cités, Mains libres, l'Association des femmes-relais et l'Association des crèches parentales ;

– « Quelles richesses, quelles pauvretés, quelle société pour demain ? » avec le Centre de recherche et d'information pour le développement (Crid) et le réseau Action mondiale contre la pauvreté (AMCP) France.

Programme détaillé à l'adresse suivante : www.editionsquartmonde.org/jdl - La campagne « Justice et fraternité, ensemble contre l'exclusion » est aussi sur internet : www.jeresiste.org

L'enfant et son imagination

Paris (75)
7 mars 2007

Maison de la Mutualité

« L'imagination de l'enfant - levier ou obstacle aux apprentissages fondamentaux ? », tel est le thème choisi par les éditions Retz et *Le Monde de l'éducation* pour leur Forum 2007. Invité d'honneur de cette édition, Paul L. Harris, de l'université de Harvard, parlera du « travail de l'imagination chez l'enfant ». Lui succéderont à la tribune : Agnès Florin, de l'université de Nantes (« Maternelle : imagination et apprentissage ») ; Rémi Brissiaud, de l'IUFM de Cergy-Pontoise (« Mathématiques : pas d'apprentissage sans abstraction, pas d'abstraction sans imagination ») ; Roland Goigoux, de l'IUFM de Clermont-Ferrand (« Lecture : imaginer pour comprendre »). Le débat général de clôture sera animé par Brigitte Perucca, rédactrice en chef du *Monde de l'éducation*.

Programme détaillé sur internet à l'adresse : www.editions-retz.com (on peut écouter sur ce site les conférences prononcées lors des précédentes éditions du Forum).

Semaine de la langue française

12^e édition
Du 10 au 20 mars 2007

Partout en France et dans les pays francophones

« Abricot, amour, bachi-bouzouk, bijou, bizarre, chic, clown, mètre, passe-partout, valser. »

Les 10 mots de la Semaine de la langue française 2007 ont pour point commun d'être voya-

geurs : « *Valser* » nous vient d'Allemagne, « *Chic* » a trouvé sa place dans la plupart des langues européennes... Les manifestations organisées pour cette édition inviteront donc à remonter aux sources de ces « mots migrants » ou à les suivre dans leurs pérégrinations. Hasard heureux du calendrier : le 20 mars, Journée internationale de la francophonie, sera aussi le dernier de cette Semaine.

Site internet : www.semainedf.culture.fr

Formation de personnes-ressources « Europe »

Paris (75)
Du 12 au 16 mars 2007

CFP Emmanuel-Mounier

Ce stage intitulé « Contribuer à l'ouverture européenne dans le cadre d'une association territoriale (ex-Arpec), d'un diocèse, d'un centre de formation » est organisé par le Groupe européen d'études et de recherche pour la formation des enseignants chrétiens (Gerfec). Il se déroulera sur deux semaines et sur deux ans (les dates de la semaine 2007-2008 ne sont pas encore déterminées). La problématique générale : « Construire l'Europe par l'école. » Les objectifs de la première semaine : « Initier et développer l'ouverture européenne (à l'un des trois niveaux cités plus haut) en s'appropriant les racines culturelles de l'Europe, en identifiant les défis de l'Europe d'aujourd'hui dans le contexte international, en repérant les zones culturelles européennes afin de comprendre le fonctionnement des systèmes éducatifs européens. Mais aussi en intégrant les principes clefs de l'éducation interculturelle et en élaborant des stratégies d'animation en vue du développement d'actions européennes au sein des établissements scolaires. » La méthodologie s'appuiera largement sur les expériences et les questions des participants.

Stage bénéficiant du financement Formiris fédéral. Renseignements : Roseline Moreau, CFP Emmanuel-Mounier, 78A rue de sévres, 75341 Paris Cedex 07. Tél. : 01 56 58 53 22. E-mail : roselinem@cfpmounier.net

Pour vous guider dans le BO

Décembre 2006

Voici les textes essentiels parus dans le Bulletin officiel de l'Éducation nationale. Pour en savoir plus, consultez le site : www.education.gouv.fr/bo

BO 44

Taux de rémunération

Deux textes pour connaître les taux de rémunération des travaux supplémentaires effectués par les enseignants des écoles ainsi que par les assistants étrangers de langues vivantes.

Concours général des métiers

Modalités de mise en œuvre et organisation de ce concours pour la session 2007.

Forfait d'externat

Montant de la contribution de l'État aux dépenses de fonctionnement des classes placées sous contrat d'association en collèges et lycées. Ce montant concerne l'année 2005-2006.

BO 45

Éducation à la santé

Missions, composition, partenariats du comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC) qui doit s'inscrire dans le pilotage de chaque établissement scolaire du 2^d degré public.

Baccalauréat STG¹

Des précisions sur des modifications apportées aux épreuves de cet examen.

BO 46

Lutte contre le tabagisme

La réglementation sur la lutte contre le tabagisme se met en place avec en particulier la circulaire relative à l'interdiction de fumer pour les personnels et les élèves dans les établissements d'enseignement et de formation. Cette interdiction sera effective au 1^{er} février 2007. À noter aussi dans ce BO une circulaire sur l'installation des distributeurs automatiques de préservatifs dans les lycées pour lutter contre le sida.

Calendrier des examens

Baccalauréats général, technologique et professionnel, brevets de technicien et diplôme national du brevet, session 2007.

Projets européens

Un encart sur les échanges et les actions de formation à l'étranger pour 2007-2008 : séjours pour enseignants des 1^{er} et 2^d degrés, échanges poste pour poste de professeurs de langues vivantes et échange franco-allemand d'enseignants du 1^{er} degré.

Bac de français

Nouvelle définition, applicable à compter de la session 2008, de l'épreuve écrite de français pour les épreuves anticipées des baccalauréats général et technologique.

BO 47

Calendrier

Modalités d'inscription et tableau des épreuves du DPECF, du DECF et du DESCF² pour la session 2007.

BTS³

Un arrêté énonce les objectifs, les contenus de l'enseignement et le référentiel des capacités du domaine de la culture générale et expression, ainsi que la définition de l'épreuve du BTS.

Orientation en troisième

Une nouveauté dans la procédure d'orientation : la mise en place d'un entretien d'orientation au bénéfice des élèves de 3^e. Cet entretien est conduit par le professeur principal et les familles peuvent y assister.

Yvon Garel

Secrétaire général de la DDEC des Côtes-d'Armor

1. Sciences et technologies de la gestion.

2. Respectivement : Diplôme préparatoire aux études comptables et financières, Diplôme d'études comptables et financières, Diplôme d'études supérieures comptables et financières.

3. Brevet de technicien supérieur.

L'innovation et la recherche sont désormais inscrites dans les principes fondateurs de la Charte de la formation¹ de l'enseignement catholique. Nombreuses sont les équipes d'enseignants et de formateurs qui ont déjà sauté le pas. Dans quel but ?

La recherche : un vivier

Depuis 1993, l'Unapec², puis Formiris, s'est efforcée de soutenir des projets d'équipe qui ont abouti à plus de 350 recherches. En 2006, 16 recherches ont été financées qui impliquent une centaine d'enseignants, formateurs et chefs d'établissement. Ces projets se fondent principalement sur une démarche de recherche-action. À partir des questions que l'on se pose sur le terrain, une équipe conduit une investigation pour construire soit une réflexion, soit des outils. Les recherches présentées, lors des journées de valorisation de mai 2006, en ont été l'illustration. Deux exemples : l'Associa-

Les équipes de recherche
réfèrent
leur questionnement
aux orientations des assises.

tion pour la rénovation des établissements scolaires (Ares) a exploré le changement de positionnement de l'enseignant dans sa classe³, en recherchant des éclairages sur la façon de l'initier et de l'accompagner. Le centre de formation pédagogique (CFP) de Clermont-Ferrand a, quant à lui, construit des outils pour assurer une cohérence dans l'enseignement de l'anglais, de la maternelle à la classe de 6^e⁴.

Réflexions, outils..., on attend, en effet, de la recherche qu'elle identifie les compétences et les connaissances indispensables pour répondre aux besoins de l'institution, notamment en termes de professionnalisation. Mais bien au-delà, la conduite d'une recherche génère une posture qui se transfère dans les pratiques professionnelles des enseignants et des formateurs « chercheurs ». Au quotidien, elle devient un moyen d'explicitation ou de perfectionnement ses pratiques. Elle contribue également à la formation d'un collectif d'acteurs. Ce processus peut avoir un effet de prise de conscience, chez

les participants, de leurs propres ressources (compétences individuelles et compétences collectives) et contribuer à la fois à la professionnalisation du collectif et à l'émancipation de chacun, au travers du processus de construction des savoirs. Il permet également la constitution d'un vivier de personnes ressources. Ceux que l'on a encouragés dans des recherches deviennent des intervenants, des formateurs autour des thématiques développées dans leurs travaux.

Depuis 2001, les équipes de recherche réfèrent leur questionnement aux orientations des assises. Pour 2007-2008, le conseil fédéral de Formiris, s'en inspirant, a retenu trois finalités majeures, à décliner dans quatre domaines (élèves, personnels, établissement, formation) :

- enseigner, éduquer, proposer un sens à la vie dans un même acte à la lumière de l'anthropologie chrétienne ;
- développer le sentiment d'appartenance à l'enseignement catholique ;
- changer le regard.

Ces trois axes permettent d'éclairer les questionnements posés aujourd'hui par l'école. Que faut-il enseigner, et en particulier comment accompagner la mise en œuvre du socle commun de connaissances ? Comment évaluer ? Comment former les futurs enseignants ? Quelle place pour les parents ? Pour les dimensions identitaire, affective, institutionnelle, européenne, internationale ? Pour les disciplines ? Quel sens ?

Mode d'emploi

Les équipes qui souhaitent s'engager dans une recherche peuvent se procurer dès à présent un dossier auprès de la mission recherche⁵ de Formiris. Elles y trouveront toutes les indications nécessaires pour poser leur candidature : procédure d'instruction, calendrier, grille budgétaire, axes prioritaires... Toutes les demandes seront soumises à deux comités de lecture. Le comité

externe, constitué de chercheurs issus du monde universitaire, se charge d'émettre un avis sur la rigueur méthodologique des dossiers. Le comité interne, regroupant des opérationnels de Formiris, examine la pertinence et la cohérence des projets, à la lumière des besoins et des attentes des terrains professionnels. Une fois les recherches achevées, leurs résultats sont communiqués lors des journées annuelles de valorisation. Les rapports de recherche sont, par ailleurs, consultables au centre de ressources documentaires de Formiris⁶. À noter : Formiris finance également des 3^{es} cycles.

BÉATRICE MAS

1. Charte de la formation, Comité national de l'enseignement catholique, mars 2005.
2. Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique, devenue Formiris en 2005.
3. Michel Brault, Claudie Deman, « Le changement de positionnement de l'enseignant dans sa classe : comment l'initier, comment l'accompagner ? », Ares, 2006.
4. Isabelle Saint-Paul, Muriel Habouzit, « Des Outils pour une recherche de cohérence dans l'enseignement de l'anglais, de la maternelle à la classe de 6^e », CFP de Clermont-Ferrand, 2005.
5. Diffusion des dossiers : cleuridan@formiris.org
6. Contact : crd@formiris.org

L'espace recherche

Un site a été créé pour promouvoir la recherche*. Cet espace est destiné aux équipes qui souhaitent déposer un projet, à celles déjà engagées dans une recherche, ainsi qu'à tous les utilisateurs potentiels de ces travaux (institutionnels, enseignants, formateurs, cadres éducatifs). C'est aussi un outil pour les chefs d'établissement et les responsables d'instituts missionnés désireux d'accompagner le développement de la recherche dans leurs équipes. On y trouve des informations sur le cadre général de la recherche à Formiris, l'actualité de la recherche en sciences de l'éducation et de la formation, les travaux réalisés ou en cours, les équipes. **BM**

* À l'adresse : www.formiris2.org/e-recherche

Diagnostiquer le religieux

Intégrer la dimension religieuse de la culture dans un établissement catholique mérite réflexion. Pour aider les chefs d'établissement et les responsables diocésains à faire un état des lieux, l'Université catholique de Lyon a mené une recherche-action. Et élaboré un outil diagnostique bien utile...



© S. Horguette

Élaboré par Dominique Moreau³ (notre photo), dans le cadre d'une recherche-action financée par la fédération Formiris, ce guide dont les outils sont accessibles sous forme électronique, prend en compte tous les aspects du religieux en termes de contenus, d'acteurs, de moyens et d'environnement.

Pour faciliter l'appropriation de la méthode, le guide comprend des exemples, et surtout, quatre illustrations d'applications, réalisées à partir d'entretiens (cf. encadré). « Cette méthodologie peut être mise en œuvre de façon très variée, explique Dominique Moreau. Première possibilité : un diagnostic rapide pour clarifier la situation, favoriser une prise de conscience et définir des pistes d'actions pour le futur. Quelques séances en conseil de direction ou conseil d'établissement et/ou une ou deux journées pédagogiques pourront alors suffire. » Autre option : « Un diagnostic approfondi et la mise en place d'une politique à moyen terme, qui nécessitent un travail sur plusieurs semaines ou plusieurs mois, avec l'aide d'un chef de projet », ajoute-t-il.

Dans tous les cas, cette approche correspond à l'exigence pour les établissements catholiques « de distinguer et d'articuler les dimensions religieuses de la culture et la démarche catéchétique, en impliquant la pastorale qui irrigue l'ensemble de l'établissement ». « Car si la nécessité de bien séparer les niveaux semble communément admise, l'expérience montre que la frontière entre ce qui relève de la culture et ce qui relève de la proposition de la foi varie d'un établissement à l'autre, en fonction de son charisme et de son histoire, constate l'auteur du rapport. Et c'est tant mieux pour les écoles catholiques qui mettent la diversité au cœur de leurs projets. »

Une approche globale est donc nécessaire pour vérifier que le contrat d'association est respecté, tout comme le souci d'éducation de la personne dans toutes les dimensions de son être, y compris d'ouverture au spirituel. « Un souci qui habite le projet même de l'Église pour l'enseignement catholique comme service à la société », note Dominique Moreau.

C'est pourquoi ce guide méthodologique propose en premier lieu d'analyser la situation de l'établissement au regard de cette double appartenance civile et religieuse. Suit le travail spécifique de diagnostic qui passe par l'analyse

interne, dans une grille « forces/faiblesses », puis une grille des éléments externes « opportunités/menaces ». Une matrice permet ensuite de visualiser et qualifier toutes les activités menées. Elle met en évidence celles pour lesquelles a été développé un important savoir-faire, en réponse à une forte attente et qu'il faut évidemment poursuivre ; celles pour lesquelles un gros effort d'acquisition de

Cas d'écoles

▶ Rien ne vaut un cas concret pour comprendre l'intérêt d'une démarche diagnostique. Le rapport de Dominique Moreau en présente quatre ! Trois établissements (une école, un collège et un ensemble scolaire) et la direction diocésaine de la Drôme ont accepté d'être audités sur la place et le traitement qu'ils accordent au religieux. Toutes les étapes parcourues y sont détaillées : de l'inventaire de l'existant aux préconisations finales. Ces dernières sont éclairantes pour tous... « Aujourd'hui, à partir d'une activité périscolaire importante (axée sur des temps forts des élèves et des actions de solidarité), les ingrédients sont présents pour développer une approche transversale de la prise en compte du religieux », peut-on lire au sujet de l'institution Sainte-Marie - La Grand'Grange, à Saint-Chamont (Loire). Avec cette double vigilance : sur le fait religieux dans les disciplines d'abord – « difficulté de savoir ce qui se passe dans les cours, manque de conscience (plus que de bonne volonté) des acteurs et, semble-t-il, manque encore de clarification » ; sur les propositions catéchétiques et de la communauté chrétienne aussi, « qui doivent être revisités pour mieux répondre aux attentes des jeunes et des familles ». Il n'en reste pas moins que le diagnostic appelle à l'optimisme et à l'action : « En définitive, il y a plus de réalisations et de potentiel que je ne pensais, déclare le directeur du collège François-Gondin, à Chabeuil (Drôme), lui aussi audité. Cela donne des pistes pour avancer. »

SH

À la suite du rapport de Régis Debray de 2002, l'enseignement catholique a créé cette même année une mission « Enseignement et religions ». Depuis, un travail important de capitalisation d'actions, reprises sur internet¹, a été réalisé. Aujourd'hui, les personnes qui se sont formées à la prise en compte du fait religieux dans l'enseignement se retrouvent souvent isolées, car rares sont les établissements qui ont mis en place une véritable politique en la matière.

« Élaboré en 2005, cet outil a montré sa pertinence. »

Par ailleurs, ces personnes ressources n'ont pas toujours les compétences pour animer des projets dans des établissements ou des diocèses. D'où l'idée de l'Université catholique de Lyon de concevoir, à l'usage des responsables et de leurs collaborateurs, un guide pratique² qui pose la question majeure de l'intégration du fait religieux, dans sa dimension institutionnelle.

L'étude ainsi lancée a vite conduit à penser que, dans un établissement catholique, il fallait privilégier une approche globale du religieux, de façon cohérente et articulée, tout en distinguant clairement le « qui fait quoi et pour qui ».

compétences collectives doit être entrepris ; celles enfin qui doivent faire l'objet d'un véritable questionnement (activités à abandonner ou refondre complètement).

Choix stratégique

Systématiquement, dans un souci de pragmatisme et de fidélité à une mission de service, ce guide propose une confrontation des compétences internes aux attentes externes, exprimées ou latentes. La démarche se clôt par une proposition de méthode pour définir un choix stratégique, avec les moyens de mise en œuvre

opérationnelle et d'évaluation. « *Élaboré en 2005, cet outil a montré sa pertinence* », déclare Dominique Moreau qui, depuis, l'utilise régulièrement, en particulier dans le cadre de la mission nationale « Enseignement et religions ». Alors, envie d'un diagnostic⁴ ?

SYLVIE HORGUELIN

1. À l'adresse : www.enseignement-et-religions.org
2. Recherche-action Unapec 2004/2005 : « Prise en compte du religieux dans un établissement catholique d'enseignement – diagnostic de l'existant et mise en route d'une politique dans un établissement ou un groupe d'établissements ou un diocèse », mai 2006, Service conseil et actions de formation continue de l'Université catholique de Lyon. Réalisé en partenariat avec l'enseignement catholique de la Drôme, en collaboration avec Joëlle Daniel

(une des premières diplômées en sciences et enseignement des religions de l'Ifer), et en lien avec la mission « Enseignement et religions » du secrétariat général de l'enseignement catholique). Contact : dmoreau@univ-catholyon.fr

3. Dominique Moreau est, par ailleurs, depuis un an et demi, au côté de René Nouailhat, responsable de l'accompagnement mis en place, dans le cadre de la mission nationale « Enseignement et religions », pour les coordinateurs diocésains, de congrégations, et de l'Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien (Addec).

4. Une formation à l'utilisation de cet outil est proposée à Paris, du 5 au 7 mars 2007, par Dominique Moreau dans le cadre de l'Ifer, aux responsables et personnes ressources de l'enseignement catholique. Contact : lfcec, Amel Amaroui. Tél. : 01 53 92 84 62. E-mail : aamaroui@ifcec.org - Cet outil sera aussi présenté de façon plus détaillée dans un numéro spécial d'ECA sur le fait religieux, à paraître en mars 2007.

Penser ensemble à l'école

Gérard Lurol, maître de conférences en philosophie, et Monique Roy-Duquesne, psychopédagogue, nous font part des résultats de deux recherches-actions qu'ils ont menées à l'ISP-Faculté d'éducation. La question de départ, « Penser ensemble avec les enfants », en a entraîné une autre : « Penser ensemble à l'école. »



Équipe. le groupe de recherche de l'ISP-Faculté d'éducation.

Penser ensemble avec les enfants, c'est leur faire entendre et voir que les adultes cherchent avec eux et non à leur place. Que les questions de vie et de mort, de savoir et de recherche de vérité sont des questions de naissance incessante pour tous les êtres humains et donc de co-naissance. Que nous sommes tous devant l'énigme, que l'énigme est en nous et que nous pouvons en vivre. Ainsi notre première recherche, notre démarche a-t-elle débordé la problématique scolaire d'une didactique et d'une pédagogie de la philosophie pour les enfants. Elle a fait part d'une intention éducative concernant d'autres aspects de la vie d'un établissement que « l'heure des apprentis philosophes » qui se bouclerait sur elle-même. Nous sommes allées à l'encontre de la dynamique habituelle de l'école où les modes de pensée se forment souvent par projets et objectifs. Nous nous sommes conviés à une atti-

tude intérieure où personne ne savait d'avance, alors même que chacun(e) pouvait s'appuyer sur ses acquis, ce que nous allions découvrir ensemble.

Travaillant les interdits de penser et de penser ensemble des enfants, ce sont ceux des adultes, ainsi que la souffrance des uns et des autres, que nous avons rencontrés. Pour qu'un parler vrai s'instaure à l'école, ou pour que des paroles bloquées se remettent à circuler, quels espaces-temps d'écoute et de parole constituer qui « feraient du bien » dans l'exercice relationnel quotidien des échanges, sans être pour autant des thérapies de groupe ? Dans un deuxième temps, nous nous sommes alors mis en recherche d'espaces-temps éducatifs médiateurs urgents, nécessaires et vitaux, tant est grande pour tout le monde la souffrance à l'école. Celle-ci devient à tel point un « univers ustensile » où le « formatage » règne au quotidien au profit d'une société de consommation et de production, qu'éduquer advient comme une question insolite. À cet égard, le premier espace-temps médiateur à mettre en place est en nous, de nous-même à nous-même, et appelle de l'intérieur des personnes capables de reconnaître leur souffrance et mues par le désir de grandir en intelligence, avec d'autres, dans leur humanité. Ainsi peuvent se constituer des sas à la crête de l'éducatif et du thérapeutique permettant à des personnes de ré-ouvrir en elles la circulation de la vie et de la parole.

Nous sommes aujourd'hui à l'école avec un choix qui passe au plus intime de chacun de nous : celui d'un vivre ensemble qui soit hu-

main et qui implique un horizon de sens. Ainsi avons-nous abouti à des propositions concernant des moyens pour oxygéner la vie relationnelle quotidienne : mise(s) en place de formations à la relation et à la médiation, d'une politique de recrutement fondée sur des qualités éducatives. Mais aussi : création de groupes d'analyse de pratiques professionnelles, d'une direction des ressources humaines, et choix de thèmes pour les assises de l'enseignement catholique.

L'essentiel

Ces propositions sont destinées à qui voudra bien les entendre, les lire, les prendre en compte, inventer avec elles. L'essentiel est de les réaliser dans la perspective éducatrice d'une humanité possible dans un temps où éducation et qualité d'humanité sont en danger.

**MONIQUE ROY-DUQUESNE,
GÉRARD LUROL**

Savoir +



L'Institut supérieur de pédagogie qui dépend de l'Institut catholique de Paris a conduit, de 2002 à 2006, ces recherches qui ont été présentées à Formiris (ex-Unapec). Ce groupe de recherche était co-animé par Monique Roy-Duquesne et Gérard Lurol. Il comprenait des personnes de terrains scolaires variés aux professions et statuts différents : Yolande Béard, Radhia Bechahed, Marie-Josée Cantin-Giri, Brigitte Emery, Alix Giard, Christine Khan, Josiane Meneault, Corinne Nowack, Agnès Ollier, Céline Parbal, Valérie Taillandier, Nathalie Trétiakow, Éric Marais, Martine Mathieu, Marie Vignot. Contacts : monique.duquesne@laposte.net et g.lurol@icp.fr.

Diagnostiquer et remédier à l'école

Dominique Lokietek, psychologue de l'éducation au CCPP¹ de Lille, a élaboré des outils pour analyser les difficultés des élèves et y remédier. Étienne Quintin, directeur de cette recherche², en démontre tout l'intérêt.

Votre équipe a conçu des outils de diagnostic et de remédiation aux apprentissages fondamentaux. Quels sont-ils ?

Étienne Quintin (notre photo) : Nous avons d'abord élaboré l'« Approche multidimensionnelle » (AMD), un test de prévention de la difficulté scolaire en grande section de maternelle et en début de CP. Les enseignants peuvent l'utiliser en se formant. Il constitue la première entrée dans le diagnostic des problèmes de maîtrise des prérequis pour apprendre. Puis nous avons exploré les causes des obstacles rencontrés par les élèves dans leurs apprentissages. Nous avons ainsi créé un « Cahier-diagnostic » pour analyser les origines potentielles des difficultés des écoliers du cycle 2 (GS, CP et CE1). Pour ce faire, nous passons en revue tous les champs possibles, qu'ils soient à dominante cognitive³ ou conative⁴. Un outil de lecture informatisé aide, enfin, les enseignants à définir le profil de l'enfant en terme de diagnostic et à choisir les remédiations adaptées.

Pourquoi avoir choisi ce sujet de recherche ?

E. Q. : Notre travail s'enracine dans une conviction forte : tout enfant est éducatif et il appartient aux partenaires éducatifs que nous sommes de développer le maximum du potentiel de chacun. Travailler sur la façon de surmonter les obstacles des élèves participe à la mise en œuvre de cette conviction.

Viennent ensuite les orientations définies par l'enseignement catholique lors de ses journées d'assises. Nous sommes invités à diversifier les pratiques pédagogiques et éducatives ; cela suppose de se donner les moyens d'une efficacité des apprentissages.

Il y a enfin l'observation des pratiques des enseignants et des équipes pédagogiques en matière d'évaluation. Ils en restent souvent au constat, et ce, quel que soit le type d'évaluation



choisi. Trop rarement les maîtres s'interrogent sur les causes réelles des inhibitions rencontrées, parce qu'ils ne sont pas outillés pour cela. D'où l'idée d'aider les enseignants à avancer sur le plan du diagnostic, *via* une observation instrumentée, à formuler des hypothèses quant aux facteurs impliqués et à choisir les remédiations, en collaboration avec les psychologues de l'éducation.

Comment les équipes pédagogiques peuvent-elles s'appropriier les résultats de votre recherche ?

E. Q. : Nous travaillons sur les trois diocèses de Lille, Arras et Cambrai, en partenariat avec les CFP et les IFP⁵. Notre action consiste à exposer aux enseignants du premier degré les prérequis nécessaires à l'utilisation de nos outils – ils ne peuvent d'ailleurs servir qu'aux enseignants qui ont suivi ces temps d'initiation⁶. Pour l'AMD, nous avons formé des cohortes d'enseignants, et à ce jour, sept écoles sur dix dans le diocèse de Lille l'ont adoptée. Nos actions de formation visent aussi les animateurs-formateurs et les psychologues. En revanche, nous manquons du recul nécessaire pour le « Cahier-diagnostic », puisqu'il n'est pleinement opérationnel que depuis septembre dernier.

Ces outils induisent des changements au sein des équipes pédagogiques. Quels sont-ils ?

E. Q. : L'utilisation de nos outils a développé une expertise particulière chez les enseignants, qu'il s'agisse d'établir un diagnostic psychopédagogique ou de choisir des pratiques différenciées adaptées aux besoins de chaque élève. Par ailleurs, les maîtres ont noué des partenariats avec les enseignants spécialisés qui interviennent comme personnes ressources⁷ auprès des enseignants des classes dites « ordinaires » ou avec les différents spécialistes qui rencontrent ces jeunes. L'appropriation de l'AMD ou du « Cahier-diagnostic » implique, enfin, un changement de regard sur la personne de l'élève : il s'agit de considérer, au-delà de ce dernier, l'enfant dans sa globalité, de voir, dans tout enfant, un être en devenir.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
VÉRONIQUE GLINEUR**

1. Centre de consultations psychopédagogiques. Pour cette recherche, Dominique Lokietek a travaillé en collaboration avec des enseignants spécialisés et Marc Cartigny, animateur-formateur de la direction diocésaine de Lille.

2. Recherche Formiris 2004/2006, « Des outils de diagnostic et de remédiation aux apprentissages fondamentaux », Étienne Quintin, directeur du CCPP, Dominique Lokietek et Marc Cartigny (à paraître courant 2007 sous forme de CD). Contact : CCPP, 16 rue Négrier, 59042 Lille Cedex. Tél. : 03 20 12 54 43. E-mail : ccpp.lille@wanadoo.fr

3. Les processus (attention, concentration...), les élaborations (espace, temps, catégorisations...) et les stratégies (raisonnement, logique...).

4. Le cadre de vie de l'enfant, le domaine psycho-affectif et les représentations relatives à l'école et au rôle de l'élève.

5. Respectivement : instituts et centres de formation pédagogique.

6. Tout enseignant qui a suivi une initiation peut faire passer le test de l'ADM. Son interprétation requiert une formation plus longue. Quant au « Cahier-diagnostic », il est utilisable par tout enseignant formé pour cela.

7. Les enseignants spécialisés interviennent par exemple pour interpréter les tests dans le cadre de l'AMD.

Les chiffres clefs de l'enseignement catholique

Pour l'ensemble de la population scolaire française, l'enseignement catholique accueille :
13,23 % des élèves du primaire, 20,90 % des élèves du secondaire, 30 % des élèves de l'enseignement agricole, **au sein de :** 5 020 écoles, 1 619 collèges, 771 unités assurant des formations générales en lycée, 576 unités assurant des formations professionnelles en lycée, 488 unités assurant des formations techniques en lycée, 403 unités assurant des formations post-bac, 202 lycées agricoles.

Année 2006-2007

2 021 883
élèves

(Métropole + Dom-Tom)

Métropole : 1 978 281
Dom-Tom : 43 602

PRIMAIRE :

840 385 élèves (MÉTROPOLE)

24 008 élèves (DOM-TOM)

SECONDAIRE :

1 086 635 élèves (MÉTROPOLE)

19 594 élèves (DOM-TOM)

ENSEIGNEMENT AGRICOLE :

51 261 élèves (SOURCE CNEAP)

139 320
enseignants

(hors Dom-Tom)

PRIMAIRE :

41 152 enseignants

SECONDAIRE :

92 768 enseignants

DANS L'ENSEIGNEMENT

ENSEIGNEMENT AGRICOLE :

5 400 enseignants

68 000
personnels
administratifs et
de service

Les effectifs dans les établissements scolaires subissent de plein fouet les transformations de notre société.

Les évolutions et les mutations démographiques ainsi que les changements des localisations et des transformations des activités économiques et industrielles en sont les principales causes.

Ainsi, au plan démographique, il est nécessaire de rappeler que le nombre d'élèves dans les écoles (publiques et privées) s'élevait à 7 396 300 en 1980/1981 pour atteindre 6 552 000 en 2000/2001 et 6 626 500 en 2005/2006.

Depuis la rentrée 2003/2004, la hausse des effectifs dans le premier degré se fait à nouveau sentir à hauteur de 0,5 % en moyenne par an après une baisse de plus de 850 000 jeunes en 22 ans. Cette chute n'est pas sans répercussion sur le second degré qui depuis les années 1995 subit à son tour des pertes d'effectifs.

Avec 5 725 700 d'élèves en 1990/1991, le nombre de col-

légiens et de lycéens relevant du ministère de l'Éducation nationale (public + privé) s'élève à 5 540 300 en 2004/2005, soit -185 400.

Des évolutions disparates

Cependant, ces évolutions démographiques ne frappent pas l'ensemble du territoire d'une façon homogène. En dehors de l'Île-de-France, la zone nord/nord-est de la France, à laquelle il convient d'ajouter la Normandie, ainsi que les zones les plus rurales de notre pays sont les plus touchées par la baisse démographique. Les bouleversements industriels et professionnels ne sont pas étrangers à cette situation.

Globalement dans l'enseignement catholique, ces ruptures sont moins ressenties que dans l'enseignement public. Si depuis plusieurs années l'enseignement catholique dénombre plus de 30 000 dossiers d'inscription en liste d'attente et une densité d'élèves très élevée dans nombre d'établissements, il

connaît néanmoins une diminution d'élèves dans plus des deux tiers des départements métropolitains.

Des consolidations d'établissements sont donc à effectuer pour éviter leur disparition, tout comme des mises en réseau d'établissements pour mieux répondre aux attentes des familles et des secteurs professionnels. Par ailleurs, l'insuffisance de dotation de postes d'enseignants supplémentaires dans les lieux de croissance d'effectifs (selon un calcul arithmétique fixant à 20 % nos dotations par rapport à celles de l'enseignement public) et un renouvellement très important du corps enseignant et des chefs d'établissement d'ici à cinq ans exige de mieux relier les établissements entre eux. C'est pourquoi une politique de redéploiement et de mutualisation nationale, académique et locale déjà mise en place, ainsi qu'une meilleure dotation de l'État pour les établissements doivent s'affermir dans les années à venir. Il en va du libre choix des familles.

GILLES DU RETAIL

Les chiffres (hors enseignement agricole) reproduits dans ce dossier nous ont été communiqués par l'observatoire SOLFEGE, 35 rue Vaugelas, 75015 PARIS. Tél. : 01 53 68 60 04. www.observatoire-solfege.org

Rentrée 2006 : répartition des effectifs d'élèves de l'enseignement catholique*

Maternelle : 299 503

Élémentaire : 540 882

Collège : 615 429

Lycée formations générales : 223 322

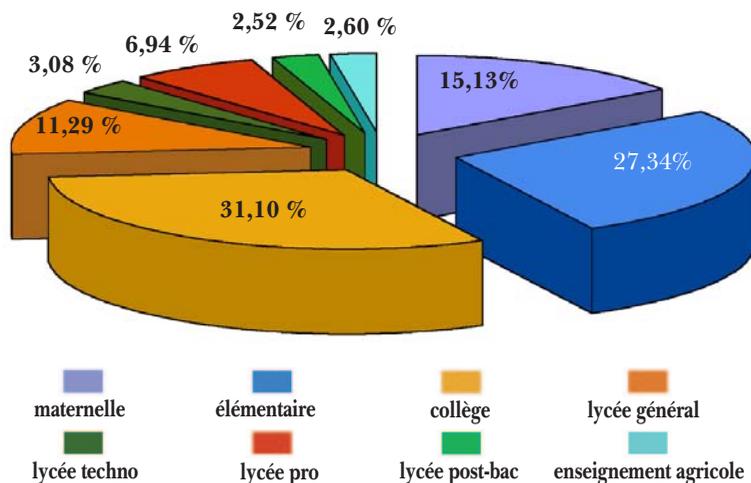
Lycée formations technologiques : 60 835

Lycée formations professionnelles : 137 161

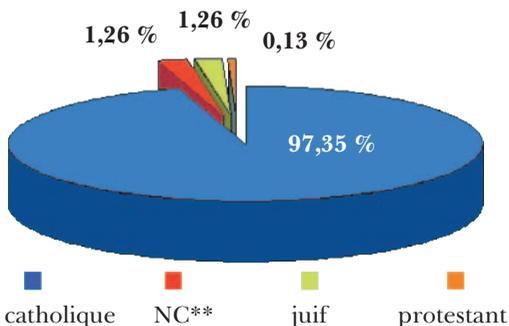
Lycée formations post-bac : 49 888

Enseignement agricole : 51 261

* Hors Dom-Tom.



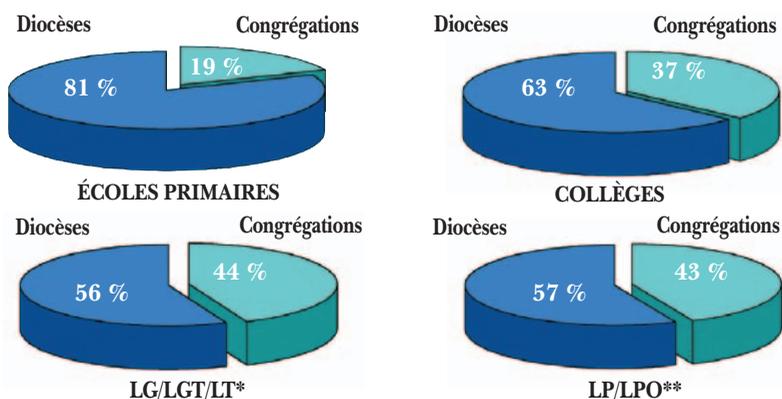
Les élèves de l'enseignement privé sous contrat en France*



* Hors enseignement agricole et Dom-Tom. ** Non confessionnel.

Source : MEN

Présence des congrégations dans l'enseignement catholique



* Lycées d'enseignement général / Lycées d'enseignement général et technique / Lycées technologiques. ** Lycées professionnels / Lycées polyvalents.

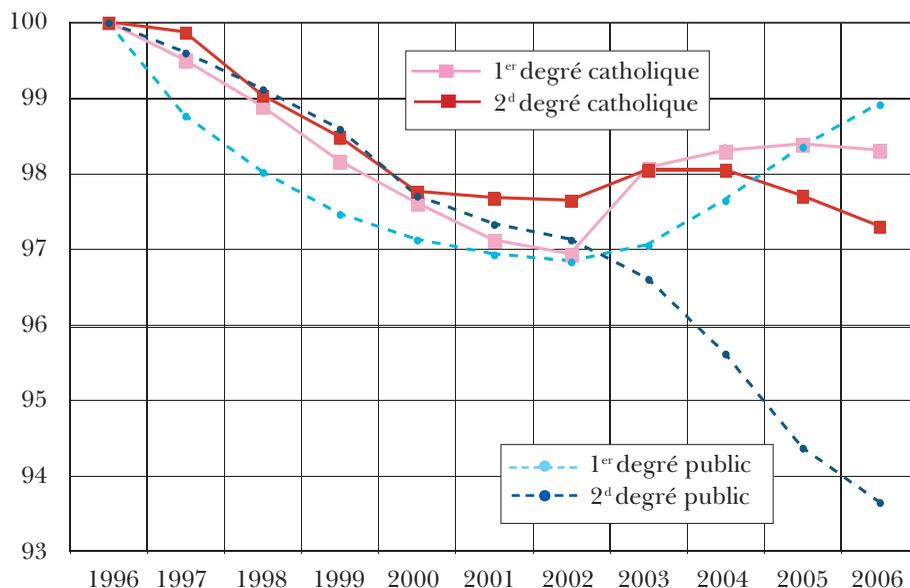
Enseignement catholique et enseignement public*

Ens. catholique Ens. public

	1 ^{er} degré	2 ^d degré	1 ^{er} degré	2 ^d degré
1 996	100	100	100	100
1 997	99,5	99,9	98,8	99,6
1 998	98,9	99,0	98,0	99,1
1 999	98,2	98,5	97,5	98,6
2 000	97,6	97,8	97,1	97,7
2 001	97,1	97,7	96,9	97,3
2 002	96,9	97,6	96,8	97,1
2 003	98,1	98,0	97,0	96,6
2 004	98,3	98,0	97,6	95,6
2 005	98,4	97,7	98,3	94,4
2 006	98,3	97,3	98,9	93,6

* Base 100 en 1996.

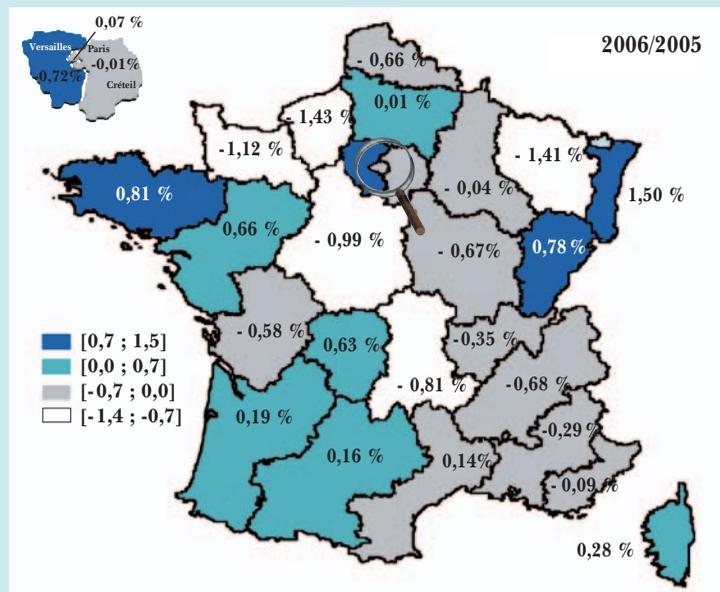
Source : Ministère de l'Éducation nationale.



Évolution des effectifs

Évolution des effectifs dans le 1^{er} degré

ACADÉMIES	2000	2005	2006	évol. 2006/2005	évol. 2006/2001
AIX-MARSEILLE	26 018	26 794	26 715	- 0,29 %	2,68 %
AMIENS	18 756	18 529	18 531	0,01 %	- 1,20 %
BESANÇON	9 582	9 201	9 273	0,78 %	- 3,22 %
BORDEAUX	29 369	29 815	29 871	0,19 %	1,71 %
CAEN	26 515	25 812	25 523	- 1,12 %	- 3,74 %
CLERMONT-FERRAND	19 100	19 594	19 435	- 0,81 %	1,75 %
CORSE	1 132	1 064	1 067	0,28 %	- 5,74 %
CRÉTEIL	23 506	23 636	23 634	- 0,01 %	0,54 %
DIJON	12 057	11 858	11 779	- 0,67 %	- 2,31 %
GRENOBLE	40 361	40 290	40 017	- 0,68 %	- 0,85 %
LILLE	90 700	89 370	88 782	- 0,66 %	- 2,11 %
LIMOGES	3 291	3 335	3 356	0,63 %	1,98 %
LYON	54 255	53 022	52 838	- 0,35 %	- 2,61 %
MONTPELLIER	26 512	26 653	26 617	- 0,14 %	0,40 %
NANCY-METZ	14 077	13 295	13 108	- 1,41 %	- 6,88 %
NANTES	127 031	132 766	133 648	0,66 %	5,21 %
NICE	13 378	13 454	13 442	- 0,09 %	0,48 %
ORLÉANS	23 348	23 293	23 063	- 0,99 %	- 1,22 %
PARIS	27 367	27 280	27 300	0,07 %	- 0,24 %
POITIERS	18 202	18 582	18 474	- 0,58 %	1,49 %
REIMS	12 525	12 083	12 078	- 0,04 %	- 3,57 %
RENNES	118 832	125 779	126 800	0,81 %	6,71 %
ROUEN	16 693	16 636	16 398	- 1,43 %	- 1,77 %
STRASBOURG	7 566	7 686	7 801	1,50 %	3,11 %
TOULOUSE	30 780	31 738	31 788	0,16 %	3,27 %
VERSAILLES	38 506	38 769	39 047	0,72 %	1,40 %
TOTAL MÉTROPOLE	829 459	840 334	840 385	0,01 %	1,32 %

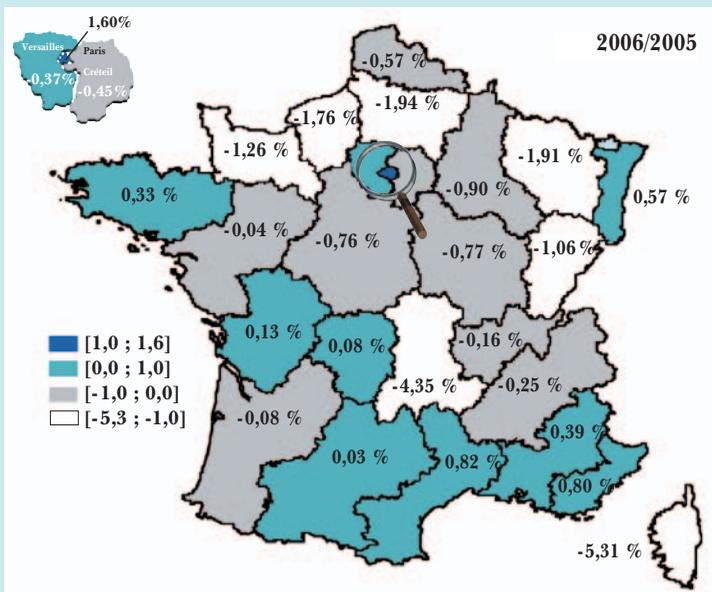


par académies

Évolution des effectifs dans les collèges

ACADÉMIES	2000	2005	2006	évol. 2006/2005	évol. 2006/2001
AIX-MARSEILLE *	24 177	25 023	25 121	0,39%	3,90 %
AMIENS	16 351	16 097	15 785	-1,94 %	-3,46 %
BESANÇON	9 902	9 561	9 460	-1,06 %	-4,46 %
BORDEAUX	25 903	25 620	25 599	-0,08 %	-1,17 %
CAEN	17 809	16 495	16 287	-1,26 %	-8,55 %
CLERMONT-FERRAND	14 479	13 465	12 879	-4,35 %	-11,05 %
CORSE	1 018	1 017	963	-5,31 %	-5,40 %
CRÉTEIL	25 805	26 784	26 663	-0,45 %	3,32 %
DIJON	9 779	9 516	9 443	-0,77 %	-3,44 %
GRENOBLE	32 643	32 639	32 556	-0,25 %	-0,27 %
LILLE	60 390	57 888	57 557	-0,57 %	-4,69 %
LIMOGES	2 967	2 506	2 508	0,08 %	-15,47 %
LYON	42 238	41 502	41 436	-0,16 %	-1,90 %
MONTPELLIER	19 627	20 416	20 583	0,82 %	4,87 %
NANCY-METZ	16 734	15 844	15 542	-1,91 %	-7,12 %
NANTES	73 101	71 341	71 313	-0,04 %	-2,45 %
NICE	12 317	12 689	12 790	0,80 %	3,84 %
ORLÉANS-TOURS	17 502	17 150	17 019	-0,76 %	-2,76 %
PARIS *	21 353	22 528	22 889	1,60 %	7,19 %
POITIERS	12 250	12 218	12 234	0,13 %	-0,13 %
REIMS	11 121	10 788	10 691	-0,90 %	-3,87 %
RENNES	63 106	62 411	62 618	0,33 %	-0,77 %
ROUEN	15 215	14 815	14 554	-1,76 %	-4,34 %
STRASBOURG	11 401	11 838	11 906	0,57 %	4,43 %
TOULOUSE	21 243	22 157	22 163	0,03 %	4,33 %
VERSAILLES	43 431	44 703	44 870	0,37 %	3,31 %
TOTAL MÉTROPOLE	621 862	617 011	615 429	-0,26 %	-1,03 %

* Plusieurs établissements ont rejoint l'enseignement catholique à la rentrée 2006.

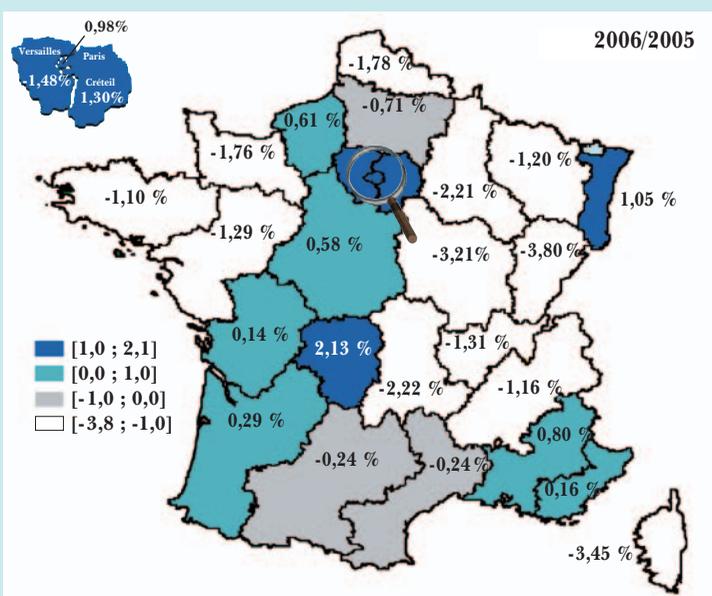


ACADÉMIES	2000	2005	2006	évol. 2006/2005	évol. 2006/2001
RÉUNION	3 725	3 871	3 873	0,05 %	3,97 %
MARTINIQUE	1 201	1 227	1 239	0,98 %	3,16 %
GUADELOUPE	2 106	2 162	2 168	0,28 %	2,94 %
GUYANE	960	1 011	1 023	1,19 %	6,56 %
ST-PIERRE-ET-MIQUELON	166	176	176	0,00 %	6,02 %
POLYNÉSIE	3 704	3 704	3 704	0,00 %	0,00 %
DOM-TOM COLLÈGE	11 862	12 151	12 183	0,26 %	2,71 %
TOTAL MÉTRO + DOM	633 724	629 162	627 612	-0,25 %	-0,96 %

Évolution des effectifs dans les lycées**

ACADÉMIES	2000	2005	2006	évol. 2006/2005	évol. 2006/2001
AIX-MARSEILLE *	18 592	20 214	20 375	0,80 %	9,59 %
AMIENS	12 163	12 334	12 247	-0,71 %	0,69 %
BESANÇON	5 353	5 336	5 133	-3,80 %	-4,11 %
BORDEAUX	17 820	18 754	18 809	0,29 %	5,55 %
CAEN	13 376	12 838	12 612	-1,76 %	-5,71 %
CLERMONT-FERRAND	11 023	10 370	10 140	-2,22 %	-8,01 %
CORSE	456	493	476	-3,45 %	4,39 %
CRÉTEIL	16 538	17 973	18 207	1,30 %	10,09 %
DIJON	10 178	10 258	9 929	-3,21 %	-2,45 %
GRENOBLE	23 305	24 390	24 106	-1,16 %	3,44 %
LILLE	50 834	49 864	48 975	-1,78 %	-3,66 %
LIMOGES	2 624	2 254	2 302	2,13 %	-12,27 %
LYON	29 192	29 314	28 931	-1,31 %	-0,89 %
MONTPELLIER	14 210	15 211	15 175	-0,24 %	6,79 %
NANCY-METZ	16 068	15 979	15 788	-1,20 %	-1,74 %
NANTES	49 932	49 199	48 564	-1,29 %	-2,74 %
NICE	8 222	8 778	8 792	0,16 %	6,93 %
ORLÉANS-TOURS	14 225	13 953	14 034	0,58 %	-1,34 %
PARIS *	23 410	23 583	23 813	0,98 %	1,72 %
POITIERS	8 608	8 139	8 150	0,14 %	-5,32 %
REIMS	9 343	9 102	8 901	-2,21 %	-4,73 %
RENNES	52 233	49 759	49 212	-1,10 %	-5,78 %
ROUEN	13 000	12 954	13 033	0,61 %	0,25 %
STRASBOURG	6 994	7 207	7 283	1,05 %	4,13 %
TOULOUSE	17 470	17 517	17 475	-0,24 %	0,03 %
VERSAILLES	26 807	28 326	28 744	1,48 %	7,23 %
TOTAL MÉTROPOLE	471 976	474 099	471 206	-0,61 %	-0,16 %

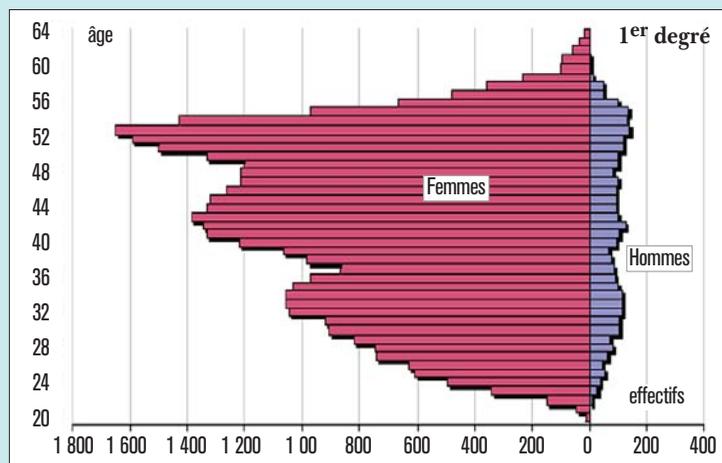
* Plusieurs établissements ont rejoint l'enseignement catholique à la rentrée 2006. ** Hors enseignement agricole.



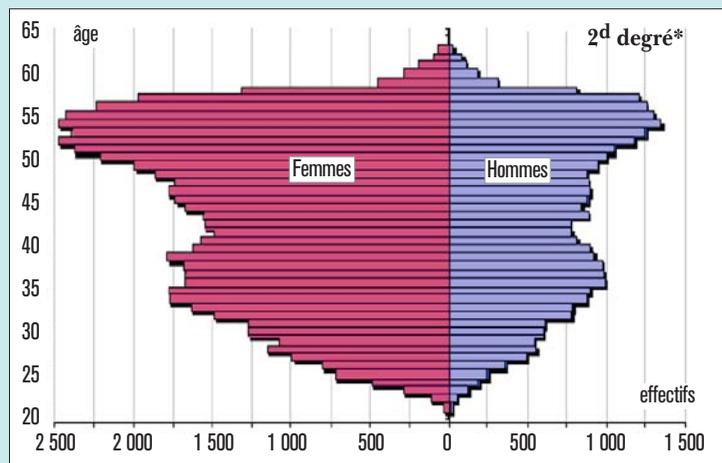
ACADÉMIES	2000	2005	2006	évol. 2006/2005	évol. 2006/2001
RÉUNION	2 300	2 349	2 384	1,49 %	3,65 %
MARTINIQUE	627	648	647	-0,15 %	3,19 %
GUADELOUPE	1 550	1 568	1 605	2,36 %	3,55 %
GUYANE	700	748	777	3,88 %	11,00 %
ST-PIERRE-ET-MIQUELON	15	15	15	0,00 %	0,00 %
POLYNÉSIE	1 983	1 983	1 983	0,00 %	0,00 %
DOM-TOM LYCÉE	7 175	7 311	7 411	1,37 %	3,29 %
TOTAL MÉTRO + DOM	479 151	481 410	478 617	-0,58 %	-0,11 %

Les enseignants

Effectifs des enseignants par âges et par sexes (2006)



ÂGE	FEMMES	HOMMES	TOTAL
25 ANS ET MOINS	1 643	131	1 774
26-35	8 953	911	9 864
36-45	11 818	945	12 763
46-55	13 355	1 124	14 479
56-64	2 040	232	2 272
TOTAL	37 809	3 343	41 152



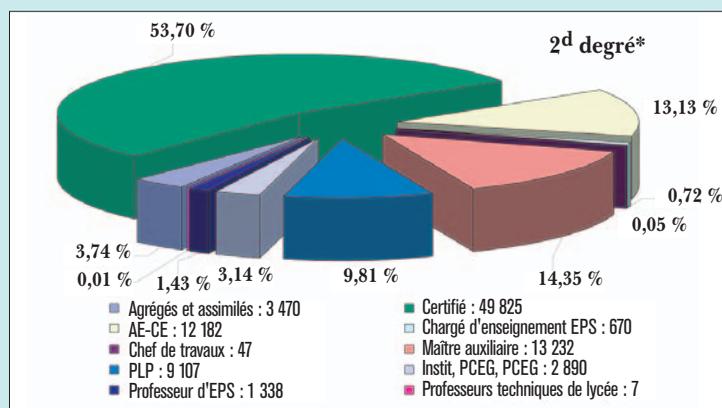
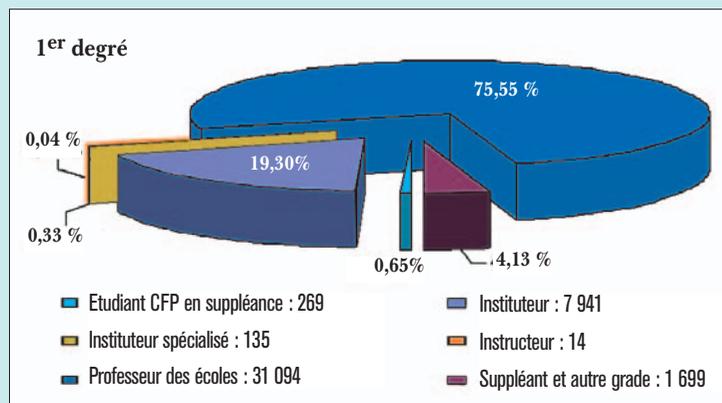
ÂGE	FEMMES	HOMMES	TOTAL
25 ANS ET MOINS	626	1 649	2 275
26-35	6 493	13 242	19 735
36-45	8 852	1 6261	25 113
46-55	10 316	21 008	31 324
56-65 ET PLUS	5 279	9 042	14 321
TOTAL	31 566	61 202	92 768

Entrées (E) depuis 2003 et départs en retraite (R) en 2005

ACADÉMIE	E 1 ^{er} d°	R 1 ^{er} d°	E 2 nd d°*	R 2 nd d°*
AIX-MARSEILLE	114	26	412	79
AMIENS	65	27	244	32
BESANÇON	50	16	183	39
BORDEAUX	160	38	410	92
CAEN	96	36	194	49
CLERMONT-FD	88	30	193	66
CORSE	1	2	14	7
CRÉTEIL	130	15	426	49
DIJON	49	18	188	32
GRENOBLE	208	67	493	122
LILLE	480	117	724	157
LIMOGES	15	10	43	10
LYON	290	74	609	145
MONTPELLIER	110	49	327	50
NANCY-METZ	75	31	260	61
NANTES	1 067	222	839	226
NICE	79	20	223	41
ORLÉANS-TOURS	118	46	291	55
PARIS	111	25	470	61
POITIERS	89	38	145	41
REIMS	56	17	189	20
RENNES	681	200	636	292
ROUEN	106	16	224	39
STRASBOURG	29	8	224	23
TOULOUSE	149	65	379	95
VERSAILLES	170	43	723	80
TOTAL	4 586	1 256	9 063	1 963

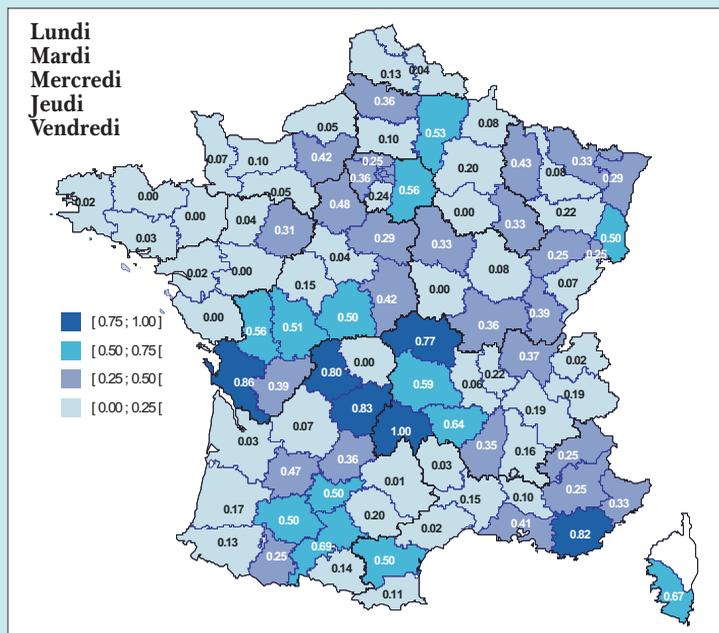
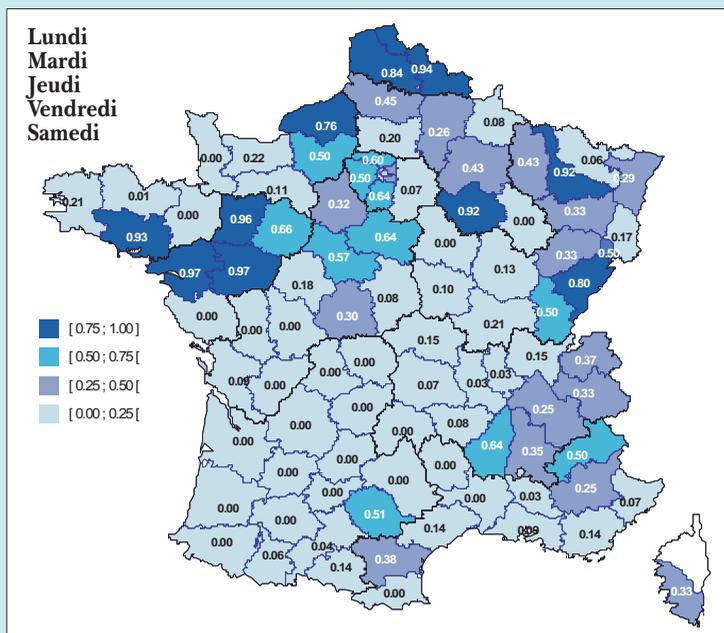
* Hors enseignement agricole.

Grades des enseignants du 1^{er} et du 2^d degré*

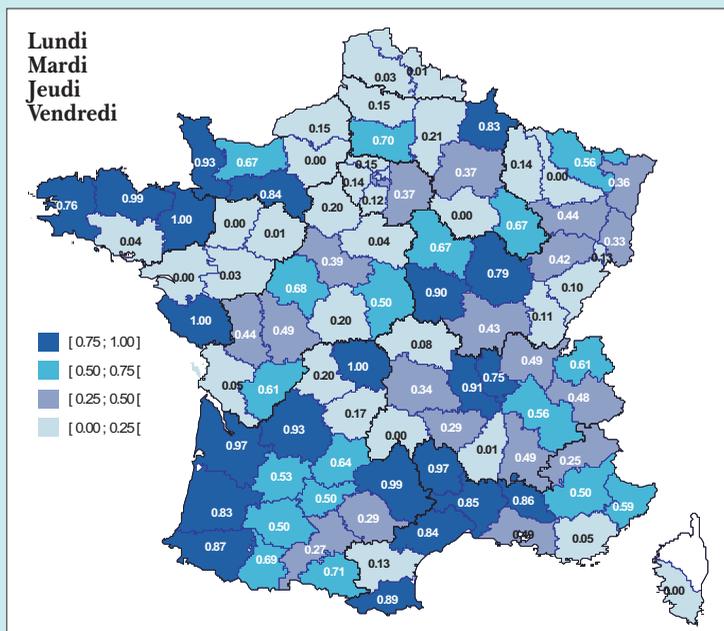


Temps scolaire et internat

Répartition géographique des écoles pratiquant la semaine de 5 jours



Écoles pratiquant la semaine de 4 jours



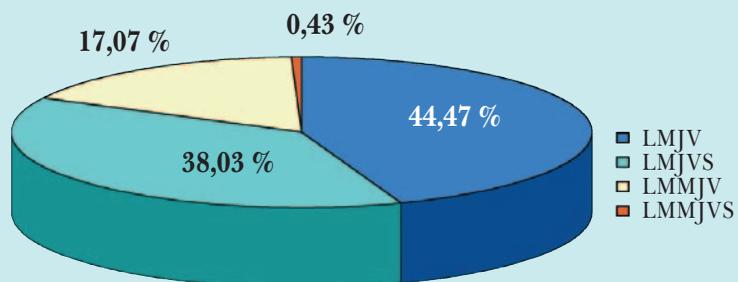
Nombre d'internats

1^{er} degré : 133 2^d degré : 1 078

Effectifs des internes par académies*

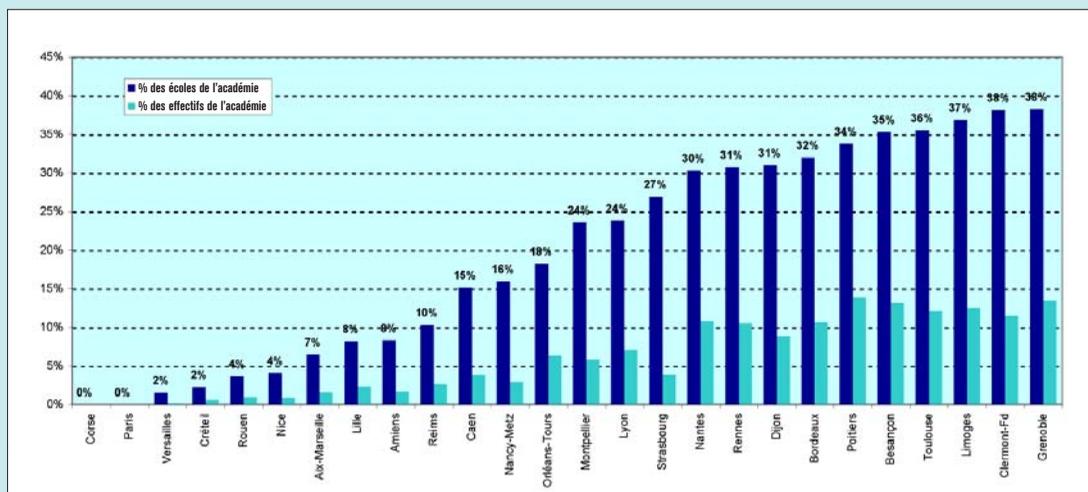
Académies	1 ^{er} degré			2 ^d degré		
	Filles	Garçons	Total	Filles	Garçons	Total
Aix-Marseille	12	14	26	387	631	1 018
Amiens	8	10	18	1 222	1 445	2 667
Besançon	51	60	111	557	769	1 326
Bordeaux	94	99	193	1 581	2 267	3 848
Caen	11	45	56	818	1 329	2 147
Clermont-Fd	6	18	24	737	724	1 461
Créteil	65	82	147	363	776	1 139
Dijon	15	20	35	761	832	1 593
Grenoble	6	11	17	1 249	1 729	2 978
Lille	64	103	167	1 325	1 955	3 280
Limoges	4	3	7	137	177	314
Lyon	12	75	87	682	1 395	2 077
Montpellier	19	23	42	1 039	1 733	2 772
Nancy-Metz	66	50	116	794	1 460	2 254
Nantes	0	0	0	2 633	3 486	6 119
Nice	0	0	0	116	439	555
Orléans-Tours	0	0	0	1 002	1 488	2 490
Paris	51	66	117	140	536	676
Poitiers	6	0	6	686	704	1 390
Reims	2	12	14	640	883	1 523
Rennes	0	88	88	2 671	3 307	5 978
Rouen	0	0	0	345	836	1 181
Strasbourg	38	120	158	241	472	713
Toulouse	0	0	0	1 940	2 018	3 958
Versailles	40	104	144	696	2 143	2 839
Total	570	1 003	1 573	22 762	33 534	56 296

Pourcentages globaux



* Hors enseignement agricole.

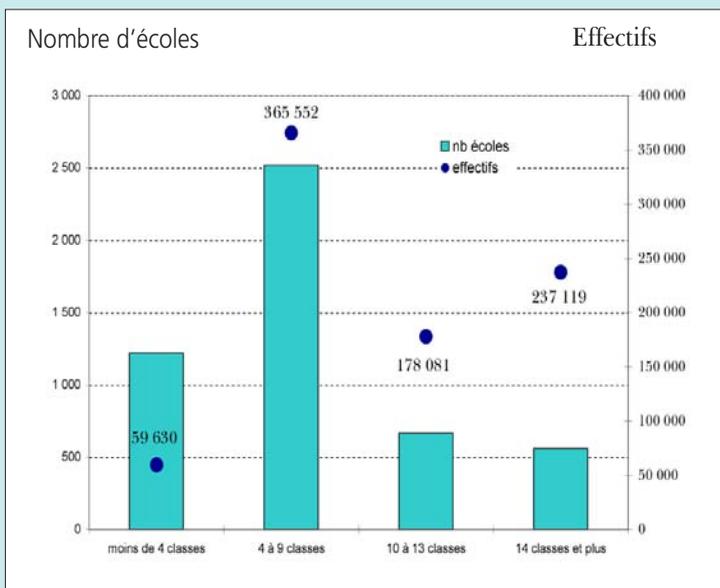
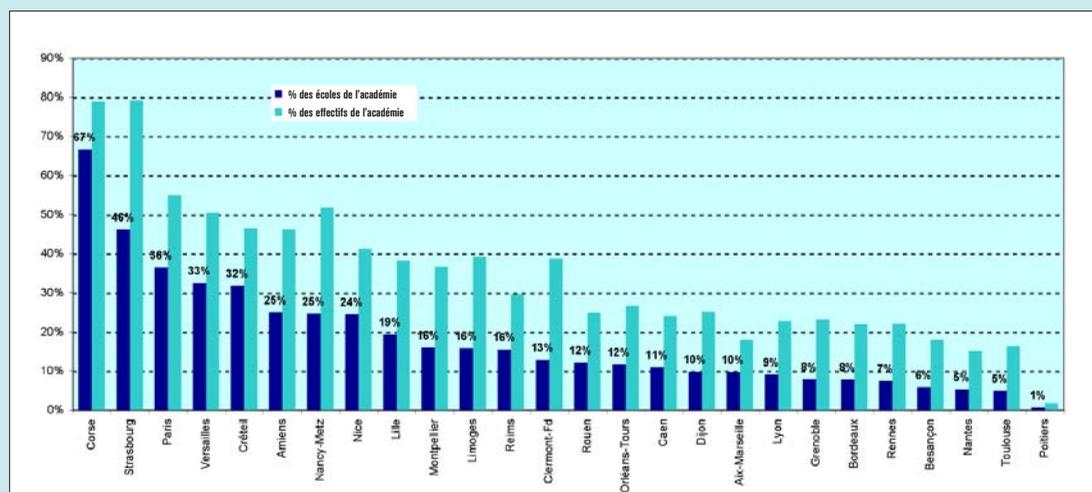
Part des écoles et de leurs effectifs



Écoles de moins de 4 classes

Écoles de 14 classes ou plus

75 % des écoles ont moins de 10 classes : elles accueillent 50 % des élèves.

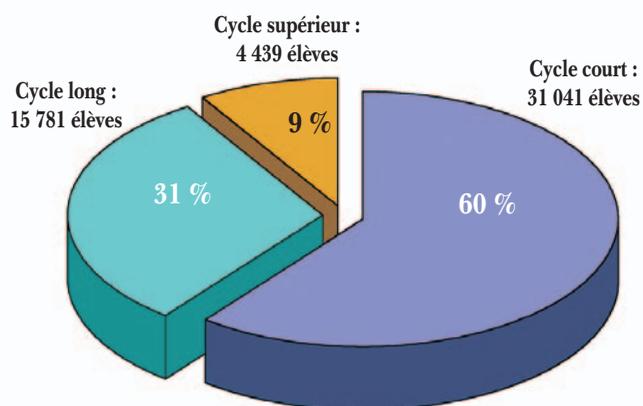


25 % des écoles ont 10 classes ou plus : elles accueillent 50 % des élèves.

	- de 4 classes	4 à 9 classes	10 à 13 classes	14 et + classes	Total
Nb d'écoles	1 219	2 518	667	559	4 963
Effectifs	59 630	365 552	178 081	237 119	840 382
Part écoles	24,6%	50,7%	13,4%	11,3%	100,0%
Part effectifs	7,1%	43,5%	21,2%	28,2%	100,0%

Les chiffres de l'enseignement agricole*

Effectifs des élèves (octobre 2006)



Évolution des effectifs

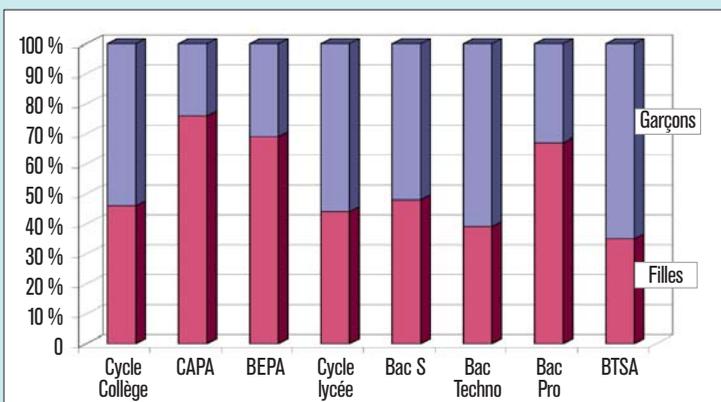
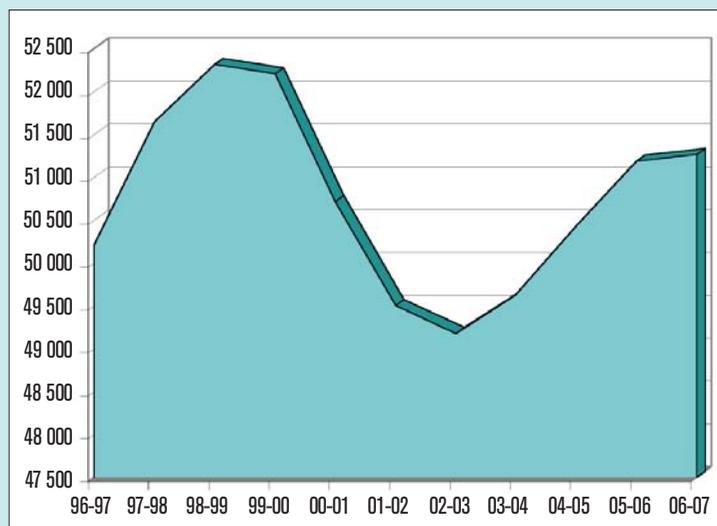
CYCLE	CLASSE	2005	2006	2005/2006	%
CYCLE COURT	Cycle orientation collège 2/2	10 329	10 063	-266	-2,58%
	CAPA	3 017	3 119	102	3,38%
	BEPA	17 617	17 859	242	1,37%
	TOTAL CYCLE COURT	30 963	31 041	78	0,25%
CYCLE LONG	Cycle détermination lycée 1/1	2 092	2 030	-62	-2,96%
	BAC S	910	880	-30	-3,30%
	BAC TECHNO	3 313	3 489	176	5,31%
	BAC PRO / BTA	9 375	9 382	7	0,07%
TOTAL CYCLE LONG	15 690	15 781	91	0,58%	
CYCLE SUPÉRIEUR	BTSA	4 530	4 439	-91	-2,01%
	TOTAL CYCLE SUPÉRIEUR	4 530	4 439	-91	-2,01%
TOTAL		51 183	51 261	234	0,15%

Répartition des élèves par sexe et par filières (2006)

FILIERE	FILLES	GARÇONS	TOTAL	% FILLES	% GARÇONS
CYCLE ORIENTATION COLLÈGE	4 593	5 440	10 033	46 %	54 %
CAPA	2 372	731	3 103	76 %	24 %
BEPA	12 227	5 586	17 813	69 %	31 %
CYCLE DÉTERMINATION LYCÉE	892	1 138	2 030	44 %	56 %
BAC S	421	459	880	48 %	52 %
BAC TECHNO	1 356	2 133	3 489	39 %	61 %
BAC PRO	6 241	3 122	9 363	67 %	33 %
BTSA	1 558	2 881	4 439	35 %	65 %
TOTAL	29 660	21 490	51 150	58 %	42 %

Source : Ministère de l'Agriculture

Évolution des effectifs de 1996 à 2006



Les établissements et les publics en formation :

202 établissements répartis dans 18 régions métropolitaines, deux Tom (Nouvelle-Calédonie, Polynésie) et un Dom (La Réunion).

Les personnels travaillant dans les établissements :

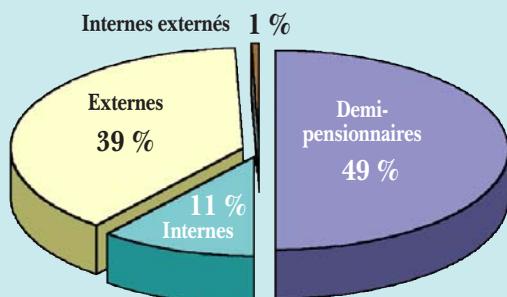
Personnels enseignants rémunérés par l'État : 5 100.
 Personnels rémunérés par les associations responsables des établissements (droit privé) :

- enseignants : 300
- formateurs et documentalistes : 900
- personnels administratifs et techniques : 2 200

Les familles et les associations :

- 200 associations responsables.
- 3 000 administrateurs bénévoles.
- 48 000 familles.

Statut des élèves



* Source : Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap).

La participation des organismes de gestion à la mission éducative des établissements catholiques d'enseignement

Un texte adopté au Comité national des 7 et 8 juillet 2006



BON DE COMMANDE

LA PARTICIPATION DES ORGANISMES DE GESTION

L'exemplaire : 1,50 €

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277, rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75

Entretien avec Ronan Kerloc'h, directeur général adjoint de Scolarest

Un dialogue permanent

La restauration scolaire exige une écoute attentive et un partenariat étroit avec les établissements. En effet, chaque établissement exprime des besoins différents, en fonction de sa localisation et de ses spécificités. La mission de Scolarest : répondre au mieux aux attentes propres de chacun.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
GILLES DU RETAIL**

Pouvez-vous préciser et caractériser les services que vous apportez aux établissements catholiques d'enseignement ?

Nous proposons aux établissements catholiques d'enseignement une offre de restauration adaptée à chaque cycle pédagogique. Forts de plus de 40 ans d'expérience, nous concevons des concepts sur mesure, adaptés. Nous savons, en effet, qu'à chaque âge correspondent des besoins spécifiques : pour les plus jeunes, en maternelle, nous proposons une restauration basée sur le contact et la découverte ; pour le primaire, nos concepts de restauration favorisent l'éveil et l'autonomie ; enfin, pour les plus grands, nous proposons plusieurs formules différentes pour lutter contre l'évasion des adolescents à l'heure du déjeuner... Sans oublier l'offre de restauration pour les enseignants et le personnel de l'établissement.

Nous avons également développé une offre de services dédiée aux internes, favorisant une ambiance familiale et conviviale. Ce concept original repose sur la formation des chefs gérants et sur des animations spécifiques. Il emporte l'adhésion de l'ensemble des acteurs. Partenaires de plus de 450 établissements d'enseignement privé, nous nous intégrons pleinement au cœur du projet pédagogique des établissements et participons dans ce cadre aux différentes manifestations de la communauté éducative.

Comment percevez-vous l'évolution de la demande des établissements ?

La restauration a toujours été perçue par les établissements d'enseignement comme un moment clef de la vie scolaire : il s'agit, en effet, d'un facteur social responsabilisant, mais aussi d'un moment d'échange, de partage et de convivialité. La qualité de ces repas reste donc une réelle préoccupation des établissements. Au-delà de notre mission de restaurateur, les établissements attendent de nous un accompagnement de plus en plus important pour faire du repas un moment ludique et éducatif. Faire adopter les bons réflexes alimentaires dès le plus jeune âge fait désormais partie de nos engagements. Concrètement, cela se tra-



Ronan Kerloc'h
directeur général adjoint de Scolarest

duit par le développement de concepts pédagogiques forts comme « les Nutrimalins » ou l'information à la carte pour les adolescents. Notre mission aujourd'hui est de préserver le capital-santé des jeunes convives tout en privilégiant bien-être et plaisir.

Comment percevez-vous la démarche des assises dans votre entreprise ?

En nous invitant à changer de regard sur la personne, l'enseignement catholique conforte notre action dans les établissements. En effet, si nous sommes portés à considérer l'intérêt d'une restauration de qualité en même temps que l'intégration et la formation du personnel, c'est pour faire du moment de restauration un véritable temps de construction de l'élève.

Quelles actions prioritaires développez-vous durant une année scolaire ?

Certaines de nos actions sont permanentes car elles font partie intégrante de notre politique (la qualité, l'accueil, l'hygiène, l'innovation...). Notre action vise alors à développer de façon continue les compétences de nos équipes qui sont en contact quotidien avec les élèves. Leur rôle est majeur dans la qualité du service que nous apportons aux établissements.

Par ailleurs, la nutrition et la pédagogie sont au cœur de nos actions prioritaires. Nous veillons à communiquer régulièrement aux parents d'élèves une information nutritionnelle afin de les impliquer également dans la démarche.

Nous mettons chaque année en place une animation sur le thème de la nutrition qui est reconnue depuis maintenant deux ans par le Programme national nutrition santé [PNNS]. Enfin, chaque année, nous consacrons une animation à l'environnement pour apprendre aux enfants à préserver leur planète, animations reconnues par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie [ADEME].

Si vous aviez un message à faire passer auprès des communautés éducatives de l'enseignement catholique, quel serait-il ?

Vous avez une mission éducative importante et nous sommes à vos côtés pour vous aider à la remplir. En effet, vous connaissez l'impact d'une alimentation saine sur la croissance des enfants, l'enjeu d'un bon équilibre nutritionnel sur leur développement physique et intellectuel. Ensemble nous participons à la construction de leur personnalité.

Prenant toute la mesure de vos ambitions, nous proposons une restauration source d'apprentissages et de découvertes... en parfaite cohérence avec le caractère propre de l'enseignement catholique. ♦

Rendez-vous

Des moments d'échanges et de rencontres pour un partenariat « impliqué » :

- L'équipe Scolarest sera présente lors de l'assemblée générale du Syndicat national des chefs d'établissement d'enseignement libre (Snceel), les 23 et 24 janvier 2007 au PACI, à Issy-les Moulineaux (Hauts-de-Seine).
- Rendez vous également sur RCF, le 19 février à 13 heures pour une émission « Hommes et Entreprises » consacrée aux actions mises en œuvre par Scolarest auprès des établissements catholiques.



Scolarest est sur internet : www.scolarest.fr

MARIANA

Sœur courage

Le 1^{er} janvier 2007, la Bulgarie est entrée dans l'Union européenne. À sa mesure, sœur Mariana contribue à former une nouvelle génération d'Européens. Sa petite école est l'unique établissement catholique du pays à avoir rouvert, voilà douze ans. Un sacerdoce pour tourner une page douloureuse du passé.



© V. Leray

VIRGINIE LERAY

Un regard plein de tendresse, une main serrée, une caresse qui s'attarde sur une frimousse ensommeillée... Le rituel semble immuable. Dans cette brume matinale de décembre, la frêle silhouette de sœur Mariana accueille un à un ses cinquante « petits » dans l'école¹ qu'elle a ouverte. C'était il y a douze ans, à Plovdiv, deuxième ville de Bulgarie, à 200 km à l'est de Sofia. À chaque nouveau « bonjour » – en français, s'il vous plaît –, ses rides forment un large sourire. Car c'est à cette jeunesse, à l'avenir, que sœur Mariana, 80 ans, se consacre tout entière. Comme une revanche sur les épreuves d'une vie meurtrie, à l'image de la Bulgarie qui a traversé « une nuit de 50 ans d'athéisme ». Aujourd'hui, parfois effarée à la lecture des journaux, la religieuse veut aider cette nouvelle génération, celle de l'Europe, à enfin mener à bien la transition du pays : « *La Bulgarie a connu un grand renfermement, d'abord avec les Turcs, puis avec les Allemands, et enfin avec le régime soviétique. Elle ne sait que faire de sa liberté retrouvée. Les parents n'ont pas la foi et sont tentés par des excès en tout genre. Les jeunes grandissent privés de repères. Je tente de leur redonner des valeurs.* »

« Nous avons commencé avec une dizaine d'enfants, en pleine crise économique. Aujourd'hui, cela va mieux. »

Le « jardin d'enfants » de sœur Mariana, qui accueille les 3-11 ans, est l'unique école catholique de toute la Bulgarie. C'est une renaissance en forme d'hommage au collège français de jeunes filles fondé en 1888 à Plovdiv par sa congrégation, les sœurs Saint-Joseph-de-l'Apparition (cf. encadré). L'établissement prestigieux a compté jusqu'à 800 élèves. Mariana venait d'y terminer ses études quand il a brutalement fermé en 1948. Le jour de la

Toussaint, ses nombreux élèves étrangers et les religieuses furent chassés du pays par le régime communiste qui réquisitionnait les locaux.

Ce sera un second traumatisme pour la jeune fille qui portait encore le deuil de son père, mort dès les toutes premières vagues d'arrestations. La jeune aspirante d'alors fuit avec les religieuses vers la France : « Avec quatre autres filles, j'ai pris le train, cachée sous une banquette et les robes des sœurs. Je me rappelle le départ, à la gare. Ma mère me cherchait sur le quai. J'aurais voulu lui dire au revoir, mais je ne pouvais pas sortir de ma cachette... C'est la dernière fois que je l'ai vue », achève-t-elle, la voix tremblante.

En France, Mariana prononce enfin ses vœux, prend le nom de sœur Nicole et rejoint la congrégation de Saint-Maur² où elle enseigne. Mais son exil forcé lui pèse : « Je n'ai jamais voulu prendre la nationalité française, comme on me le conseillait, parce que cela aurait été comme oublier les persécutions endurées par mes parents. Et puis, je sentais que j'étais appelée à retourner en Bulgarie. » Elle n'y rentre que trente ans plus tard, en 1979, à la faveur d'un assouplissement, tout relatif, du régime. « À l'aéroport, j'ai subi les premières tracasseries à cause de mes vêtements religieux », raconte sœur Mariana. Pour se fondre dans l'anonymat de la vie civile, elle loue une chambre, non loin de l'église assumptionniste de Plovdiv, et travaille treize ans à l'usine pour un salaire de misère : « Une période merveilleuse, car j'amenais ma foi là où les gens avaient oublié Dieu », explique-t-elle, désarmante.

Avis d'expulsion

Sœur Mariana ne peut s'empêcher de donner, gratuitement et en secret, des cours de français. Tout comme elle fait de la catéchèse ou prépare à des baptêmes et à des mariages. Une audace qui faillit lui coûter un séjour au camp de Béléné, une île du Danube, en 1987. Elle y échappe, à sa plus grande surprise, grâce à un de ses élèves de français qui n'était autre que le gendre... du chef de la milice. La chute du mur de Berlin ne met pas fin à ses tourments. Les possessions de la congrégation sont officiellement restituées en 1992 et sœur Mariana s'empresse de créer une fondation Saint-Joseph dans le but de rouvrir des écoles. Mais, l'année suivante, l'État renationalise les biens, au motif que la congrégation avait accepté une indemnisation en 1951 (l'équivalent de 2 600 euros). Depuis, coupures de courant et avis d'expulsion ponctuent un procès-fleuve. Après avoir perdu devant les juridictions locale, régionale et natio-



Retrouvez des photos de sœur Mariana dans son école sur ECA+ (www.scolanet.org).

70 000 fidèles

Les sœurs Saint-Joseph sont accueillies en 1866 à Plovdiv par l'évêque Andrea Canova, à la fin de la domination ottomane. À cette époque, l'Église unie bulgare, de rite byzantin, vient de rejoindre Rome. Et des congrégations arrivent pour la soutenir face à la concurrence de l'orthodoxie russe et à la menace turque. Le catholicisme s'étend ainsi et bâtit un réseau dense qui accueille 6 000 élèves dans une quinzaine d'établissements souvent très réputés, comme à Plovdiv les institutions francophones des sœurs Saint-Joseph et le lycée Saint-Augustin fondé en 1884. Certains villages environnants deviennent alors des bastions catholiques, tel Rakowsky où est née sœur Mariana et qui rassemble aujourd'hui encore 20 000 catholiques.

En 1944, la Bulgarie compte quelque 100 000 catholiques (à 90 % de rite latin), et seize ordres religieux, souvent birituels (rites latin et oriental). Dans les années 70, leur nombre chute à 70 000 (moins de 1 % de la population), l'Église ayant payé un lourd tribut au communisme. Lors de sa visite en Bulgarie en 2002, Jean-Paul II a voulu rendre hommage aux catholiques persécutés : il a béatifié trois prêtres assumptionnistes assassinés en 1952 par le régime en même temps que l'évêque de Nicopoli, M^{gr} Bossilkov.

Si la page de la terreur est tournée, la non-restitution des biens, qui est la norme générale, empêche les religieux – sauf l'irréductible sœur Mariana – de reprendre leur mission éducative. Certaines congrégations, enfin reconstituées, commencent toutefois à réfléchir à des projets d'écoles plutôt destinées à des publics défavorisés, comme la minorité rom. **VL**

nale, sœur Mariana a rendez-vous devant la Cour suprême le 20 janvier 2007. « La pression est très forte. D'ailleurs, les deux sœurs qui sont venues m'aider à lancer la fondation sont reparties, car elles ne la supportaient plus », précise en soupirant sœur Mariana qui veut croire que l'entrée du pays dans l'Union européenne mettra un terme à ses démêlés judiciaires. Un espoir modéré par Emanuil Manev, membre du conseil d'administration de Saint-Joseph : « Les sœurs ont consacré leur vie à l'éducation des Bulgares. Mais l'État ne leur témoigne aucune reconnaissance malgré nos démarches auprès de l'ambassade de France et l'intervention de l'ambassade du Vatican et du cardinal ministre des Affaires étrangères. Je doute que les terrains soient restitués, alors que le prix de l'immobilier ne cesse de grimper. »

Mais, trêve de lamentations ! Sœur Mariana préfère ne pas s'appesantir sur le sujet. Tout

comme elle coupe court en riant à toute question indiscreète sur son éventuelle solitude : « Mais, je ne suis jamais seule ! Mon neveu suit ses études à Plovdiv. Je n'ai qu'à traverser la rue pour visiter mes frères et sœurs assumptionnistes³, et j'ai beaucoup d'amis ici ! » Sœur Mariana ne connaît pas non plus le désœuvrement. Elle consacre ses moments de liberté à visiter l'orphelinat de la ville et l'institution spécialisée pour handicapés mentaux, parfois avec ses grands élèves : « Nous organisons des goûters festifs pour ajouter la chaleur humaine à l'aide matérielle. Chaque mi-décembre, un concert donné par nos anciens et nos amis musiciens nous permet de leur apporter des colis pour Noël. »

Mais la première mission de sœur Mariana reste son école à laquelle elle insufflé « une atmosphère de sérénité », selon un parent d'élève ; ou encore « la flamme de sa foi et de son optimisme », pour le père Daniel Gillier, son voisin assumptionniste. Et c'est vrai que sœur Mariana va toujours de l'avant : « Nous avons commencé avec une dizaine d'enfants, en pleine crise économique. Aujourd'hui, cela va mieux. Davantage de parents peuvent s'acquitter des frais de scolarité⁴. Mais, faute de moyens, nous avons dû refuser une trentaine d'enfants à la dernière rentrée. »

Vaille que vaille, et grâce au soutien de la congrégation Saint-Joseph, l'école s'agrandit. Ouverte tout l'été, elle salarie trois professeurs à mi-temps. Dès la petite section, les bambins de trois ans savent se présenter en français et réciter le *Notre Père*. En ce temps de l'Avent, sœur Mariana les prépare à Noël. « J'explique que ce n'est pas la fête des jouets, mais l'anniversaire de Jésus, et qu'en tant que chrétiens, nous sommes ses amis. Je leur dis que cette joie et cette amitié les aideront à surmonter les épreuves de la vie. » Cantiques et prières rythment cet éveil à la foi, suivi de chants de Noël profanes et de récitations de poèmes français.

C'est là, dans des salles de classe, aux murs et au mobilier multicolores, que sœur Mariana rayonne. L'air victorieux, elle affirme que les Bulgares ont enfin retrouvé foi en l'avenir : « Il y a un signe qui ne trompe pas : depuis un ou deux ans, les mamans qui amènent leurs enfants viennent aussi avec des poussettes... » Autant de futurs « petits » à guider vers demain. **◆**

1. Adresse : Tsar Assen n° 14, 4000 Plovdiv.

Tél. : 00 359 / (0)32 62 82 46.

2. Adresse : 65 avenue Carnot, 94100 Saint-Maur-des-Fossés.

Tél. : 01 48 89 97 81.

3. Adresse : Krestio Pastourov 22, BG-4000 Plovdiv.

Tél. : 00 359 / (0)32 62 10 32.

4. Une contribution facultative de 20 levas par mois (10 euros), pour un pays où le salaire moyen est de 322 levas (160 euros) et où le jardin d'enfants anglophone privé demande 170 levas.

Savoir +

Un livre : Jean-Noël Grandhomme, Didier Rance, *Catholiques de Bulgarie, Aide à l'Église en détresse*, coll. « Témoins », 2002, 327 p., 10 €.

Roulez, belles élégantes !

À côté de Rennes, le lycée Saint-Étienne¹ organise une bourse aux pièces automobiles anciennes. Un rendez-vous qui fait le bonheur des collectionneurs et met à l'honneur l'une des filières les plus dynamiques de l'établissement.

VIRGINIE LERAY

Saint Étienne, nouveau patron des automobilistes et autres conducteurs de deux-roues ? Du côté de Rennes, il semble, en effet, que saint Christophe soit soumis à rude concurrence : le lycée technique et professionnel Saint-Étienne, situé à Cesson-Sévigné (Ille-et-Vilaine), aime la mécanique, le montre... et la mécanique le lui rend bien.

Depuis neuf ans, l'établissement ouvre ses portes un dimanche de décembre pour une bourse d'échange de pièces automobiles, de motocyclettes anciennes, de documentation spécialisée et de miniatures. Un événement qui a su fidéliser chaland et exposants. Le 17 décembre 2006, de 8 heures à 17 heures, la dernière édition a ainsi attiré quelque 2 100 visiteurs, venus parfois de loin – de Troyes, de Nice et même de Grande-Bretagne – pour défiler devant 800 m² de stands. Carburateurs, pignons de sortie de boîte, pelles et autres bougies, tous de facture ancienne et parfois très rares, font le bonheur des curieux et enflèvent les mécanos à l'âme collectionneuse. Car tout est parti de là. De la passion d'un bricoleur de moteurs, par ailleurs conseiller principal d'école du lycée, Jean-Pierre Chinazzo : « C'est une idée sotte et grenue qui m'est venue un 24 décembre, lorsque le père Noël est remonté par la cheminée : faire une bourse ! » plaisante-t-il. Même s'il assure ne jamais sombrer dans le fétichisme, il ne peut dissimuler son admiration pour les belles carrosseries millésimées qui ont investi l'enceinte du lycée pour l'occasion. Et d'ailleurs, nul besoin de feindre : tout le monde ici connaît sa faiblesse. « Quand il a



Photos : V. Leray

Rétronœl 2006. De haut en bas et de gauche à droite : des modèles réduits réglés au millimètre prêts pour la course ; Christophe Guillaume (à droite), garagiste, collectionneur et dépanneur improvisé ; deux connaisseurs ; Justine sur la 125 de 1968 qu'elle a restaurée avec son père.

de vieilles motos à réparer, il les apporte parfois les mercredis après-midi pour bricoler dessus avec les internes de 3^e et 4^e technologiques qui ne peuvent pas quitter l'établissement sans autorisation », raconte Jean-François Simon, éducateur et chargé de la communication de l'établissement. Le directeur, Louis Jouan, se félicite du succès croissant des Rétronœl de Saint-Étienne : « Cette initiative a d'abord permis

de répondre aux besoins de trésorerie de l'association sportive qui gère le budget de l'événement [cf. encadré]. Ensuite, elle donne un coup de projecteur sur la mécanique automobile, une formation méconnue alors qu'elle offre de bons débouchés dans le Grand Ouest. » Dans le gymnase, au milieu de l'exposition présentée par l'Association des anciennes voitures d'Ille-et-Vilaine² (Aviv), entre un combi Volkswagen rétro et une

des premières caravanes américaines en aluminium poli, tractée par une Chevrolet, se tient le stand présentant les filières professionnelles et technologiques du lycée : « Ce sont nos terminales bac pro qui ont installé ces maquettes réalisées en cours. Les pièces sont présentées par ordre chronologique, en commençant par ce moteur rotatif des années 60. Le Rétronœl, c'est aussi l'occasion de présenter les métiers de

l'automobile sous un jour différent », explique Thierry Robert, un professeur. Et c'est sûr que l'exposition Aviv offre un cadre aussi insolite que valorisant ! Cette année, sa thématique replonge aux origines du camping, à l'époque des premiers congés payés. Dépaysement garanti : « *D'habitude, nos membres se retrouvent plutôt pour des rallyes. C'est notre seule exposition de l'année. Cela rend service au lycée, et on se fait plaisir aussi* », déclare Éric Dumartin, organisateur de l'exposition... et parent d'élève.

Garagiste et collectionneur

Car si la manifestation est une vitrine pour l'établissement, elle lui permet aussi de créer du lien entre ses murs. Et c'est justement parce que Saint-Étienne cultive un esprit familial que ses *Rétronoël* ont pris si facilement une telle ampleur. « *Ici, 30 % des professeurs sont d'anciens élèves, ce qui rend l'ambiance plus conviviale. Il y a un noyau dur d'une quinzaine de personnes qui s'impliquent bénévolement dans l'organisation, pour tenir la buvette, monter les stands, assurer la billetterie* », détaille Jean-Pierre Chinazzo. Agents techniques, personnels administratifs et pro-

« Eh oui ! c'est ça l'automobile : des heures de bricolage pour trois minutes de course... »

fesseurs forment, en effet, une fine équipe qui ne ménage pas sa peine pour que les rouages de l'événement tournent comme une mécanique bien huilée.

Mais le réseau des anciens excède le cadre de l'équipe pédagogique : certains ont ouvert leur garage³ tout en affirmant leur goût pour les automobiles de collection, comme Gaëtan Jan qui n'oublie pas son ancien lycée. Il lui fournit pour l'occasion des

tivolis (tentes de réception) et un camion à plateau, et il réalise les affiches du *Rétronoël*.

La manifestation resserre du même coup les liens noués avec le monde professionnel. Ainsi Christophe Guillaume⁴, garagiste et collectionneur, s'est laissé convaincre par sa nouvelle recrue, Loïc – un ancien de Saint-Étienne, passé chez lui en stage comme beaucoup d'élèves de la filière mécanique. Et il a accepté de présenter quelques-uns de ses tracteurs à la bourse. La tête plongée sous le capot d'un Citroën U23 de 1964, il explique le triple avantage de cette journée : « *Je prends des contacts intéressants, j'enrichis ma collection de burettes à huile anciennes, et, en prime, je répare sur place l'engin qui était tombé en panne sur la route !* »

Place maintenant au concours d'élégance. Une petite dizaine d'élèves se réunit pour départager cinq bijoux sur roues des années 60. Entretien et qualité du moteur, confort et ergonomie de l'habitacle..., nos mécanos en herbe passent ces magnifiques

voitures au crible pour finalement décerner la palme à la Citroën Ami 6 et à la Porsche 356.

Parmi ces jeunes juges, un trio d'élèves de 2^{de} mécanique automobile. Ils ont passé la plus grande partie de la journée à bricoler leurs modèles miniatures avec mille précautions, sur un stand reconverti en atelier et décoré de plans ou de croquis de carrosseries dessinés maison : « *Eh oui ! c'est ça l'automobile : des heures de bricolage pour trois minutes de course, note avec amusement Quentin. On achète nos maquettes en kit pour les monter nous-mêmes, ce qui nous permet de régler le parallélisme et de réaliser les câblages électriques, comme en vrai. Et plus la voiture est vieille, plus on bricole. C'est pour cela que ça ne me déplairait pas, plus tard, de travailler dans l'ancien.* »

Une seule fille

Une vocation que le lycée Saint-Étienne s'emploiera à faire grandir. Tout comme il cherche à féminiser sa filière qui ne compte

cette année qu'une seule fille pour un effectif de 190 élèves. L'équipe pédagogique encourage donc Justine, en 3^e générale et passionnée de moto, à venir grossir les rangs des mécaniciennes de Saint-Étienne. Pour l'heure, elle présente fièrement la 125 de 1968 qu'elle propose à la vente : « *Nous l'avons restaurée en quatre week-ends avec mon père. Je me suis occupée de la peinture et des amortisseurs.* » Ce discours de mordue ravirait le directeur, Louis Jouan, qui affirme : « *Notre rôle est aussi de changer le regard de la société sur la mécanique et de faire tomber les préjugés qui entourent ce domaine.* »

1. Adresse : Le Placis-Vert, BP 41239, 35512 Cesson-Sévigné Cedex. Tél. : 02 99 83 97 40. Internet : www.lycee-st-etienne.org - L'établissement compte 1 155 élèves, dont une quinzaine de filles, répartis à 40 % dans des filières techniques, à 40 % dans des filières professionnelles, et à 20 % dans une section générale scientifique.

2. Adresse : 3 cour du Moulin, 35690 Acigné. Tél. : 02 99 62 52 25.

3. Adresse : 17 rue de Rennes, 35510 Cesson-Sévigné. Tél. : 02 99 83 11 42.

4. Eicherland, « La Buzardière », 35340 Liffré. Tél. : 06 84 51 03 28.

Internet : <http://tracteur.eicher.free.fr>



© J.-P. Chinazzo

Le père Paul-Étienne bénit les motards du *Rétronoël*.

à renouveler les équipements sportifs et à financer les déplacements des équipes qui concourent aux championnats régionaux et nationaux – de foot, judo, escrime, athlétisme... Comme toujours, c'est le snack, dévalisé, qui a fourni l'essentiel des bénéfices. Le reste se partageant entre la location des stands – à raison de 3 euros le m² en intérieur et 1,5 euro en extérieur - et les entrées à 2 euros.

Bien sûr, rien ne serait possible sans la vingtaine de bénévoles qui, à eux tous, ont assuré 250 heures de présence durant le week-end du 17 décembre, dès 4 h 45 le dimanche matin. De nombreux professeurs, des parents, des amis, mais aussi des élèves, comme Vincent et Arnaud, deux terminales membres du « club sono » qui, dans l'anonymat du local technique, sont restés toute la journée aux platines, à passer du rock – des Who jusqu'à ACDC.

« *Nous recourons aussi à des sponsors locaux comme Excess Competition, un concepteur de voitures de course basé à Lohéac, qui nous a permis d'organiser une loterie avec à la clef une journée sur un circuit de F1 et un baptême découverte* », ajoute Jean-Pierre Chinazzo. Enfin, même le père Paul-Étienne, aumônier et ancien sous-directeur du lycée, a contribué au *Rétronoël*, en donnant sa bénédiction à une vingtaine de motards. **VL**

250 heures de bénévolat

▶ C'est l'association sportive de Saint-Étienne qui gère le budget des *Rétronoël*. Au début, ce dernier tenait surtout du système D. « *Ce sont les élèves en menuiserie qui ont fabriqué les tréteaux. Il fallait improviser* », se souvient Jean-Pierre Chinazzo, conseiller principal d'éducation. Mais très vite, le *Rétronoël* a généré des bénéfices, qui ont dépassé les 4 800 euros cette année, pour un investissement de 1 800 euros consacrés à la publicité et à l'approvisionnement de la buvette en bière sans alcool, sandwichs et galettes-saucisses. Les fonds recueillis servent

inventaire culture

Lectures, expositions, cinéma, musique, théâtre... Les élèves de première littéraire du collège de Juilly¹ n'ont pas que le bac de français en ligne de mire. Curieux de tout, ils se cultivent de mille et une manières.

Johana : Cette année, en plus du programme, on prépare en classe un prix Humanités que l'on doit décerner à un parmi trois auteurs de la dernière rentrée littéraire [cf. *encadré*]. C'est plus motivant que les lectures purement scolaires, car on doit donner son avis sur l'œuvre. Le but premier n'est plus le contrôle de lecture.

Céleste : Je préfère quand même étudier Voltaire en classe. À travers lui, on apprend un contexte historique, c'est plus utile.

Lucile R. : Moi, je ne me sens pas prête à juger de la qualité d'un auteur.

Hélène : Au contraire, c'est une chance de dépasser le « j'aime-j'aime pas », de forger son esprit critique.

Clément : Je viens de finir le premier livre, *Arthur Cravan n'est pas mort noyé*². Malgré quelques longueurs à la fin, j'ai bien aimé car je m'intéresse aux courants surréaliste et dada. En plus, la démarche de l'auteur est originale : il invente la vie d'un personnage réel après sa mort.

Amandine : Je viens d'achever, *Vous revoir* de Marc Levy, mais, je n'ai pas vraiment d'auteur préféré ; ce que j'aime avant tout, c'est lire.

Brando : Quand on lit pour soi, on cherche à se détendre. Comme avec le *Da Vinci Code* que j'ai dévoré comme un roman policier.

Clément : Pour mon plaisir, je lis surtout des auteurs de théâtre contemporain, comme Éric-Emmanuel Schmitt. J'ai aussi lu son roman *La Part de l'autre*³.

Manon : J'adore Philippe Grimberg. Alors que j'ai parfois du mal à entrer dans un roman, *Un Secret*⁴ m'a accrochée au bout de dix pages. Tout comme la littérature concentrationnaire qu'on a travaillé en classe.

Même si, avec Primo Levi, on est parfois obligé d'interrompre sa lecture tellement la violence est dure à encaisser.

Thomas : Cela m'a passionné aussi. Surtout qu'avec un petit groupe de la classe nous avons passé deux jours à Auschwitz, en octobre.

Clément : Les livres racontent des expériences personnelles, mais, arrivés là-bas, on prend conscience de la dimension collective de la Shoah.

Amandine : J'ai aussi lu *Les Bienveillantes*⁵. Ça change, car l'histoire est racontée du point de vue d'un bourreau.

Manon : Je trouve cette approche malsaine !

Hélène : Moi, j'adore les musées. Dans le métro, à Paris, je guette les affiches. Mais souvent, je fais ces sorties seule, car je ne trouve pas d'amateurs pour m'accompagner. Récemment, j'ai été voir l'exposition Klein à Beaubourg⁶ et les photos de Doisneau⁷ à l'Hôtel de Ville.

Julien : Au musée, je n'y vais que si mes parents me le proposent. Sauf pour l'expo Magritte que j'ai été voir de ma propre initiative, parce que son tableau *Ceci n'est pas une pipe* m'avait interpellé. J'ai depuis plein de posters de ses œuvres.

Clément : Moi, j'y allais une ou deux fois par mois, avant l'internat. Mais, depuis la rentrée, j'ai seule



Brando, Thibault, Thomas et Hélène.

ment été voir une rétrospective sur Bacon.

Hélène : L'an dernier, nous avons été trois fois à l'Odéon avec la classe pour voir des pièces de Shakespeare.

Clément : Ah ! Shakespeare, il est plus moderne que certains contemporains !

Brando : Je suis des cours de théâtre tous les samedis après-midi. On y fait beaucoup d'improvisations.

Clément : Moi, j'ai pris l'option au lycée. On prépare *Le Songe d'une nuit d'été* pour Pâques, et pour Noël, on va jouer *Eux et un*, la pièce de Martin, un élève de terminale. Ses jeux avec la syntaxe sont très intéressants..., mais son texte est un peu trop « intello ».

Manon : J'ai dû arrêter le théâtre, faute de temps. En attendant de pouvoir reprendre, j'en fais toute seule devant ma glace !

Hélène : Moi, j'écris. De manière irrégulière, selon l'humeur, souvent sur ce que je vis, même si ça ne prend pas la forme d'un journal intime parce que je joue à transformer la réalité.

Johana : Je fais pareil. Surtout pour ne pas oublier et pour extérioriser des choses dont je ne peux parler à personne.

Lucile C. : Mon moyen d'expression, c'est le dessin. Je suis passionnée par le stylisme et le graphisme.

Steeve : Je préfère la musique et j'écris plutôt des chansons. J'aime le style soul et le R'n'B, des musiques mélancoliques qui parlent de déception amoureuse... Le gospel, aussi. La chanteuse d'une chorale qui est venue au lycée m'a époustoufflé.

Julien : Question musique, je suis plutôt rock.



Julien et Alice.

el à la lycéenne

Cela va des classiques, les Rolling Stones et compagnie, jusqu'à des choses plus agressives comme Black Bomb A. Mais ça, c'est le matin, pour aller en cours. Pour se poser entre amis, je préfère du reggae.

Tatiana : Et pour danser, le crunk⁸, c'est le mieux.

Jennyfer : J'écoute de tout, selon l'humeur : du rap jusqu'aux Red Hot Chili Peppers, en passant par de l'électro. Et je peux me passer du Julio Iglesias en boucle dans les moments de cafard !

Lucile R. : Et Aznavour ! *Ma Bohème* me transporte ! Et Brassens, et Brel...

Tatiana : Ou Boris Vian... chanté par Reggiani, par exemple !

Alice : C'est grâce au téléchargement qu'on découvre plus facilement des styles différents.

Thomas : Dommage que ce soit illégal...

Fanny : Sinon, le classique, c'est pas mal non plus. *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, Bach... Cet été, j'ai vu un ballet, *Le Lac des cygnes*.

Julien : Moi, j'adore la BO d'*Apocalypse Now*, le film de Coppola. C'est du Wagner ! Ou la BO de *Barry Lyndon* de Kubrick.

D'ailleurs, lui, je l'adore : je connais sa bio par cœur. Il a été photographe jusqu'à 28 ans. C'est pour cela que le visuel est si soigné dans ses films. C'est le meilleur... avec les cinéastes italiens des années 60 aux noms en « i », à commencer par Fellini.

Clément : Et même avant, Murnau, Orson Welles, jusqu'à Tim Burton, aujourd'hui !

Brando : Sinon, en « i », il y a aussi Benigni, avec *La Vie est belle*, un film réussi inspiré par l'histoire. J'aime bien aussi ceux de Spielberg ou de Ridley Scott, comme *Gladiator*. Mais les autres grosses productions américaines ne valent pas le cinéma français et ses scénarios.

Fanny : Il y a de bonnes choses comme *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet. Et puis j'adore Marion Cotillard.

Thomas : *Ne le dis à personne* de Guillaume Canet est vraiment bien, avec un très bon jeu des acteurs.

Thibault : J'ai bien aimé un film comme *Jarhead* de Sam Mendes sur la guerre en

Irak, ou dans un autre genre, *Le Seigneur des anneaux* de Peter Jackson.

Caroline : Je trouve que l'on adapte trop de livres à l'écran, comme *Le Parfum*⁹... Ça trahit souvent l'original qu'on ne prend plus la peine de lire.

Fanny : Sur le petit écran, j'aime beaucoup la série *Desperate Housewives* qui reflète bien la société actuelle.

Brando : Eh oui ! La culture ne passe pas que par les livres !

Alice : Et la spécificité de la section littéraire, c'est de s'intéresser à tout le domaine artistique. On est dans le poétique, alors que les scientifiques sont dans la logique.

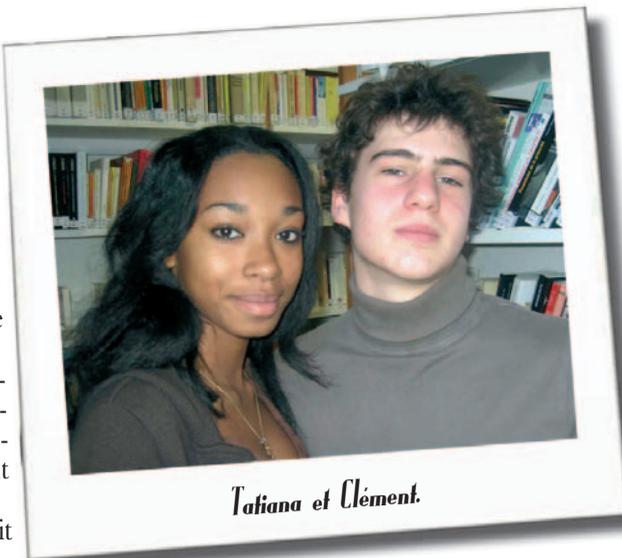
Julien : Ça ne leur donne pas le droit de nous traiter de « touristes » !

Clément : On a peut-être moins de travail qu'eux pendant les heures d'étude, mais on a un travail de fond beaucoup plus important.

Thibault : Sa culture générale, on n'a jamais fini de l'agrandir !

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE LERAY

1. Le collège de Juilly, établissement oratorien, réunit une école, un collège et un lycée. Adresse : 7 rue Barre, 77230 Juilly.



Tatiana et Clément.

© V. Leray

Tél. : 01 64 36 23 85. Internet : www.college-de-juilly.com
Professeur : Évelyne Lagailarde.

2. Ce livre de Philippe Dagen (*Grasset*, 2006, 298 p., 17,90 €) est en lice avec *Que la paix soit avec vous*, de Serge Joncour (*Flammarion*, 2006, 300 p., 16 €) et *Lignes de faille* de Nancy Huston (*Actes Sud*, 2006, 487 p., 21,60 €). Ce dernier titre a obtenu le prix Fémina 2006.

3. Livre de poche, 2003, 503 p., 6,95 €.

4. Livre de Poche, 2006, 184 p., 5,50 €.

5. Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*, Gallimard, 2006, 903 p. 25 €. Prix Goncourt et prix du roman de l'Académie française 2006.

6. Jusqu'au 5 février 2007 au Centre Georges-Pompidou.

7. Jusqu'au 17 février 2007 à l'Hôtel-de-Ville de Paris. Entrée libre.

8. Ce dérivé du rap se caractérise par un son minimal, répétitif et des basses puissantes.

9. Ce livre de Patrick Süskind (*Livre de poche*, 2006, 279 p. 5,50 €) a été adapté au cinéma par Tom Tykwer.

Un prix littéraire pour créer du lien



C'est la neuvième édition, cette année, du prix Humanités, créé par Christine Cherbonnier, professeur de français à l'école Massillon*, faute de voir sa candidature retenue pour participer au Goncourt des lycéens. Sur le même principe, des élèves doivent distinguer l'un des trois titres de la rentrée littéraire présélectionnés par les professeurs des classes participantes. Cette année, l'école Saint-Erembert** et le collège de Juilly ont été associés à l'événement. « *Les échanges et le partage autour de romans*

servent aussi à resserrer les liens entre les établissements oratoriens. » Le vote se tiendra à la fin de ce mois de janvier 2007, à l'issue d'une matinée de réflexion commune entre tous les lycéens. Puis, pendant le Salon du livre, une rencontre sera organisée avec le lauréat, à Massillon. Débats contradictoires, allocutions, interview de l'auteur : ce prix permet de réinvestir de nombreuses compétences. « *Il vise aussi à revaloriser l'image des sections littéraires* », précise sa fondatrice. Et le collège de Juilly est plus que sensible à cet argument : voilà deux ans, à côté des trois classes de scientifiques, sa première L n'accueillait que neuf élèves. Aujourd'hui, ils sont 21 !

VL

* Adresse : 2 bis quai des Célestins, 75004 Paris. Tél. : 01 53 01 91 60.

** 5 rue Salomon-Reinach, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Tél. : 01 39 21 58 58.



Amandine et Fanny.

L'école catholique en Slovénie, en Croatie et en Ukraine

Les trois ex-pays communistes évoqués dans ces pages présentent deux points communs : ils ont accédé à l'indépendance au début des années 90 et, de ce fait, l'enseignement catholique y est embryonnaire.

ÉTIENNE VERHACK¹



Au temps de la République fédérale socialiste de Yougoslavie, la **SLOVÉNIE** en était la république la plus avancée et la plus prospère. C'est pourquoi elle a toujours accueilli de nombreux immigrants.

Indépendante depuis le 25 juin 1991, elle a Ljubljana pour capitale et fait partie de l'Union européenne depuis 2004. Le pays compte environ deux millions d'habitants.

Les principaux groupes ethniques se répartissent entre Slovènes (83,1 %), Serbes (2%), Croates (1,8 %), Bosniaques (1,1%), Hongrois (0,3 %) et Italiens (0,2 %). Ils composent une société libérale très sécularisée, au point qu'on désigne parfois la Slovénie comme « un îlot athée dans le monde slave ». L'enseignement catholique de Slovénie ne compte pas d'écoles primaires, seulement quatre établissements secondaires (gymnases). Ljubljana et

Maribor abritent une faculté de théologie rattachée à l'université publique de la capitale.

L'obligation pour l'État de créer toutes les opportunités pour que les citoyens puissent recevoir une éducation est inscrite dans la Constitution slovène. Les parents ont le devoir de donner une éducation à leurs enfants. Ils ont le droit de leur donner une éducation religieuse ou morale en concordance avec leurs convictions. Mais il faut savoir que dans les écoles primaires de Slovénie, le cours de religion n'est qu'une des options parmi les 85 offertes !

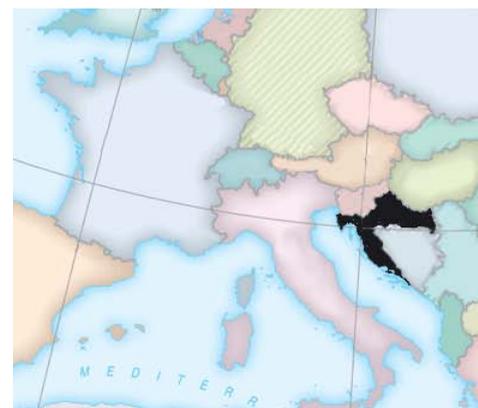
Formation à thèmes

Aucune formation n'est proposée, au niveau national, aux professeurs de culture religieuse. L'Association des pédagogues catholiques de Slovénie (DKPS) organise régulièrement un colloque sur ce thème à l'intention de ses membres, mais aussi d'autres enseignants qui souhaitent y prendre part. D'autres thèmes sont aussi au programme de ces rencontres : la communication non-violente, la rhétorique et l'encouragement au développement de

l'estime personnelle et du respect de soi-même.

Savoir +

➤ Pour contacter le responsable des relations internationales de la Conférence épiscopale de Slovénie : Prof. Dr. Ivan Stuhec, Delegate by the Slovenska Skofovska Konferenca, Ciril-Metodov trg 4, p.p. 1990, SI - 1001 Ljubljana. E-mail : ivan.stuhec@rkc.si



La **CROATIE**, dont la capitale est Zagreb, compte actuellement 4 437 000 habitants. En 1990, des élections multipartites se déroulent dans ce pays qui est encore l'une des six républiques de la Yougoslavie fédérale socialiste. Et l'année suivante, la Croatie déclare son indépendance ; ce qui déclenche une guerre avec Belgrade. Au nom de la minorité serbe de Croatie, Belgrade s'engage dans une guerre de conquête sous couvert de pacification. La Croatie est reconnue internationalement en 1992. La nouvelle armée croate mène des opérations contre les forces de la République serbe de Krajina soutenue par l'armée populaire yougoslave. Ces opérations entraînent l'exode de 150 000 Serbes, principalement vers la Bosnie-Herzégovine. Ces longues années de guerre ont laissé le pays dans un état de sous-développement aux niveaux social et économique.

Sur le plan religieux, 87 % des Croates sont catholiques. Les minorités orthodoxe et mu-



En construction. La page d'accueil du site de l'enseignement catholique croate.

sulmane sunnite réunissent respectivement 4 % et 1,3 % de la population.

Après la guerre, l'Église catholique a pu récupérer certains de ses bâtiments pour y rouvrir des écoles. Elle doit encore lutter chaque jour pour recouvrer ses biens, car l'État continue d'utiliser d'anciens établissements scolaires à d'autres fins, notamment pour y loger des réfugiés. De plus, au niveau des pouvoirs locaux, l'Église est confrontée à des difficultés dues à des résurgences de la mentalité communiste. Elle doit donc se battre sans arrêt.

Si le programme est élaboré par le ministère de l'Éducation, les responsables, indépendants, peuvent lui apporter quelques changements.

Tout cela explique pourquoi il n'y a, à ce jour, que 10 écoles secondaires catholiques en Croatie. Au total, elles accueillent 2 472 élèves dans 68 classes, et emploient 437 personnes dont 220 enseignants. Parmi ces derniers, certains travaillent également dans un établissement public.

Sur un plan général, la chute du régime communiste n'a pas entraîné de modification du parcours scolaire : huit années d'école primaire et quatre années d'école secondaire d'enseignement général, classique (gymnasium) ou professionnel.

Le programme secondaire classique, incluant l'enseignement du grec et du latin durant les quatre années du cursus, a la faveur de la plupart des établissements catholiques. Mais on trouve aussi des écoles secondaires dites générales et, au sein du seul établissement sous tutelle salésienne, une classe secondaire sportive. Dans cette dernière section, les élèves suivent un enseignement général, mais doivent être des sportifs de haut niveau et fournir, chaque année, un certificat émanant d'une association sportive nationale.

On trouve parfois des laïcs au poste de sous-directeur, mais tous les chefs d'établissement catholique sont des prêtres ou des religieuses. Ils ont de nombreuses réunions qui leur permettent de discuter ensemble de la gestion des ressources humaines et du contenu de l'enseignement. En effet, si le programme est élaboré par le ministère de l'Éducation, des aménagements sont possibles au niveau de chaque école qui peut ainsi avoir ses propres activités. Deux fois par an, un ressourcement spirituel est organisé pour tous : élèves et employés. Au plan national, un séminaire annuel réunit les parents d'élèves de l'enseignement catholique,

et tous les ans aussi, les élèves sont conviés à un grand rassemblement sportif.

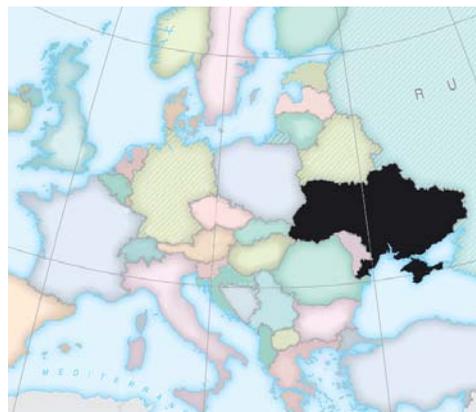
S'il n'y a pas d'école primaire catholique en Croatie, c'est à cause du manque d'infrastructures. Le pays ne compte pas d'université catholique pour la même raison. Les catholiques croates espèrent qu'il s'en ouvrira une en 2007. Il existe cependant trois facultés catholiques de théologie au sein d'une université d'État.

Professeurs qualifiés

Autre problème : le manque de professeurs qualifiés pour travailler dans les établissements catholiques. Les enseignants actuels ont été formés dans des universités communistes. Mais grâce à des aides financières allemandes, la Conférence épiscopale de Croatie peut, depuis quatre ans, organiser des séminaires de formation continue pour les enseignants catholiques.

Savoir +

➤ Pour contacter l'Association des écoles catholiques croates : Salezijanska klasična gimnazija, s pravom javnosti, Vukovarska 62, HR 51000 Rijeka. Tél. : +385 51 672986. Fax : +385 51 672204. E-mail : skg@ri.t-com.hr. Internet : <http://skg.skole.t-com.hr>



Ancienne république soviétique, indépendante depuis le mois d'août 1991, l'UKRAÏNE est l'un des plus grands pays d'Europe. Elle compte environ 48 millions d'habitants dont quelque 77 % d'Ukrainiens et 17 % de Russes. On estime le nombre d'expatriés à environ un million. On en trouve partout dans le monde, mais surtout aux États-Unis et au Canada.

L'Église orthodoxe est largement majoritaire. L'Église catholique grecque (rite byzantin) compte 3 317 communautés, 79 monastères et 2 777 églises. L'Église catholique romaine (rite romain) est constituée de 807 communautés, 50 monastères et 713 églises.

Pendant la période communiste, le patriarche Josyf Slipij avait fondé une université catholique ukrainienne à Rome. En Ukraine même, il y a

actuellement une académie théologique à Lviv. C'est le cardinal Lubomyr Husar qui est à l'initiative de la création des écoles catholiques. Ces dernières rencontrent de grandes difficultés financières, car la loi interdit de les subventionner. Le précédent gouvernement avait engagé la révision de ce texte, mais on ne sait pas encore dans quel sens vont aller les nouveaux dirigeants du pays.

Ajoutons que l'État exige aussi de celui qui souhaite ouvrir une école qu'il dispose d'un bâtiment. Il doit par ailleurs garantir que des entrepreneurs locaux contribueront partiellement à sa rénovation ou à sa construction. Ces conditions immobilières sont les plus difficiles à surmonter. Cela explique en partie le petit nombre d'établissements catholiques en Ukraine. Pour l'heure, on n'en compte que sept : une école maternelle, trois écoles primaires, un collège, un lycée et une école d'agriculture².

Le cardinal Husar a nommé le père Ivan Hnativ pour créer un secrétariat de l'enseignement catholique. Jusqu'à maintenant, c'est la Conférence épiscopale qui s'est chargée de la gestion des écoles et de la traduction des textes de l'Église concernant l'éducation.

Aspiration

En 2004, l'Église a organisé à Kiev une conférence internationale sur l'éducation chrétienne. Ici, comme dans d'autres pays, l'école catholique est l'émanation d'une communauté religieuse minoritaire. Elle part de rien et a besoin de... tout. L'aspiration à se former aux pédagogies personalistes, afin de sortir du système éducatif communiste, est énorme. Toutefois, la formation des maîtres et des chefs d'établissement est très insuffisante. L'école catholique d'Ukraine voudrait rejoindre peu à peu les normes et objectifs des écoles catholiques occidentales. Évidemment, la langue pose un problème pour développer des relations, et il semble qu'à l'heure actuelle, seule l'Église autrichienne entretienne des contacts avec l'enseignement catholique ukrainien. Le défi est grand, mais il est lancé ! ♦

Savoir +

➤ On peut contacter le secrétariat des écoles catholiques d'Ukraine via l'archéparchie majeure de Kiev) : Rev. Ivan Hnativ, c/o Archeparchy of Kyiv-Halyc, P.O. Box B-125, UA - 01001 Kyiv. Tél./fax : +38 044 2786184. E-mail : Ver_Ark@i.com.ua - L'Église catholique d'Ukraine sur internet : <http://www.rkc.lviv.ua>

1. Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC).

2. On trouvera plus de détails sur ces établissements sur ECA+ (www.scolanet.org).

La lecture, quelle aventure !

Loin de la polémique autour des méthodes de lecture globale et syllabique, l'Airap¹ - Mouvement pédagogique Pierre-Faure pratique une méthode phonétique-analytique qui donne des résultats convaincants. Monique Le Gall, l'un des membres fondateurs de ce mouvement, nous la présente.

MONIQUE LE GALL²

L'apprentissage de la lecture est une activité normale que l'enfant réalise d'une manière naturelle dans sa langue maternelle. Il ne devrait pas y avoir de difficultés particulières à apprendre à lire. La motivation doit être le meilleur stimulant. Le contact avec le texte, l'attrait du livre et le souhait d'imiter les plus grands doivent jouer et entraîner.

Lire est dans la continuité des apprentissages du langage. Or l'enfant apprend à parler par le contact avec les mots dits, entendus, répétés, précisés, organisés, agissants. Plus le langage est familier, riche, précis, meilleure en est l'assimilation.

Pour lire, il faut être prêt, c'est-à-dire avoir des oreilles, des lèvres, une langue, des yeux, des mains en bon état de marche pour pouvoir identifier rapidement un son et sa représentation graphique, le

l'activité d'apprendre à lire lorsque celle-ci se présentera.

Un ensemble d'opérations

Lire est une opération qui requiert une certaine maturité de l'esprit. La lecture suppose la connaissance des sons du langage parlé, celle des signes du langage écrit et une correspondance établie mentalement par l'enfant entre ces deux formes du langage, l'une phonétique, l'autre graphique.

L'analyse phonétique du son dans un mot permet de reconnaître et de différencier tous les phonèmes du langage. C'est là le préalable fondamental de l'approche de la discipline. Savoir ce qu'on entend, resti-

tuant ses sens (toucher, dire, voir, écrire) constituent un ensemble d'opérations qui ont pour effet de fixer l'apprentissage sans hésitation et d'en assurer la connaissance.

La recherche du symbole du phonème dans les lettres se fait par l'intermédiaire des lettres rugueuses (4-5 ans). Le passage du signe, c'est-à-dire de la lettre au son qu'elle évoque, est une opération plus délicate, mais qui par association sensorielle est encore relativement facile.

La composition, la décomposition des mots, c'est saisir l'ensemble des signes (dont se compose un mot ou une courte phrase)



Six étapes. 1. Apprendre le geste scripteur qui permettra d'écrire la lettre facilement. 2. Choisir parmi des images celles dont les mots contiennent le phonème qu'on entend. 3. Rassembler les lettres utiles à la composition d'un mot. 4. Après avoir composé des mots qu'on n'a jamais vus écrits, les relire avant de les écrire. 5. Déchiffrer un message et l'interpréter. 6. Se plonger dans les livres !

per, le situer, l'associer, l'analyser, l'utiliser, l'écrire. Autant d'exercices oraux, d'activités qui éveillent l'intérêt, développent la capacité à entendre, à voir, à comprendre, à lire, à écrire. Cela est l'objet d'un travail étalé et organisé tout au long du parcours des classes maternelles. Le développement sensoriel permet les discriminations visuelles, auditives, manuelles, corporelles et l'affinement constant des perceptions autant que les acquisitions des habiletés intellectuelles, manuelles, artistiques.

En plus de la coordination sensori-motrice, l'entraînement à l'attention autorise les meilleurs pronostics. En temps et en heure, ces préalables sont incontournables. La préparation des appareils sensoriels et la discipline de l'esprit concourent au succès de

Mieux connaître l'Airap

L'Association internationale pour la recherche et l'animation pédagogique (Airap)-Mouvement pédagogique Pierre-Faure a été fondée en 1971 avec Pierre Faure sj. Elle prône une pédagogie personnalisée et communautaire (PPC) dans la lignée des méthodes de Maria Montessori ou Hélène Lubienska de Lenval. Sa conception est celle d'une éducation totale, corps, cœur, esprit, alliant à la rigueur intellectuelle et morale, le souci de l'initiative et la créativité. Elle recommande la prise en charge de l'être humain par lui-même dès le plus jeune âge. L'Airap est présente, outre la France, dans plusieurs pays d'Amérique du Sud (Mexique, Nicaragua, Brésil...), au Canada, aux États-Unis, etc. Parmi les prochains rendez-vous proposés par l'Airap : « Stage d'observation de classes en travail personnalisé et communautaire », du lundi 5 au vendredi 9 mars 2007, à Meudon (Hauts-de-Seine) ; « Perfectionnement dans une pratique centrée sur l'apprenant, dite PPC », le 7 février et le 18 avril 2007, à Saint-Étienne (Loire) ; « Apprendre à lire ? Une méthode originale qui a fait ses preuves, antidote à la méthode globale et aux méthodes mixtes », le 17 mars 2007 à Paris.

SH

Contact : Airap- Mouvement pédagogique Pierre-Faure, 78A rue de Sèvres, 75007 Paris. Tél. : 01 44 49 36 77. Internet : www.airap.org

pour reconstruire le mot ou la phrase dans leur totalité. Cela suppose déjà une activité mentale plus complexe que la simple perception immédiate et sensible. L'élève, constamment en éveil, répète les sons, rassemble les lettres ou graphies, entend, compose les mots, les décompose, les voit, les écrit en s'écoutant, puisque c'est lui qui les fabrique sans les avoir visualisés au préalable.

L'enfant avance et tous avancent.

Il s'appuie sur une image simple qui donne sens à son action. Il peut accélérer sa démarche, la répéter, la vérifier, la contrôler ; il ne tient qu'à lui d'avancer ; il n'est ni retardé ni attendu. Au fur et à mesure des apprentissages, l'élève exécute un ordre, interprète un message, lit un texte...

La progression suivie est celle élaborée par

Hélène Lubienska de Lenval, adaptée par le père Pierre Faure et s'appuyant sur l'outil pédagogique de Josette Giordan, *Dictées muettes*², un instrument élaboré pour pratiquer la composition et la décomposition des mots du langage courant dans une progression dynamique et motivante. Mots qui sont introduits dans des textes et utilisés rapidement dans des messages reçus, envoyés, écrits.

L'entraînement à la lecture se fait. L'enfant lit, il peut tout lire. L'avantage du procédé est que c'est vraiment l'élève qui, avec son intelligence et ses aptitudes, devient responsable de ses acquis, en contrôle les effets et progresse à son rythme, sous la vigilance de l'adulte qui suit le travail et fournit les outils.

L'approche que nous avons de l'apprentissage de la lecture est analytique-synthétique-phonétique avant d'être syllabique.

C'est dans le cadre d'une pédagogie personnalisée que ce travail s'exécute. L'enfant fait le point, programme une activité, utilise des ou-

tils, dispose de temps, d'aide au besoin, mais n'est en aucune manière tributaire des autres. Il avance et tous avancent avec une prise en charge de soi étonnante. Le plaisir de savoir et de comprendre fait oublier l'effort. La lecture s'installe tranquillement comme une acquisition nouvelle qui est une force.

Avec plaisir

Les bases de l'orthographe sont données en même temps que la capacité à analyser son travail et à se reprendre. Mais surtout, alors que les apprentissages se sont faits avec plaisir, la découverte de la lecture est le tremplin de tas d'aventures nouvelles. ♦

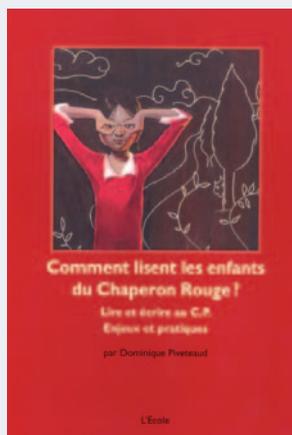
1. Association internationale pour la recherche et l'animation pédagogique.

2. Monique Le Gall a dirigé l'école Bossuet (Paris 6^e) où elle a mis en place la pédagogie personnalisée et communautaire. Elle anime actuellement des formations dans le monde entier.

3. Ouvrage disponible chez OPPA, 80 rue du Théâtre, 75015 Paris.

Lire au fil de l'an

Lire, ce « *n'est pas seulement maîtriser des techniques opératoires du savoir-lire* », c'est « *entrer dans un processus d'appropriation d'un savoir humain* » : telle est la conviction que défend Dominique Piveteaud dans *Comment lisent les enfants du Chaperon Rouge ?*^{*}



S'il est, à l'école primaire, une classe primordiale, c'est bien le cours préparatoire. C'est en effet au CP que l'on apprend à lire. L'enjeu est d'importance. Conséquence, note Dominique Piveteaud, dans *Comment lisent les enfants du Chaperon rouge ?*^{*}, « *la méthode d'enseignement de la lecture représente une assurance : celle d'offrir un guide exhaustif qui permet d'éviter tout risque de se perdre ou d'oublier quelque chose* ». Or, poursuit-il, « *toute méthode [...] propose une approche de la lecture qui repose sur des conceptions* ».

Conceptions qui le plus souvent ne sont pas explicitées, « *comme s'il était entendu qu'elles se valaient toutes* ». De plus, celles qui ont actuellement cours « *privilégient l'approche techniciste du savoir-lire* ».

Pour Dominique Piveteaud, l'enseignement de la lecture ne saurait relever « *d'une recette ou d'une technique d'apprentissage où l'enjeu serait de trouver la bonne méthode*^{**} ». Lire c'est, en effet, « *entrer dans un processus d'appropriation d'un savoir humain* », explique l'auteur qui propose des outils concrets construits dans la pratique de la classe^{***}, tout au long de l'année scolaire.

Ainsi, dès septembre-octobre, le maître invite le lecteur, *via* la littérature pour la jeunesse, à se poser « *les questions fondamentales propres à l'humain* » : « *Comment grandir sans trahir ?* », « *Qu'est-ce qu'apprendre ?* », « *Les conflits entre les hommes sont-ils une fatalité ?* »...

Avec novembre-décembre, vient le temps des « *apprentissage solidaires* ». En effet, si lire est une activité singulière, elle s'inscrit aussi dans un collectif. Et l'auteur d'interroger les dispositifs qui mettent en œuvre la solidarité dans les apprentissages : débat et travail de groupe.

La période janvier-février doit permettre à l'élève de construire son propre espace face au texte. « *L'histoire, explique Dominique Piveteaud, n'est pas racontée pour ce qu'elle est, mais pour ce qu'elle a à nous dire. Elle est objet à questionner, lieu à investir, espace à construire et occasion d'élaborer de la pensée, dans la confrontation aux autres.* »

En mars-avril, l'auteur s'intéresse à l'évaluation. Cette dernière doit permettre à chacun, « *le plus souvent possible et au plus près des avancées, de se rendre compte de l'évolution de ses acquisitions* ». Et parce que « *certaines ne parviennent pas à "décoller", alors que d'autres montrent des réussites spectaculaires* », Dominique Piveteaud se penche sur les pratiques de différenciation.

En mai-juin, enfin, vient le temps pour l'élève d'« *envisager le savoir-lire comme moyen d'apprendre ailleurs et autrement* ».

« *L'enseignant qui adopte la démarche proposée dans cet ouvrage, écrit Dominique Piveteaud, ne forme pas seulement un bon élève de CE1. Il concourt à faire advenir un sujet conscient de ses responsabilités en tant qu'humain, chargé de transformer le réel en prenant appui sur un héritage* ». On l'aura compris, on est loin, ici, d'une conception utilitariste de la lecture.

VÉRONIQUE GLINEUR

* Dominique Piveteaud, *Comment lisent les enfants du Chaperon Rouge ? - lire et écrire au CP, enjeux et pratiques*, L'École, 2006, 238 p., 14,50 €.

** Jean Bernardin, dans sa préface à *Comment lisent les enfants du Chaperon Rouge ?*.

*** Dominique Piveteaud enseigne en CP depuis une quinzaine d'années. Il est également maître formateur à Paris.

Handicap : la nouvelle loi n'

Pour les étudiants de l'ISP de Paris, Marie-Louise Martinez a jeté un œil critique sur les textes officiels qui réorganisent l'accueil des enfants handicapés¹. Gros plan sur l'intervention de ce maître de conférences qui enseigne les sciences de l'éducation à l'IUFM² de Nice.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

La loi du 11 février 2005 se concrétise vite, selon vous, et paradoxalement, cela vous inquiète...

Marie-Louise Martinez : En effet, contrairement à celle de 1975, cette loi oblige à des mises en œuvre rapides sur le terrain. De nombreux décrets, circulaires et rapports qui la concrétisent lui ont vite succédé. C'est ainsi que le département autrefois nommé « AIS » (adaptation et intégration scolaires) de l'Institut supérieur de pédagogie va désormais s'appeler ASH (adaptation et scolarisation des handicapés). Vous aurez noté qu'on ne parle plus d'intégration mais de scolarisation. Au nom d'une aspiration humaniste à laquelle nous voulons adhérer, tout change très vite : les pratiques, les structures, les référents théoriques et les sigles des formations. On ne parle plus de Capsais mais de CAPA-SH pour le premier degré et de 2CA-SH³ pour le second degré. Il n'en est pas moins important de prendre en compte les critiques et les résistances qui se font entendre sur le terrain. Les mots ne sont pas anodins : la loi volontariste de 2005⁴ veut changer les représentations mentales du handicap. Mais il me semblerait indispensable de ne pas évacuer trop vite, comme elle le fait, le terme d'intégration (que j'ai conservé dans l'intitulé de ma conférence) afin de nous interroger sur nos résistances à ce qui est loin d'être un fait acquis.

Comment voyez-vous cette nouvelle loi ?

M.-L. M. : La loi de 2005 s'intitule « Loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », comme si le droit signalait la disparition de la discrimination par le handicap. Elle est axée sur trois principes excellents : la garantie d'un libre choix de vie ; l'accès à une véritable vie sociale ; l'inscription de la personne en situation de handicap au cœur des dispositifs dans toutes les institutions concernées. En toile de fond de ces nouvelles orientations, se trouve visé un long passif d'éviction, de marginalisation, de rejet des personnes diffé-



Marie-Louise Martinez
maître de conférences à l'IUFM de Nice

rentes. Il est loin d'être aboli malgré une lente montée en puissance des notions de droits de l'homme. L'article L. 114 du code de l'action sociale et des familles, inclus dans la loi du 11 février 2005, repose sur une nouvelle définition du handicap, issue des travaux de l'OMS⁵. La suite du texte⁶ mentionne la nécessaire adaptation de l'environnement aux déficiences ou aux incapacités fonctionnelles de la personne handicapée. Nous devrions donc être parfaitement satisfaits de ces évolutions. Mais de toutes parts, on perçoit des résistances qui mériteraient d'être mieux entendues.

Pourquoi ?

M.-L. M. : Alors que l'ancienne loi Lenoir du 30 juin 1975⁷ en appelait à une solidarité nationale, la nouvelle semble reposer sur la solidarité des familles et des instances départe-

mentales ou régionales. L'engagement de l'État et de la Sécurité sociale est très en retrait. Les CDES et les CCSD⁸ disparaissent. La fonction de suivi des dossiers est transférée à des instances pluridisciplinaires et multicatégorielles assez complexes. Les politiques de scolarisation sont toujours préférées à des dispositifs d'intégration. Et de nombreux acteurs de terrain s'inquiètent de ces transformations. Au-delà des corporatismes, certains les vivent comme une menace contre les métiers spécialisés. En effet, la formation spécialisée se réduit comme peau de chagrin : elle est passée de deux ans pour le CAEI⁹ à 700 heures pour le Capsais et se limite aujourd'hui à

400 heures pour le CAPA-SH. Or, la majorité des enseignants qui, quotidiennement, assument des situations difficiles avec des classes de plus en plus hétérogènes, devront désormais accueillir des élèves en situation de handicap. Il est difficile, dans ces conditions, d'arriver à différencier la pédagogie, à individualiser les projets, à travailler à partir d'un contrat de réussite individuelle. Les nouveaux défis du métier ne peuvent s'accommoder de l'improvisation. La charge d'anxiété qui pèse sur des acteurs consciencieux qui ne se sentent pas capables d'adapter leurs pratiques à des exigences nouvelles devient d'autant plus lourde. Elle se répercute sur les parents et les personnes en situation de handicap. Ainsi le Collectif des démocrates handicapés¹⁰ s'est-il inquiété, dans une récente communication, de ce qui serait une manœuvre de restructuration budgétaire aux

a pas que du bon...

dépens des citoyens handicapés. En effet, les économies sont parlantes : un enfant en classe spécialisée coûtait 25 000 euros par an à la collectivité. L'addition se réduit à 3 500 euros en classe ordinaire. Que vaudrait une scolarisation qui ne donnerait pas les moyens à chacun d'en bénéficier véritablement ? Serions-nous condamnés à passer de l'exclusion déplorable à un accueil indifférencié et confus, tout aussi déplorable dans ses effets ?

« Serions-nous condamnés à passer de l'exclusion déplorable à un accueil indifférencié et confus, tout aussi déplorable dans ses effets ? »

L'idéal ne serait-il pas de réaliser un véritable accompagnement de la personne ?
M.-L. M. : Oui, mais pour cela il ne faut pas se contenter d'amalgamer les individus dans le même espace. Le problème, déterminant pour une vie en démocratie, est à la fois politique, pédagogique et anthropologique. Si nous observons l'école, nous voyons qu'elle a cheminé depuis la mise à l'écart des enfants différents dans des structures compétentes, mais ségréguées, jusqu'à des dispositifs plus subtils et dynamiques visant l'adaptation et l'intégration (Clis et Upi¹¹). Comme l'ont bien analysé des anthropologues et René Girard¹², dans une société, seuls des rites et des interdits structurants, justes et respectueux peuvent permettre le lien social et la solidarité entre les personnes. Il semblerait qu'aujourd'hui ces barrières se dissolvent, que les individus naviguent dans l'amalgame d'une société de plus en plus indifférenciée, et « indifférenciatrice ». Or, l'absence de différences structurantes peut constituer un risque de grande violence contre l'autre et contre soi. C'est alors que les sociétés démocratiques individualistes lorsqu'elles sont indifférenciées¹³ retrouvent le processus du bouc émissaire. Le chaos pousse à l'agressivité : c'est un peu ce que l'on observe à l'école et plus généralement auprès des jeunes qui en sont les principales victimes aujourd'hui. Une bonne différenciation des personnes demande des moyens en personnel et en for-

mation. Ce précieux concept de « personne » ne doit pas être confondu avec la notion plus simple d'individu. C'est cette notion de personne, être singulier mais en relation, émergeant dans et par la relation, qui permet de penser le projet pédagogique et éducatif. La qualité d'un lien social solidaire dépend de notre capacité à différencier les singularités, les métiers, les personnes, les disciplines. Cela demande de la réflexion et de l'organisation. ♦

1. Cette conférence intitulée « Intégration et résistances à l'intégration des élèves différents - approche anthropologique », la troisième du cycle organisé par l'Institut supérieur de pédagogie (ISP)-Formation, a eu lieu le 27 novembre 2006. Pour connaître celles qui suivront, consulter la rubrique « Agenda » du numéro 309 d'ECA (p. 20) ou le site internet www.icp.fr (rubrique « Agenda »).
2. Institut universitaire de formation des maîtres.
3. Respectivement : Certificat d'aptitude aux actions pédagogiques spécialisées d'adaptation et d'intégration scolaires ; Certificat d'aptitude professionnelle pour les aides spécialisées, les enseignements adaptés et la scolarisation des élèves en situation de handicap ; Certificat complémentaire pour les aides adaptées et la scolarisation des élèves en situation de handicap.
4. Loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées.
5. Organisation mondiale de la santé.
6. Premier alinéa de l'article L. 114-1 et second alinéa de l'article L. 114-2 du code de l'action sociale et des familles eux aussi inclus dans la loi de février 2005. Pour lire l'intégralité du texte : www.admi.net/jor/20050212
7. Loi n° 75-534 du 30 juin 1975 d'orientation en faveur des personnes handicapées.
8. Respectivement : Commissions départementales de l'éducation spéciale, Commissions de circonscription du second degré.
9. Certificat d'aptitude à l'éducation des enfants et adolescents déficients ou inadaptés.
10. Ce « mouvement d'action politique dont l'objectif principal est la défense des citoyens handicapés » est sur internet à l'adresse : www.cdh-politique.org
11. Respectivement : Classes d'intégration scolaire et Unités pédagogiques d'intégration.
12. Dans *La violence et le sacré*, Grasset, 1972, 455 p., 22,10 € ; ou Hachette Pluriel, 496 p., 9,20 €.
13. Louis Dumont, *Essais sur l'individualisme, une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Seuil, 1983, 272 p., 27,60 € ; ou Points/Poche, 310 p., 7,95 €.

Savoir +

➤ *La Nouvelle Revue de l'AIS* n° 4 (1998) « Sujet et personne », et n° 8, 1999, « Marginalisation, intégration ». Pour acheter au numéro ou s'abonner : www.cnefei.fr (cliquer sur « Ressources » puis sur « NRAIS »).
– *Les Cahiers d'Éducation & Devenir* n° 7 (mai 2006), « Le handicap à l'école », 15 €. Pour commander en ligne : <http://education.devenir.free.fr>
– Pierre Bonjour, Michèle Lapeyre, *Projet individualisé, clé de voûte de l'école inclusive ?*, Érès, 128 p., 18 €.
– Sur le site du Scérén-CNDP, on trouvera un certain nombre de ressources : www.sceren.fr (taper « handicap » dans la fenêtre « Rechercher »).

Sur le terrain...

▶ Comment aider les enseignants à scolariser les enfants handicapés comme le veut la loi de 2005 ? Une loi qui exige de travailler au plus près des besoins spécifiques de l'élève, sans pour autant les détailler, relève Catherine Nafti-Malherbe, auteur d'un passionnant ouvrage de sociologie : *Les discriminations positives à l'école - entre relégation et socialisation**. « Y parvenir serait faire un grand pas en avant, alors que jusqu'ici, on a toujours évité de remettre en cause le fonctionnement de l'école, faisant porter la charge des dysfonctionnements et de l'échec, sur l'élève, plutôt que sur l'institution », dit-elle. L'histoire de l'enseignement spécialisé (retracée dans ce livre) montre bien qu'on est volontairement resté dans la confusion, mêlant handicap physique ou mental et inadaptation (sociale, notamment) sous la même étiquette. Impossible, explique-t-elle, d'imaginer un quelconque retour en arrière ou aménagement – comme l'espèrent certains enseignants – d'une loi correspondant aux normes européennes et qui somme l'école française de changer. Aujourd'hui, des enseignants qui ont déjà 24 élèves en CP, par exemple, vont devoir s'occuper, en plus, d'un ou deux élèves handicapés (quel que soit le type de handicap). Et d'ici à la fin de 2008, un programme personnalisé de réussite éducative (PPRE) devra être mis en place dans toutes les écoles et les collèges. Enseignant-chercheur travaillant sur les problèmes d'échec scolaire, Catherine Nafti-Malherbe** soutient quotidiennement des équipes sur le terrain. « Le métier change, et les enseignants ont besoin de connaître les recherches déjà faites sur l'école. Et ce, pour adapter leurs pratiques sans se laisser gagner par l'angoisse en cherchant les solutions dans leur seule imagination. En tant qu'experte, je travaille avec des équipes pour les aider à faire un état des lieux, puis à dégager leurs axes de réussite que nous suivons ensemble sur plusieurs années (de 1 à 3 ans). » **MCJ**

* Éditions Cheminements, 2006, 330 p. 22 €.

** On peut la contacter à l'adresse électronique suivante : catherine.nafti@uco.fr

Quand le désert se fait désir

Le Carême est itinéraire. Ouvert, le mercredi des Cendres, sous le signe de la pénitence, il conduit au triomphe de la vie. Un chemin de 40 jours pour élargir son cœur...

CLAUDE BERRUER¹

Le Carême conduit à la fête de Pâques, quarantième jour d'un long chemin. « *Quadragesima* » – en français : quarantième – est à l'origine du mot « carême ». Ce chiffre ne compte pas les dimanches. On dénombre en fait 46 jours, du mercredi des Cendres qui ouvre le Carême, au dimanche de Pâques².

Le Carême ne s'est pas immédiatement fixé dans la liturgie de l'Église primitive. Elle signifiait néanmoins la place centrale de Pâques, par la célébration en trois jours saints de la Passion et de la Résurrection. Et c'est aussi dans la nuit de Pâques que l'Église baptisait les catéchumènes. Il fallait les préparer longuement. Le Carême s'organisa donc sur quarante jours. Lorsqu'on prit l'habitude de baptiser les jeunes enfants, il n'y eut plus de longues préparations catéchuménales, et le Carême resta pour tous les chrétiens un temps donné pour la préparation de Pâques. Le catéchuménat, réapparu depuis quelques décennies, prépare à nouveau des adultes à recevoir le baptême au cours de la vigile pascale. Dès lors, l'assemblée des chrétiens accueille les nouveaux baptisés, en refaisant une profession de foi. Occasion, chaque année, d'aller au cœur de la foi, et ainsi, de renouveler les promesses du baptême. Un renouvellement à l'image du départ nouveau de la végétation au sortir de l'hiver. C'est, en effet, au cours du Carême que le printemps commence, puisque la date de Pâques est toujours fixée au dimanche qui suit la première lune de printemps. À l'image de la Résurrection,



le symbolisme des chiffres, nous souvenant que quarante semaines sont nécessaires pour donner vie à un enfant.

Si le désert dit la solitude, il peut aussi se révéler le lieu de la rencontre avec Dieu. Si le désert dit le manque, il peut aussi donner l'occasion de se désencombrer, de se dépouiller pour mieux discerner l'essentiel. En ne permettant pas la satisfaction immédiate, le désert creuse l'attente. Si le désert dit la soif, il suscite aussi l'espérance d'être désaltéré. Pour un chrétien, la traversée du désert conduit à ce puits, près duquel Jésus se tient : « *Si tu savais le don de Dieu...*⁵. » Vivre le Carême, c'est expérimenter que le désert se fait désir. « *Quand je viens vers toi, que je suis pauvre, Dieu vivant qui m'a créé / Que t'offrir, ô source inépuisable, que t'offrir sinon ma soif...*⁶. »

Les Hébreux, au désert, connaissent l'épreuve. Mais c'est l'occasion d'expérimenter la puissance et la miséricorde de Dieu. Le

peuple a faim, et Dieu distribue généreusement la manne⁷. Le peuple a soif, et Dieu rend Moïse capable de faire jaillir l'eau du rocher⁸. L'expérience de la finitude humaine amène à se tourner vers Dieu. Le chrétien, dans ses déserts, est appelé à se tourner vers le Christ. Nos soifs seront apaisées par l'eau donnée par le Christ : « [...] *celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle*⁹. » Nos faims seront rassasiés par le Christ qui multiplie les pains, et qui se fait lui-même pain de vie : « *Moi je suis le pain vivant qui est descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra*

L'attente et l'espérance

Le Carême est itinéraire. Ouvert, le mercredi des Cendres, sous le signe de la pénitence, il conduit au triomphe de la vie. Un chemin de quarante jours, donc, qui fait mémoire du séjour de quarante ans passés par les Hébreux au désert, après la sortie d'Égypte³, ainsi que des quarante jours passés par le Christ au désert après le baptême⁴. Cette longue route est un temps donné pour une lente et secrète gestation. Et nous retrouvons

éternellement¹⁰. » Se tourner, autre façon de dire « se convertir », comme nous l'entendons le mercredi des Cendres : « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle.* » Un itinéraire pour se laisser changer, déplacer, par une rencontre qui peut précisément laisser « tout retourné », comme dit la langue familière pour signifier « bouleversé ».

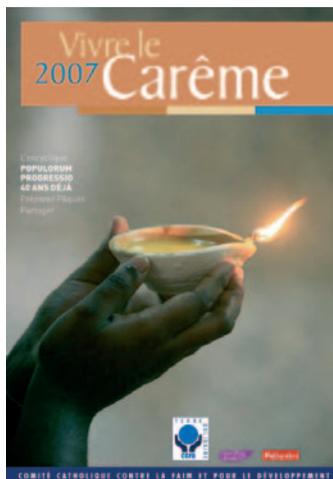
Pour nous « retourner », l'Église nous fait trois propositions : le jeûne, la prière et l'aumône. Nous retrouvons bien là la thématique du désert. Jeûner, dans le monde d'abondance qui est le nôtre, c'est retrouver la modération, la maîtrise, et croître en liberté. C'est aussi se solidariser, en rognant sur notre superflu, avec tous ceux qui sont privés du nécessaire. C'est enfin, prendre le temps de hiérarchiser nos besoins, pour redécouvrir, comme Jésus au désert, la parole du Deutéronome : « *Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*¹¹. »

« Il faut risquer le silence du désert pour qu'en notre prière se fasse entendre la parole de Dieu. »

Cela nous conduit à la prière. Il faut aussi risquer le silence du désert pour qu'en notre prière se fasse entendre la parole de Dieu. Ainsi rejoignons-nous Jésus dans sa prière au Père : « *Mais lui se tenait retiré dans les déserts et priait*¹². »

Enfin, le Carême nous invite au partage et au service du frère, autre façon de nous tourner vers le Christ : « [...] *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait*¹³. » Le partage de ses biens s'exerce de personne à personne et doit être plus qu'un don matériel. C'est aussi l'occasion d'un réel échange, et d'une vraie sollicitude. Ces démarches interpersonnelles indispensables, doivent s'assortir d'un engagement pour la justice et le développement des peuples. Le CCFD (cf. encadré) nous rappelle que nous fêtons en 2007 le quarantième anniversaire de l'encyclique de Paul VI, *Populorum progressio*, pour la promotion d'un humanisme permettant « le développement intégral de tout l'homme et de tous les hommes¹⁴ ». Un appel que nous devons accueillir au cœur de nos projets éducatifs.

Et pour être disciple, il nous faut tenter de regarder, avec le regard du Christ. Benoît XVI avait repris, pour son message du Carême 2006, les paroles de l'Évangile : « *Voyant les*



Le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD) nous incite, dès à présent, à nous mettre en route vers Pâques. Le chemin proposé est celui de la solidarité internationale qui relie aux plus pauvres pour rejoindre le Christ. Afin de nous y aider, le CCFD a conçu un outil d'animation pastorale très riche : *Vivre le Carême 2007* (39 pages, distribué gratuitement par les comités diocésains du CCFD).

La première partie de ce livret nous invite à fêter les 40 ans de l'encyclique *Populorum progressio* (« Le développement des peuples »). À Pâques 1967, Paul VI avait livré une parole d'Église forte. A-t-elle encore une actualité ? « *Combattre la misère et lutter contre l'injustice, c'est promouvoir, avec le mieux-être, le progrès humain et spirituel de tous, et donc le bien commun de l'humanité* », affirmait alors le pape. Une relecture de ce texte est présentée à la lumière de la première encyclique de Benoît XVI,

Deus caritas est. Intitulée « *Préparer Pâques* », la deuxième partie du livret, rassemble des pistes pour l'animation liturgique, du mercredi des Cendres à Pâques. Un exemple : un visuel suggère d'enrichir au fil des semaines une croix de bois toute simple – avec un tissu violet, des bougies, un globe terrestre, des rameaux, et pour finir, un cierge pascal (pour la veillée du 7 avril 2007) et des fleurs le jour de Pâques. La dernière partie, enfin, « *Partager ce que l'on a et ce que l'on est* », donne aux animateurs en pastorale scolaire et aux catéchistes des idées pour faire réfléchir au partage des richesses. Une méthode interactive en trois temps (1. Qu'est-ce que la solidarité ? 2. Le lien entre foi et solidarité 3. Qui est mon prochain ?) peut être utilisée pour comprendre ce qu'est un projet de solidarité internationale.

Par ailleurs, des dossiers thématiques, des affiches, des enveloppes d'appel au don et bien d'autres documents peuvent être commandés dans les délégations diocésaines du CCFD. Celles-ci vous mettront en relation avec le relais ou l'équipe locale CCFD la plus proche (s'il n'y en a pas dans votre paroisse). Dans les plaquettes de Carême des trois dernières années, on trouve d'autres idées encore pour animer des soirées de partage. **SH**

CCFD, 4 rue Jean-Lantier, 75001 Paris. Tél. : 01 44 82 80 00. Internet : www.ccfid.asso.fr - E-mail : ccfd.da@ccfd.asso.fr

» LE CALENDRIER DE LA CAMPAGNE DE CARÊME 2007 DU CCFD EST LE SUIVANT :

- 21 février, mercredi des Cendres : ouverture du Carême. Participation des équipes locales à l'animation des célébrations dans les paroisses et les diocèses. Organisation de soirées jeûne-prière, de repas-partages... pendant la durée du Carême sur le thème de la souveraineté alimentaire.
- Du 14 mars au 3 avril : une quarantaine de responsables associatifs des pays du Sud et de l'Est, partenaires du CCFD, viennent à la rencontre du public français pour témoigner de leur travail dans les différents domaines du développement auprès des populations les plus pauvres dans le monde.
- Samedi 24 mars : « Bouge ta planète », une manifestation pour sensibiliser les jeunes à la solidarité internationale. 100 000 jeunes se mobilisent dans 500 lieux d'animation pour une collecte et un grand défi afin de soutenir les efforts des associations partenaires du CCFD, notamment, en 2007, celles qui travaillent auprès des populations roms.
- Dimanche 25 mars : collecte dans les paroisses et communautés chrétiennes. Confiée au CCFD par les évêques de France, elle permettra de financer 500 projets dans 70 pays.

*foules, Jésus eut pitié d'elles*¹⁵. » Avec ce commentaire : « *Par ce regard, Jésus embrasse les personnes et les multitudes, et il les remet au Père, s'offrant lui-même en sacrifice d'expiation. Éclairée par cette vérité pascalle, l'Église sait que, pour promouvoir un développement plénier, il est nécessaire que notre "regard" sur l'homme soit à la mesure de celui du Christ [...]. La prière, le jeûne et l'aumône que l'Église propose de manière spéciale dans le temps du Carême, sont des occasions propices pour se conformer à ce "regard" ».*

Dans la dynamique des assises, puissions-nous vivre le Carême comme un temps privilégié pour convertir nos regards. ◆

1. Adjoint du secrétaire général de l'enseignement catholique.
2. Du 21 février au 8 avril, en 2007.
3. Voir dans la Bible, le livre de l'Exode.
4. Voir dans les Évangiles, Mt 4, Mc 1 et Lc 4.
5. Jn 4,10.
6. Hymne de Carême.
7. Ex 16.
8. Ex 17.
9. Jn 4,14.
10. Jn 6, 51.
11. Mt 4,4, citant Dt 8,3.
12. Lc 5,16.
13. Mt 25,40.
14. *Populorum progressio*, lettre encyclique sur le développement des peuples, 26 mars 1967.
15. Mt 9,36.

L'épopée huguenote

Après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, 170 000 protestants quittent la France. Ainsi en va-t-il des Messins qui suivent leur pasteur à Berlin. Une remarquable exposition, *Huguenots - de la Moselle à Berlin, les chemins de l'exil*, retrace, au Temple-Neuf de Metz, leur incroyable épopée.

À la fin du XVII^e siècle, un quart de la population de Berlin est constitué de huguenots français. 20 % d'entre eux proviennent de Metz et de ses alentours. Ils vont contribuer à l'essor de l'Allemagne sur le plan économique, scientifique et politique. Une exposition nous fait revivre cette page d'histoire oubliée, en se centrant sur le sort de la communauté messine.

Dans le Temple-Neuf de Metz, aménagé pour l'occasion, objets, tableaux, maquettes, films... présentent de façon saisissante le destin tragique des huguenots : de la diffusion en France des idées de la Réforme, grâce à l'imprimerie, à l'assimilation en Allemagne de ceux qui n'ont pas hésité à tout sacrifier pour leur foi. Rien d'érudit ni d'ennuyeux dans ce parcours à la scénographie inventive. Tout a été pensé pour susciter l'intérêt des petits et des grands. Le lendemain de la promulgation de l'édit de Révocation, apprend-on, le temple de Metz est mis à sac puis détruit. Refusant d'abjurer, 70 % des protestants de la ville suivent leur pasteur à Berlin.



Portrait. Le groupe des réformateurs, début du XVII^e siècle, huile sur toile, Berlin.

imposante muraille. Recherchée, elle voyage déguisée en homme et parvient à gagner la ville de Cassel, dans les Flandres, où elle retrouve enfin les siens. Son histoire, nous précise-t-on, occupe une place importante dans la constitution du « légendaire huguenot ». En Moselle, et partout ailleurs, c'est l'« élite de la France », selon Michelet, qui

s'enfuit. Une aventure qui fera le « malheur de la France » et le « bonheur de l'Allemagne », explique l'historien Pierre Chaunu.

Émouvants sont les objets des calvinistes qui n'ont pu se résoudre à quitter la France, tel ce « psautier de chignon » à enfouir dans sa chevelure ou ce miroir à double fond qui cachait une Bible. Attristants, les registres de ceux qui ont abjuré « la religion prétendue réformée ». Le protestantisme survivra néanmoins en France clandestinement jusqu'en 1791, date qui autorise officiellement la liberté de culte. Il ne reprendra à Metz qu'en 1802, faisant ainsi la fortune du Brandebourg et de Berlin !

SYLVIE HORGUELIN

Objets émouvants

Un casque sur les oreilles, on entend Marie Du Bois, 19 ans, nous raconter sa rocambolesque évasion. Née en 1667 dans une famille huguenote messine, la jeune fille décide de quitter la France au cours de l'été 1686 et se cache avec deux compagnes dans un tonneau transporté par un charretier. Elles y resteront trois jours et trois nuits. À quelques heures de leur terre de refuge, leur charretier prend peur et les abandonne. Capturées, elles sont jugées, rasées et condamnées au couvent à perpétuité. Marie Du Bois y restera dix mois, avant de s'évader. Une nuit, elle lime les barreaux d'une fenêtre, affronte la pluie et l'orage et descend d'une

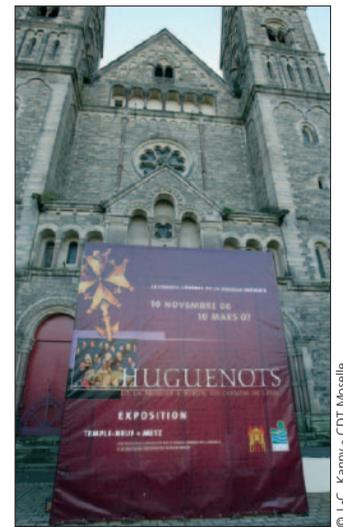


Culte. Miroir à double fond pour cacher la Bible datant du XVI^e-XVII^e siècle.

Exposition *Huguenots - de la Moselle à Berlin, les chemins de l'exil*, coproduite par le conseil général de la Moselle et le Deutsches Historisches Museum de Berlin. Au Temple-Neuf de Metz, jusqu'au 10 mars 2007. Site : www.expo-moselle.com

VISITER L'EXPO AVEC SA CLASSE

Trois formules sont proposées aux scolaires pour découvrir l'exposition Huguenots (cf. article ci-contre). Ils peuvent la parcourir librement avec leurs professeurs. Des dossiers thématiques sont à la disposition de ces derniers (ainsi que des documents téléchargeables sur le site www.expo-moselle.com). Autre option : la visite guidée d'une durée d'1 h 30. On peut y ajouter la participation à un atelier (30 élèves, par groupes de 15, du cycle 2 au lycée), sur les thèmes suivants : l'imprimerie, les contes de Grimm, la cartographie, les arts visuels. Réserver un mois à l'avance au : 03 87 37 83 06.

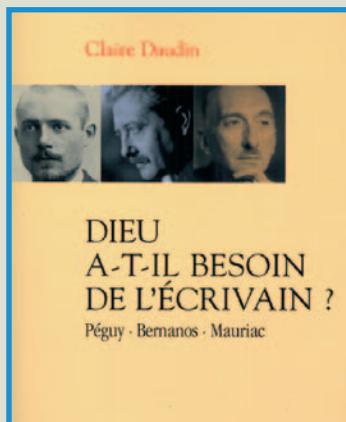


© J.-C. Kanny - CDT Moselle

UN SITE POUR LES ÉLÈVES

Très bien conçu, le site « Écrivain public » permet de préparer la visite de l'exposition puis de publier des documents multimédias s'y rapportant. Ouvert aux élèves de la Moselle, il veut valoriser les productions des classes, en particulier du cycle 3, de 5^e, 4^e et 2^de. Ce site bilingue (français/allemand) a été conçu par le Centre départemental de documentation pédagogique (CDDP) de la Moselle, dans le cadre de sa convention avec le conseil général. Adresse : <http://huguenots.lecrivainpublic.net>

CROIRE, VIVRE ET ÉCRIRE

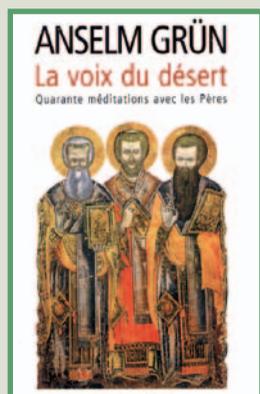


► « Je te donne cette image de moi-même : mon reflet dans les lectures de toute une vie. C'est le témoignage de ma confiance en ta destinée d'écrivain, et d'une tendresse qui ne finira », écrit François Mauriac en guise de dédicace lorsqu'il offrit ses *Mémoires intérieurs* à son fils Claude. Quelle plus belle preuve de confiance d'un père envers les talents de son fils, fidèle lecteur de l'œuvre de son père ? Une œuvre empreinte de spiritualité. Dans ses écrits, François Mauriac transfigure ses choix et ses dilemmes de chrétien face au mariage, à la sexualité. Il fait partie, comme Péguy et Bernanos, de ces auteurs dont la création est marquée par les affres de la vie privée face à l'absolu de

la foi. Agrégée et docteur ès lettres, Claire Daudin avoue son affection pour ces trois « sanctifiés » de la littérature, dont on oublie parfois qu'ils furent des hommes. Des croyants dont l'itinéraire littéraire est intimement lié à l'engagement historique, moral, politique et spirituel.

MATHILDE RAIVE

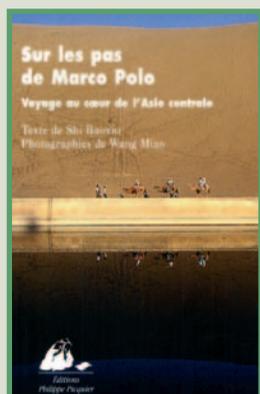
Claire Daudin
Dieu a-t-il besoin de l'écrivain ?
Péguy, Bernanos, Mauriac
Cerf
226 p., 28 €



PRIER DANS LE DÉSERT

► Saint Antoine est le premier moine à s'enfoncer dans le désert, vers 270 après Jésus-Christ, pour expérimenter le chemin de l'ascèse dans l'espoir de faire resplendir la lumière du Christ au cœur des ténèbres. Comme lui, de nombreux hommes d'Église ont suivi un chemin spirituel radical au milieu des immensités désertes de Syrie et d'Égypte. Très actuelles, leurs réflexions sur l'être humain et son itinéraire vers Dieu nous renvoient à l'essence même de l'homme et de sa quête existentielle. Recueillies oralement par des gens qui affluèrent d'Italie et de Grèce en quête de conseils, leurs paroles furent rassemblées dans un recueil : *Les apophtegmes des Pères*. Anselm Grün en a extrait les citations qu'il commente ici. **MR**

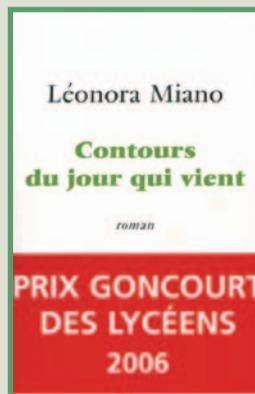
Anselm Grün
La voix du désert - quarante méditations avec les Pères
Parole et Silence
112 p., 12 €



MARCO POLO RÉHABILITÉ

► Il est quasiment impossible aujourd'hui de suivre l'itinéraire exact qu'emprunta Marco Polo pour pénétrer en Chine au XIII^e siècle. Plus de sept cents ans après, le terrain n'est plus le même. Les déserts se sont étendus, les cours d'eau se sont déplacés, les chemins ont varié. Pourtant, depuis la passe de Kunjirap jusqu'à Pékin, deux aventuriers ont refait le voyage de l'auteur du *Livre des merveilles*, ouvrage souvent qualifié de « tissu de mensonges » par les chercheurs. Pour nos deux explorateurs, écrivain et photographe, il ne s'agissait pas de vérifier la véracité du périple du Vénitien, mais de le réhabiliter. Mission accomplie grâce à leur carnet de bord. **MR**

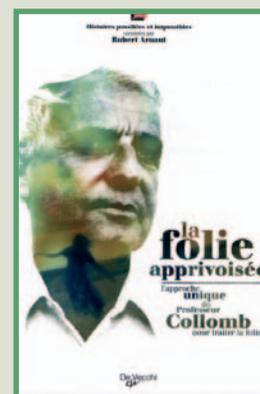
Shi Baoxiu (texte), Wang Miao (photos)
Sur les pas de Marco Polo - voyage au cœur de l'Asie centrale
Philippe Picquier
232 p., 24,90 €



L'AFRIQUE, D'UN SEUL SOUFFLE

► Prix Goncourt des lycéens 2006, cette envoûtante mélodée porte la voix de l'Afrique d'aujourd'hui. Après la guerre, au Mboasu, pays imaginaire, mais ô combien réel, une enfant cherche sa mère entre les bas-fonds de la capitale, Sombé, en proie à des accès de folie meurtrière, et les rives du fleuve Tubé. Pauvreté et violence forment le décor de la quête de Musango. Les odeurs, la moiteur, la brutalité, mais l'extrême douceur aussi surgissent de cette longue errance racontée d'un seul souffle par l'auteur. Camerounaise, née à Douala, Léonora Miano est l'une des plumes qui comptent dans la littérature africaine contemporaine, depuis la publication de son premier roman, *L'intérieur de la nuit*, en 2005. **MR**

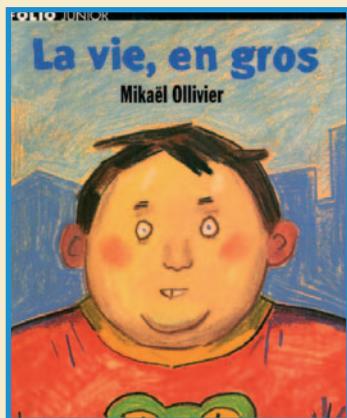
Léonora Miano
Contours du jour qui vient
Plon
276 p., 18 €



UNE IDÉE DE LA FOLIE

► « Médecin de brousse en Somalie et en Éthiopie, médecin personnel de l'empereur Haïlé Sélassié, commandant du service de santé du corps expéditionnaire en Indochine, professeur agrégé, patron de l'hôpital psychiatrique de Fann, à Dakar, et ami du président Senghor », Henri Collomb, psychiatre et professeur de médecine, était un homme d'action et d'engagement qui tenait la folie pour une maladie sociale. Né en 1913, disparu en 1979, il n'a jamais pris la peine ni le temps de raconter sa vie que l'on découvre dans cette biographie. Rédigée comme un trépidant récit d'aventures, elle débute au moment de son départ pour la Somalie, en janvier 1939, et se termine avec son dernier combat contre la maladie. **MR**

Robert Arnaut
La folie apprivoisée
De Vecchi/France Inter
415 p., 18,90 €



LE POIDS D'UNE VIE

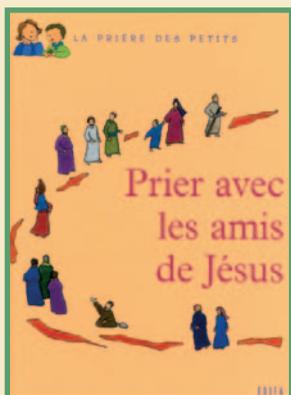
« La balance était mon ennemie depuis toujours, surtout le modèle des docteurs et des infirmeries : [...] un vrai engin de torture. Je suis monté dessus le plus doucement possible, mais les deux barres ont quand même cogné bruyamment le butoir [...]. J'ai rougi et j'ai encore rentré mon ventre, comme si ça pouvait faire baisser mon poids. » Rares sont les romans pour la jeunesse qui mettent en scène des héros un peu différents..., physiquement différents. Dans celui-ci, Mikaël Ollivier fait ressentir au lecteur la douloureuse lutte intérieure de Benjamin, un garçon de 15 ans, qui décide de prendre vraiment sa vie en main. Parcours classique : collège, copains, vacances à Dinard. Accroc malheureusement banal : son père quitte sa mère. Croche-pied

à un quotidien néanmoins bien rodé : la visite médicale et la lettre de l'infirmière : Benjamin est trop gros ! Ah oui, et ça veut dire quoi trop gros ? fulmine ce dernier, soulagé et blessé tout à la fois. Il faut du temps à Benjamin pour admettre et intégrer la réalité extérieure. Trouver sa juste place au milieu des autres. Et s'alléger la vie ! À partir de 11 ans.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Mikaël Ollivier
La vie, en gros
Gallimard

Coll. « Folio Junior », 130 p., 4,50€



PREMIÈRES MÉDITATIONS

Qu'ils sont rares les livres qui prennent la peine de donner comme premier conseil aux tout-petits de s'installer confortablement pour que leur « corps aussi soit en prière ». Assis ou à genoux, après un signe de croix, l'enfant est invité à choisir l'un des personnages représentés dans ce petit livre (Syméon, Pierre, la Samaritaine...). Puis, tout seul ou avec l'aide d'un adulte, il peut lire le texte qui accompagne l'image avant de fermer les yeux et d'imaginer la scène. Un extrait de l'Évangile permet ensuite à l'enfant de méditer sur les paroles de Jésus. En communion avec la pensée du Christ, il apprendra à savourer ce moment de calme et de recueillement initié par sa lecture. À partir de 3 ans. **MR**

Juliette Levivier (textes),
Anne Gravier (ill.)
Prier avec les amis de Jésus
Edifa-Mame
48 p., 6,50€



QUAND FENG RENCONTRE FAN

Arrivé de la campagne, Feng vit depuis peu dans une cité-dortoir près d'une grande ville. Timide, le petit garçon n'ose pas se lier avec les autres enfants qui jouent au cerf-volant en bas de son immeuble. Son unique loisir consiste à grimper, le soir venu, sur le toit du bâtiment pour souffler dans une feuille et faire de la musique en regardant la ville. Une habitude qu'il a prise dans son village où il montait sur une colline pour admirer la campagne. Cette occupation reste solitaire, jusqu'au jour où, grâce à un cerf-volant coincé dans un arbre, Feng se fera une amie, Fan, sa petite voisine. Une jolie histoire d'amitié enfantine, servie par un graphisme cotonneux inspiré par une mégapole chinoise. À partir de 4 ans. **MR**

He Zhihong, Guillaume Olive
Le cerf-volant dans l'arbre
Picquier Jeunesse
32 p., 13,50€



UN LIVRE FAIT POUR DURER

De Bratislava, de Chine, de Budapest ou d'Irlande, les enfants sont les meilleurs ambassadeurs du développement durable. Leurs dessins ont donc l'honneur d'ouvrir cet opuscule qui les concerne directement, eux, les citoyens de demain. Dérèglement climatique, réchauffement de la planète, empoisonnement des écosystèmes... Saura-t-on endiguer la catastrophe ? La préservation de la biosphère passe par une prise de conscience individuelle, mais également par une série de mesures politiques, véritable défi pour les générations futures. Il est encore temps de changer de cap, mais il faut éduquer sans attendre. Servis par des textes simples et clairs, les 120 documents rassemblés ici y contribuent. À partir de 10 ans. **MR**

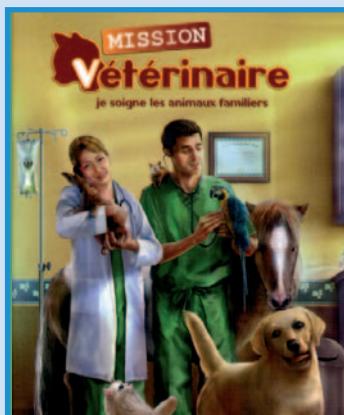
Dominique Bourg,
Gilles-Laurent Rayssac
Le développement durable
Gallimard
Coll. « Découvertes », 128 p., 13,10€



BLOGUONS LES ÉLECTIONS !

Le vote des jeunes va occuper une place primordiale en 2007. *Phosphore* propose donc à ses lecteurs une série de rendez-vous pour éclairer les enjeux de la présidentielle et des législatives. Janvier : « Internet, acteur clé de la campagne ». Février : « Et si on votait dès 16 ans ? ». Mars : « Les métiers de la politique ». Avril : « L'image des candidats : décryptage des images et des discours ». Mai : « La tentation de l'extrême-droite ». De plus, avec le numéro de février, un livret de 24 pages, « Vos idées pour la France de demain », dégagera neuf revendications des lecteurs de *Phosphore* et des auditeurs du *Mouv'*, la radio jeune du service public. Et, dès le 17 janvier, le blog *Phosphore-Le Mouv'*, sur www.phosphore.com en partenariat avec le Cleni, auscultera les élections vues par les 15-25 ans. Un programme à ne pas rater. **FR**

Phosphore n° 308, 5,95€
Bayard



VÉTÉRIINAIRE VIRTUEL

▶ Dans la clinique du Dr Carole Dupuis, les examens vétérinaires se succèdent. Aidés par trois assistants aux allures de personnages de série télévisée, les stagiaires virtuels apprennent à soigner les animaux à partir de cas concrets. Aujourd'hui, c'est un chien boxer blessé à la patte avant droite qu'il s'agit de traiter. L'examen de l'animal permet de diagnostiquer la lésion. Il faut ensuite passer aux soins avec une pommade antiseptique appliquée directement sur la plaie avant de bander la patte. Toutes ces opérations s'effectuent dans les conditions du réel, grâce aux instruments, potions et autres médicaments disponibles sur simple clic, et d'une loupe grossissante sur le corps de la bête. Noté sur

toutes les étapes – questions, diagnostic, pertinence des soins et réalisation –, le joueur peut mesurer ses progrès dans cet environnement plus que réaliste. Assorti de fiches détaillées sur les espèces et d'un glossaire, ce jeu de simulation en 3D est une réussite.

MATHILDE RAIVE

Collectif

Mission vétérinaire - je soigne les animaux familiers

Mindscape

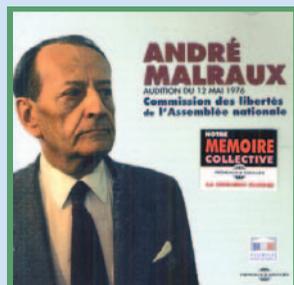
1 cédérom PC (Windows 98 SE/ME/XP, Pentium III 800 MHz, 128 Mo de RAM) ou Mac (10.2 à 10.x, G4 800 MHz, 256 Mo de RAM), 34,90€



À HAUTEUR DE RÊVE

▶ Auteur-compositeur pour les 3 à 5 ans, Xavier Stubbe a choisi de suivre une formation de musicien intervenant en milieu scolaire pour être au plus près de l'univers des enfants. Ses chansons parlent des frayeurs des plus jeunes, mais aussi de leurs joies. Tout est prétexte à des textes sensibles ou drôles. Une visite chez le docteur, les deux maisons des enfants du divorce, la biguine des bisous, un plaidoyer pour la planète, une berceuse..., son univers musical s'adapte à toutes les circonstances. Mariant country, ballade et reggae, l'artiste, aussi à l'aise sur une grande scène que devant un petit groupe, ne revendique qu'un seul droit : celui de rêver. Partageons-le avec lui, en écoutant cet album distingué par la Sacem en 2006. **MR**

Xavier Stubbe
Planète Pyjama
L'autre Distribution
1 CD + 1 livret (20 p.), 18,45€



UN HOMME LIBRE PARLE

▶ « Si Ramsès avait eu à parler avec Napoléon [...], ils se seraient parfaitement compris, mais si Napoléon avait eu à parler avec le président des États-Unis, il aurait fallu recommencer tout. Donc, autour de 1870, au milieu du XIX^e siècle, un fait capital entre dans la civilisation, le fait que la machine remplace la structure des empires agraires qui était la matière même de l'histoire [...]. » Ce discours, prononcé d'une voix inimitable par André Malraux, le 12 mai 1976, devant les membres de la commission des libertés de l'Assemblée nationale chargés de préparer « une charte des libertés et des droits fondamentaux » du XX^e siècle, et les questions qu'il a inspirées à ses premiers auditeurs, ont été miraculeusement conservés. **MR**

André Malraux
Audition du 12 mai 1976 - commission des libertés de l'Assemblée nationale
Frémeaux & Associés
1 CD + 1 livret (12 p.), 19,99€



AUX RACINES DU MAL

▶ Le dimanche 18 février 2007, à 10 h 30, dans le cadre du *Jour du Seigneur*, Claire Ly (notre photo) sera l'invitée de « Tout à la foi ». L'émission, présentée par Agnès Vahramian, aura pour thème « Le mal ». Un mal qui forme avec le bien une notion à la fois théologique et philosophique à la racine même de notre culture héritée des Grecs et de la Bible. Mais qu'en est-il de cette même idée dans les cultures extrême-orientales ? Le mal est-il nécessaire ? Est-il extérieur à l'homme ? Quelle est sa nature ? Ne « sert »-il qu'à effrayer, qu'à renforcer la loi ? Ces questionnements sont au cœur de la vie et des écrits de Claire Ly. Cette philosophe cambodjienne a adopté la France en 1980. Bouddhiste, convertie au catholicisme, elle a rencontré le mal sous Pol Pot. Survivante du génocide khmer rouge, elle publie un nouveau récit, *Retour au Cambodge* (L'atelier). **MS**

www.lejourduseigneur.com

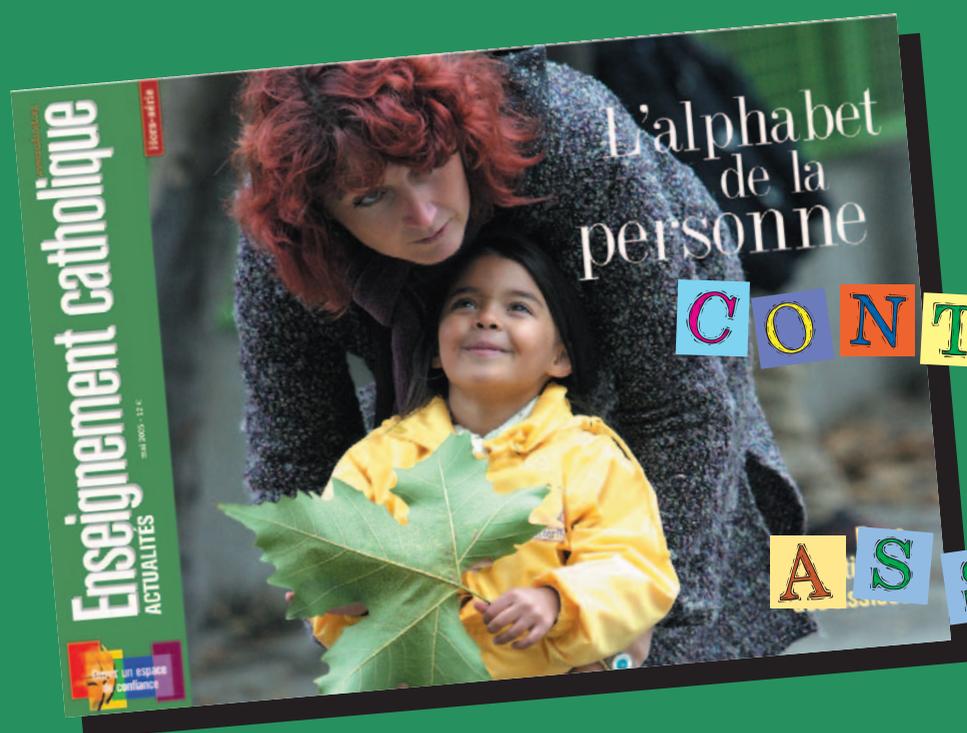


JACQUES MARITAIN DANS LA LUMIÈRE

▶ Le mardi 13 février 2007, à 20h50, KTO présentera *Jacques Maritain, le philosophe amoureux*, un documentaire de Jean-Yves Fischbach. Jacques Maritain a profondément marqué et inspiré la vie intellectuelle en France, en Europe et en Amérique au siècle dernier. Pourtant, son nom et son œuvre sont aujourd'hui presque oubliés. Ce film désire « sortir de l'ombre » cet homme au destin hors du commun : visionnaire politique d'une Europe unie, défenseur des droits de l'homme, il est de tous les combats contre les totalitarismes. Ami de Jean Cocteau, conseiller du général de Gaulle, proche de Paul VI, Jacques Maritain, témoin privilégié du XX^e siècle, de sa folie meurtrière et de son espérance, détient un secret : son ineffable et fidèle amour pour sa femme Raïssa, sans aucun doute l'inspiratrice de ses engagements politiques et de sa pensée philosophique. **IDP**

www.ktotv.com

*Un numéro
à feuilleter souvent...*



DANS
LA
CONTINUITÉ
DES
ASSISES

*les 300 derniers exemplaires
sont à votre disposition
à prix cassés !*

**L'ALPHABET
DE LA PERSONNE**

L'exemplaire : 8 € au lieu de 12 €

6 € au lieu de 10 € à partir de 5 exemplaires

5 € au lieu de 8 € à partir de 10 exemplaires

Nom /Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC : 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75

L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



Abonnez-vous !

**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

L'abonnement : 45 €
10 numéros par an

- De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
- À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79